

Sentiment d'appartenance et acculturation des migrants à Bruxelles : le cas des expatriés de la bulle européenne

Mémoire réalisé par
Denis JOURDAIN

Promotrice
Bernadette WYNANTS

Lectrices
Ginette HERMAN – Valentina COLANGELO

Année académique 2017-2018
Master en politique économique et sociale

Remerciements

Je commence ce mémoire par remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'aboutissement de cette démarche scientifique.

Je voudrais remercier tout d'abord ma famille et mes amis qui m'ont apporté leur soutien moral durant toute la réalisation de cette recherche et sans qui je n'aurais sans doute pas produit un travail de cet ordre.

Je remercie aussi particulièrement les membres de ma commission mémoire, mesdames Wynants, Herman et Colangelo, qui m'ont accompagné tout au long de ce processus de réflexion et m'ont guidé par leurs conseils pertinents et leurs avis éclairés.

Je remercie aussi l'institution de la FOPES qui m'a donné l'opportunité de pouvoir réaliser cette étude et de suivre ce cursus en Politique Économique et Sociale qui a été très enrichissant et restera un moment fort. Je pense ainsi à mes camarades du groupe 2015-2018 de la FOPES avec qui j'ai partagé tant de moments forts et constructifs, qui m'ont soutenu et donné de l'énergie durant ces trois années, et surtout Marie-Thérèse Coenen qui a largement partagé son énergie, sa bienveillance, sa motivation et sa confiance en soi avec nous.

Je remercie aussi mes anciens collègues du bureau d'étude SONECOM, et notamment messieurs Albarello père et fils, et mesdames Hesse, Wiliquet et Balteau, qui m'ont fait découvrir les sciences sociales et sans qui je n'aurais pas pu arriver à ce résultat.

Je remercie enfin tous les participants à l'étude : les répondants aux questionnaires quantitatifs, les personnes qui ont diffusé le questionnaire de l'étude à leur entourage comme l'association Hêbé asbl, les personnes interviewées durant la phase d'exploration, et les personnes avec qui j'ai échangé sur le sujet.

Table des matières

Table des matières.....	2
Tables des figures et des tableaux	4
I. Introduction.....	1
II. Contextualisation et problématisation de l’objet de recherche.....	3
a. Identité de Bruxelles.....	3
b. Présence d’organismes internationaux, notamment des institutions européennes.....	5
c. Expatriés et travailleurs des institutions européennes.....	9
d. Entre-soi et le concept d’Eurobubble ou Bulle Européenne	11
III. Cadre théorique.....	13
a. Identité subjective	14
b. Sentiment d’appartenance, identification, socialisation et contacts intergroupes.....	15
c. Processus d’acculturation.....	16
IV. Modèle d’analyse et Récolte des données	21
a. Modèle d’analyse	21
b. Hypothèses de travail	25
c. Récolte des données	27
i. Terrain d’étude et public cible	28
ii. Construction du questionnaire	28
iii. Diffusion du questionnaire et Récolte des données	34
iv. Bilan de la récolte des données	38
V. Étude des résultats recueillis par le questionnaire	39
a. Analyses préliminaires de fiabilité des échelles utilisées.....	40
i. Sentiments d’appartenance	41
ii. Contacts avec les Bruxellois	42
iii. Orientation d’acculturation des répondants	44
iv. Perception par les répondants de l’orientation d’acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de l’Eurobubble.....	48
v. Conclusion des analyses préliminaires	49
b. Fréquences brutes et analyses descriptives des résultats.....	49
i. Caractéristiques sociodémographiques de l’échantillon	50
ii. Vie sociale et participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne	54
iii. Projet de vie à Bruxelles	63

iv. Analyses descriptives des concepts mesurés	64
v. Conclusion des analyses descriptives	71
c. Analyses statistiques et vérification du schéma d'analyse.....	72
i. Première étape, les relations directes et indirectes du niveau de participation et des orientations d'acculturations sur les contacts intergroupes	74
ii. Deuxième étape, les relations directes et indirectes menant au sentiment d'appartenance à la société bruxelloise.....	84
iii. Conclusion des analyses statistiques des relations entre les variables du schéma.....	85
VI. Vérification des hypothèses et discussion des résultats obtenus	87
i. Coexistence des sentiments d'appartenance à la société bruxelloise et à la bulle européenne	88
ii. Développement du sentiment d'appartenance à la société bruxelloise par la participation	89
iii. Influence de la participation à la société bruxelloise sur l'orientation d'acculturation des expatriés et sur leur perception de celles des Bruxellois	90
iv. Influence des orientations d'acculturation des expatriés et de leur perception de celle des Bruxellois sur les relations intergroupes	91
v. Influence de la durée de résidence en Région de Bruxelles Capitale	92
vi. Influence du sentiment d'appartenance à la société bruxelloise sur le projet de résidence en Région de Bruxelles Capitale.....	93
VII. Conclusion	93
VIII. Bibliographie	95

Tables des figures et des tableaux

Figure 1 - Domicile des travailleurs internationaux en RBC	8
Figure 2 - Processus d'adaptation psychologique dans un contexte d'acculturation	17
Figure 3 - Stratégies d'orientation d'acculturation selon Berry	18
Figure 4 - Stratégies d'orientation d'acculturation de Bourhis	20
Figure 5 - Schéma du modèle d'analyse d'émergence d'un sentiment d'appartenance à la société d'accueil chez les migrants	25
Figure 6 - Programmation du questionnaire avec l'outil Qualtrics	34
Figure 7 - Diffusion du questionnaire avec l'outil Qualtrics	36
Figure 8 - Diffusion du questionnaire sur les réseaux sociaux	37
Figure 9 - Suivi de la récolte des données sur Qualtrics	38
Figure 10 - Langue de réponse : total connections (gauche) et échantillon d'analyse (droite)	39
Figure 11 - Résultats de la Variable Âge du répondant	50
Figure 12 - Durée de travail dans les institutions européennes	51
Figure 13 - Répartition de l'Emploi des répondants	51
Figure 14 - Durée de résidence en Région de Bruxelles Capitale	51
Figure 15 - Domaine d'emploi du conjoint	54
Figure 16- Lieu de scolarité des enfants	54
Figure 17- Indice synthétique de participation à la vie bruxelloise hors de la bulle européenne	58
Figure 18 - Vote aux élections communales de 2012	59
Figure 19- Intention de vote aux élections communales de 2018	59
Figure 20- Intérêt pour la vie politique	60
Figure 21- Indice final de participation à la société bruxelloise	62
Figure 22- Projet de lieu de résidence dans le futur	63
Figure 23 - Sentiment d'appartenance à la bulle européenne	65
Figure 24 - Sentiment d'appartenance à la société bruxelloise	65
Figure 25- Différence des scores des sentiments d'appartenance	65
Figure 26- Qualité des contacts avec les Bruxellois	66
Figure 27 - Quantité de contacts avec les Bruxellois	66
Figure 28 - Orientation d'acculturation des répondants	67
Figure 29 - Perception de l'orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne	69
Figure 30 - Première étape de l'analyse du schéma	74
Figure 31- Étude des liens de modulation dans le premier morceau du schéma d'analyse	79
Figure 32- Graphique d'interaction pour l'étude de la modulation de la variable Orientation d'acculturation de type Assimilation	81
Figure 33- Graphique d'interaction pour la modulation de la Ségrégation	82
Figure 34 - Schéma après les résultats de la partie 1	83
Figure 35 - Étude du schéma d'analyse - Etape 2	84
Figure 36 - Calcul d'un test de Sobel	85
Figure 37 - Schéma d'analyse après résultats	86

Tableau 1 - Emploi international en Région de Bruxelles Capitale.....	7
Tableau 2 - Prédiction des relations intergroupes en fonction des stratégies d'orientation d'acculturation de Bourhis	21
Tableau 3 - Corrélations des variables mesurant l'orientation Séparation	45
Tableau 4 - Corrélations des variables mesurant l'orientation Assimilation.....	45
Tableau 5 - Corrélations entre les variables mesurant l'orientation Intégration.....	47
Tableau 6 - Croisement entre le lieu de rencontre du conjoint et le caractère non mixte du couple	53
Tableau 7 - Vote aux élections en 2018 en fonction de l'intérêt pour la politique communal.	61
Tableau 8 - Corrélations de l'indice de participation globale.....	75
Tableau 9- Résultats de la régression linéaire multiple pour l'effet de médiation de la quantité de contacts intergroupes entre la participation globale et la qualité des contacts intergroupes	78
Tableau 10 - Étude de la modération de l'orientation Assimilation	80
Tableau 11- Étude de l'effet de modération de la ségrégation perçue par les répondants chez les Bruxellois.....	82
Tableau 12- Résultat du Bootstrapping pour la double médiation en séquence	87

I. Introduction

Dans l'actualité contemporaine de ces dernières décennies, la question des migrations est revenue de façon récurrente. Les flux migratoires sont importants en fréquence et quantité, et le traitement médiatique et politique du phénomène se fait de plus en plus intense, surtout ces dernières années. Les spécialistes de la question annoncent une amplification continue de cette situation dans le monde dans les décennies futures, conséquence notamment des impacts du changement climatique, et des situations difficiles que cela engendrera, qui pousseront des pans entiers de populations à partir de leur région et pays d'habitation actuels. Ce « problème » des migrations vers l'Europe est constamment à l'agenda des préoccupations politiques européennes et nationales et prends de l'ampleur surtout à la veille d'élections dans les différents pays européens. C'est un sujet de prédilection pour tous les candidats issus de partis nationalistes ou populistes qui reposent leur campagne électorale et leurs arguments en distillant des propos généralement négatifs sur le phénomène. Ils instillent ainsi dans la population des peurs fantasmées d'invasion, de grand remplacement, et de perte supposée d'identité des nations européennes. Au travers ce phénomène de retour de l'extrême droite et de la xénophobie sur le devant de la scène politique, pour autant qu'elle n'ait jamais disparu, c'est surtout la problématique de l'intégration de ces migrants dans nos sociétés qui est posée. La venue de tant de personnes de cultures différentes, avec des us et coutumes divers, ne risque-t-elle pas de transformer négativement nos sociétés européennes ? Comment des personnes ayant des conceptions de la vie sociale et quotidienne différentes, voire éloignées, des nôtres pourraient-elles être accueillies et intégrées sans pour autant altérer le fonctionnement de notre société ? Telles sont les questions qui sont au cœur du débat public, et qui préoccupent les citoyens de l'Union Européenne, et, surtout, les élites politiques et les pouvoirs publics. À ce titre, les grandes métropoles et capitales européennes sont des laboratoires grandeur nature de ce phénomène, et Bruxelles ne fait pas exception à cela.

Dans notre travail de mémoire clôturant le cursus universitaire de master en Politique Économique et Sociale à la FOPES, nous nous sommes intéressés à la place qu'occupent dans la société bruxelloise les migrants expatriés hautement qualifiés qui travaillent ou ont travaillé dans les institutions européennes. Notamment, nous avons étudié la perception qu'ils ont des Bruxellois, leur participation à la société bruxelloise et leur sentiment d'appartenance à celle-

ci. Nous avons choisi pour mener cette recherche une méthodologie quantitative avec une enquête menée grâce à un questionnaire.

Ce travail se présente selon le plan suivant : nous avons commencé par contextualiser le sujet en abordant dans un premier temps l'idée d'identité urbaine et plus spécifiquement l'identité bruxelloise. Nous avons ensuite décrit la dimension internationale de la ville. Nous avons aussi problématisé le sujet, dans cette même partie, en nous intéressant à la définition de ce que l'on appelle les expatriés et le concept de bulle européenne ou d'Eurobubble qui fait référence à un supposé entre-soi de cette population. Dans une deuxième partie du travail, nous avons présenté le cadre théorique, qui a sous-tendu notre démarche scientifique, en faisant une revue de littérature abordant les concepts de sentiment d'appartenance, de processus d'acculturation et de contacts intergroupes. Puis, dans une troisième partie, nous avons appliqué ce cadre théorique dans un modèle d'analyse et en avons tiré des hypothèses de travail que nous avons cherché à valider dans la partie empirique de notre recherche. La quatrième partie de ce travail de mémoire est constituée de la présentation de la démarche méthodologique et empirique du travail avec la description du terrain d'étude choisi, de la construction du questionnaire quantitatif utilisé, et de la procédure de récolte des données. La cinquième partie est dédiée au traitement des données récoltées. Nous y aborderons ainsi les différentes analyses statistiques menées et les résultats obtenus : les analyses préliminaires de qualité des échelles employées, la description des principales fréquences brutes et la qualité de l'échantillon observé, et enfin les analyses statistiques plus poussées pour vérifier notre modèle d'analyse et nos hypothèses. Nous avons conclu ce travail par une interprétation et une discussion des résultats obtenus, et en ouvrant le champ de recherches possibles pour poursuivre l'étude du sujet abordé par cette recherche.

Nous présentons aussi tous les matériaux nécessaires à la vérification de nos résultats dans les annexes à ce travail de mémoire, d'une part sous format Word pour les questionnaires, le détail des traitements de nettoyage de la base de données brutes, et de créations de variables, et d'autre part sous format SPSS pour toutes les fréquences brutes des variables initiales et de synthèse, ainsi que pour les résultats de tous les tests statistiques réalisés lors des analyses statistiques.

II. Contextualisation et problématisation de l'objet de recherche

a. Identité de Bruxelles

Quand on parle de Bruxelles, il est nécessaire de s'attarder à bien définir ce que l'on entend par ce terme. En effet, administrativement, Bruxelles est à la fois une commune nommée Commune de Bruxelles-Ville, une région nommée Région de Bruxelles-Capitale, la capitale du Royaume de Belgique, et la capitale de l'Union Européenne. Elle abrite les institutions de ces différentes entités sur son territoire, plus d'autres institutions communautaires belges ou internationales comme, entre autres, l'OTAN ou certaines agences dépendant de l'Organisation des Nations Unies (UNICEF, PNUD, etc.). Dans la suite de notre travail, pour plus de facilité et de compréhension, nous avons nommé par le terme de Bruxelles, l'ensemble urbain formé par les 19 communes de la Région de Bruxelles Capitale, par Bruxellois nous avons appelé tout habitant d'une de ces 19 communes, et par société bruxelloise nous avons désigné toute la vie sociale, économique et culturelle qui se développe dans cet espace géographique ainsi délimité.

Bruxelles est le lieu de résidence de 1.191.604 personnes au 1^{er} janvier 2017¹. Parmi ceux-ci, selon les travaux de l'Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse (IBSA), il y avait, toujours au 1^{er} janvier 2017, 414.139 personnes de nationalité non belge, dont 275.167 ressortissants de l'Union Européenne, 11.478 ressortissants du reste de l'Europe et 127.494 ressortissants de nationalités non européennes². En regardant ces chiffres de populations, nous nous rendons bien compte de l'aspect cosmopolite de Bruxelles et de la société bruxelloise. Nous pouvons aussi nous en rendre compte très facilement rien qu'en nous promenant dans les rues de la capitale belge et européenne : il est très rare de ne pas entendre parler en pleine rue des langues autres que les langues nationales belges que sont le français qui est prédominant à Bruxelles, le néerlandais ou flamand, et l'allemand. Toutes ces personnes d'origines différentes partagent donc le même espace de vie. Ils sont donc en contact de voisinage quotidien. Cela correspond bien à la définition de la ville donnée par Louis Wirth en 1938 qui énonce que la ville est « *un établissement relativement important, dense, et permanent d'individus socialement*

¹ Statbel. <https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/structure-de-la-population>

² Institut Bruxellois de Statistique et d'analyse, Focus N°22
http://ibsa.brussels/themes/population/population#.Wwa_4iAuCUk

hétérogènes ».³ Pour autant toutes ces communautés ont-elles une vision commune du vivre ensemble à Bruxelles ? Rien n'est moins sûr, au vu d'une certaine communautarisation dans certains quartiers où les habitants de même origine sont, de fait, regroupés comme, par exemple, les Congolais et ressortissants d'Afrique subsaharienne dans le quartier Matonge à Ixelles, les Turcs à Saint-Josse-Ten-Noode et Schaerbeek, ou les Magrébins et les personnes originaires du Moyen-Orient à Molenbeek. Cette communautarisation aurait tendance à renforcer la distance et les différences culturelles qui se traduiraient par des « *écarts plus ou moins marqués dans les visions du monde, dans les manières d'être et les manières d'agir* ».⁴

Cependant, c'est peut-être cela l'identité de Bruxelles, un ensemble géographique où la population est métissée, où une identité unique et majoritaire n'existe pas, à l'image de la Belgique et de ces trois communautés linguistiques et culturelles. Une population mélangée, diverse, bâtarde. Ce mot de bâtardise reflète, peut-être, bien le concept au cœur de l'identité des Bruxellois et est bien illustré par la *Zinneke Parade*, « *cortège bariolé de groupe d'habitants de toutes origines qui parcourt le centre de la métropole au son de musiques étranges et juchés sur des machines extravagantes* ».⁵ Zinneke serait un des termes représentant bien la réalité bruxelloise. Ce terme désigne un chien bâtard, et par extension, « *le zinneke est celui qui a des origines multiples, symbole du caractère cosmopolite et multiculturel de Bruxelles* »⁶. Il pourrait aussi, dans un sens, représenter le vivre ensemble à la sauce belge, représenté notamment par le compromis à la belge, illustré régulièrement par les différentes coalitions gouvernementales qui se nouent à tous les niveaux de pouvoir dans le pays. Cependant, cette identité promue par la Zinneke parade est celle qui est mise en avant par les pouvoirs publics bruxellois et les médias belges. Elle n'est pas concrètement visible au quotidien dans les rues de Bruxelles. La communautarisation rampante de certains quartiers, le manque de racines culturelles communes entre les différentes populations composant la mosaïque bruxelloise, empêchent la cohabitation idyllique façon Zinneke parade. Le cas des expatriés de la bulle européenne, que nous traitons dans ce travail, apparaît, de prime abord, comme l'un des exemples contredisant ce rêve multiculturel porté par les institutions sociales bruxelloises et leurs représentants.

³ Graffmeyer Y. La coexistence en milieu urbain : échanges, conflits, transaction. Recherches Sociologiques. 1999/1. P157-176

⁴ Ibid

⁵ Janne d'Othée F. Bruxelles, Ceci n'est pas une ville. Collection L'Âme des Peuples, Édition Nevicata.2015

⁶ Ibid

L'identité d'une ville ou d'une région est souvent construite autour d'un folklore local qui colorie la vie locale. Bien entendu, la diversité des origines culturelles des habitants de Bruxelles ne veut pas dire qu'il n'y a pas de folklore à Bruxelles. Il reste même très vivace, et ancre ses racines dans l'histoire de la Belgique comme, par exemple, la célébration de l'*Ommegang* qui commémore l'entrée de Charles Quint et de son fils dans Bruxelles en 1549, ou la populaire fête du *Meyboom* reconnue au titre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'UNESCO qui célèbre la victoire des Bruxellois sur les Louvanistes en 1213. Le folklore bruxellois c'est aussi la multitude de ces confréries « traditionnelles » en passant par la confrérie de la Gaufre ou celle de la Moustache, l'héritage du surréalisme, etc. Nous pouvons aussi citer le quartier qui est l'âme de Bruxelles : les Marolles, ou la Marolle selon certains de ses habitants, et son marché aux puces qui se tient tous les jours sur la Place du Jeu de Balle depuis plus de cent ans. Ce quartier cultive notamment son image rebelle et de résistante à la modernité et au changement. Situé au pied de l'imposant Palais de Justice, il se veut le chancre de l'identité bruxelloise, et on y entend encore souvent parler le *Brusseleir*, dialecte local mêlé de flamand et de français. Nous pouvons aussi parler du culte dédié au neuvième art qu'est la bande dessinée, honorée par un musée et un parcours BD où des fresques issues de bandes dessinées cultes s'affichent sur les façades de petites et grandes rues. Au niveau architectural, la multitude de bâtiments d'art nouveau présents donne une image particulière à la métropole. Nombreux sont les touristes qui viennent à Bruxelles pour découvrir cette culture, ce folklore et découvrir cette identité bruxelloise si complexe et si insaisissable. L'identité d'une ville et d'un espace urbain est, comme le souligne Yves Graffmeyer, « *le produit sédimenté d'intentionnalités multiples, concurrentes ou successives [...] de l'histoire accumulée et réinterprétée* »⁷. Pour Bruxelles, ce serait donc le mélange, bâtard, des réinterprétations d'un folklore historique plutôt belgo-belge au regard des cultures d'origines diverses et internationales qui se sont installées dans la cité au fur et à mesure du temps et de l'installation de populations diverses.

b. Présence d'organismes internationaux, notamment des institutions européennes

Dans ce contexte, un facteur d'envergure est à prendre en compte. Si l'on s'intéresse au cas de Bruxelles comme nous le faisons, nous ne devons pas mettre de côté la dimension

⁷ Graffmeyer Y. La coexistence en milieu urbain : échanges, conflits, transaction. Recherches Sociologiques. 1999/1. P157-176

internationale, et surtout européenne, de Bruxelles qui est, nous l'avons déjà dit, la capitale de l'Union Européenne. En effet, Bruxelles héberge depuis 1958 les institutions de l'Union Européenne, nommée tour à tour Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier puis Communauté Économique Européenne. Avec l'évolution historique de la construction européenne, ces institutions se sont développées à tel point, qu'aujourd'hui, Bruxelles abrite sur son territoire cinq des grands organismes des institutions de l'Union Européenne : la Commission Européenne et une partie de ses Agences Exécutives, le Parlement Européen (sauf pour les sessions plénières qui se déroulent à Strasbourg), le Conseil Européen, ainsi que les deux organes consultatifs que sont le Comité des Régions et le Conseil Économique et Social. Ces institutions sont un élément incontournable de la Bruxelles d'aujourd'hui. La présence de ces organismes et des activités créées autour du fonctionnement de celles-ci, des événements diplomatiques internationaux contribuent au rayonnement international de Bruxelles et font maintenant entièrement partie de l'image de Bruxelles, capitale de l'Union Européenne.

L'essor rapide, en quelques décennies, de ces institutions et des activités qui l'entourent dans les domaines diplomatiques, de lobbying, législatifs ou juridiques, s'est concrétisé par la construction d'un quartier entier dédié aux affaires européennes. Quartier au nom sans équivoque, le « Quartier Européen » est situé entre Schuman et le Parc Royal où sont regroupées la grande majorité des activités de ces institutions. Ce quartier a une telle dimension géographique et architecturale au sein de Bruxelles qu'il impacte, et impactera pour longtemps encore, l'image et l'identité de la capitale belge. En effet, en 2008, les institutions européennes, les organes consultatifs associés, et les autres acteurs des affaires publiques européennes (lobbies, représentations diplomatiques régionales, presses, consultants, ONG, etc.) occupaient 3.3 millions de m² d'espace de bureau, soit 30% de l'espace de bureaux à Bruxelles.⁸ De plus, en dehors des institutions liées à l'Union Européenne, d'autres instances intergouvernementales et internationales sont présentes à Bruxelles telles que l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), Eurocontrol, ou encore des agences de l'Organisation des Nations Unies. Ces organismes étaient en 2016 au nombre de 42 dont 11 avaient leur siège dans la capitale.

Ces activités attirent ainsi un grand nombre de personnes pour raisons professionnelles, dont énormément de ressortissants des 27 autres pays de l'Union Européenne. Nous l'avons vu plus haut, plus de la moitié des Bruxellois de nationalités non belges sont des ressortissants de l'Union Européenne. Pour plus de facilité, car nous n'avons pas de chiffres précis sur l'effet du

⁸ Bureau de Liaison Bruxelles-Europe. Bruxelles – Europe en chiffre. 2008. <http://graspe.eu/blbe41.pdf>

Brexit en ce qui concerne la population britannique présente à Bruxelles, nous considérerons le Royaume-Uni comme étant encore membre de l'Union Européenne, et ses ressortissants sont comptabilisés comme tels dans les chiffres cités. Bien sûr, tous les ressortissants européens ne travaillent pas au sein ce que l'on appelle communément la « communauté internationale », même si le terme de communauté est mal choisi au vu des différences notables de cultures entre les différentes nationalités représentées. Étant donné que les affaires européennes reprennent 90%⁹ de l'emploi et des activités professionnelles dans ce secteur économique dédié aux activités internationales, nous préférons pour ce travail utiliser le terme de *bulle européenne* ou *eurobubble*. Toutes les personnes qui travaillent et vivent dans cet environnement hautement international sont aussi appelées des expatriés, ou, plus communément, des *expats*.

La présence de ces activités internationales, et des travailleurs qu'elles occupent, a bien entendu un impact sur l'économie bruxelloise et l'emploi. En effet, selon les chiffres du Bureau de liaison Bruxelles-Europe publiés en 2016¹⁰, le secteur international emploie 121.000 emplois à Bruxelles, dont 81.000 emplois directs. Selon des chiffres communiqués par L'IBSA en mai 2018 et présentés dans le tableau 1, les organisations internationales emploient à elles seules près de 48.000 personnes dont 36 706 personnes sont employées directement par les institutions européennes. Cela représente 77% de l'emploi international à Bruxelles ¹¹.

Tableau 1 - Emploi international en Région de Bruxelles Capitale

① EMPLOI INTERNATIONAL EN RÉGION BRUXELLOISE PAR CATÉGORIE D'INSTITUTIONS (31 DÉCEMBRE 2016)

Catégorie d'institutions	Nombre de travailleurs	
	En valeur absolue	En % du total
Institutions européennes	36 706	77
Institutions internationales	3 086	6
Ambassades et personnel diplomatique	7 669	16
Écoles européennes	451	1
Total	47 912	100

Source : IBSA-HIVA KU Leuven
Note : Les militaires ne sont pas inclus dans les statistiques de l'emploi international.

FOCUS N°24 - MAI 2018

De plus, près de 80 % de cette population ne sont pas de nationalité belge. Parmi ces travailleurs d'organisations internationales, 77 % habitent la Région de Bruxelles Capitale, principalement dans les communes de l'Est bruxellois les plus proches du Quartier Européen. La carte de la

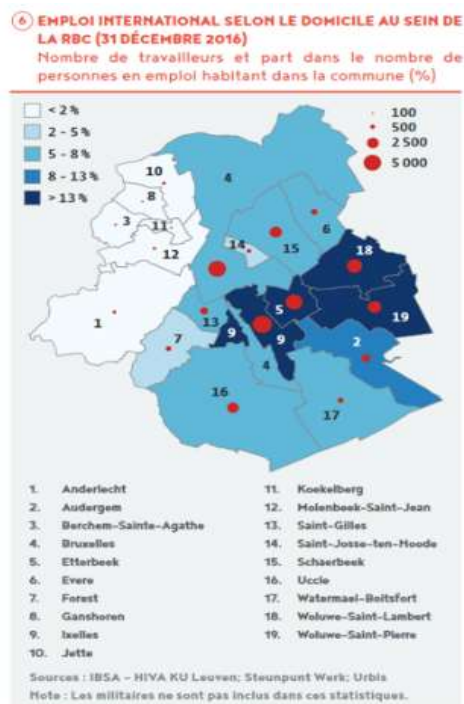
⁹ Ibid

¹⁰ Ibid

¹¹ Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse, Focus N°24 http://ibsa.brussels/fichiers/publications/focus-de-libsa/focus_24_mai_2018

figure 1 a été créée par l'IBSA¹². Elle nous montre bien la répartition du domicile de ces travailleurs.

Figure 1 - Domicile des travailleurs internationaux en RBC



En examinant ces chiffres, nous comprenons bien que la population présente à Bruxelles grâce aux activités internationales et intergouvernementales est un élément important de la société bruxelloise. Elle est même devenue un élément incontournable de l'image de Bruxelles, notamment grâce à la présence des institutions européennes.

Nous l'avons vu précédemment, l'identité d'une ville et de ces habitants évolue à travers la réinterprétation par ceux-ci de l'histoire, des folklores, des coutumes et des valeurs qu'elle affiche par le prisme de leurs propres perceptions. Ces perceptions sont, bien entendu, très influencées par la culture d'origine des habitants

de la ville. Bruxelles a une forte image internationale en raison de la présence importante des institutions européennes et internationales, et surtout des personnes qui viennent y travailler. Les expatriés font physiquement partie de Bruxelles. Ils ont une influence notable sur l'image internationale de la métropole, et donc aussi sur son identité. Leur présence impacte aussi la vie sociale et quotidienne de la cité : marché immobilier en forte hausse, gentrification de certains quartiers, paupérisation d'autres quartiers, développement d'activités de service ciblant ce public, etc. Mais cette influence est-elle le résultat de leur simple présence et de l'impact économique et social qui en résulte ? Ou est-elle aussi le résultat de leur implication dans la vie de la cité ? Se considèrent-ils comme habitants de la ville, ou comme extérieur à la société bruxelloise, car ils se considèrent comme étant seulement de passage, présents pour un laps de temps plus ou moins long ? Les membres de la bulle européenne inspirent souvent le stéréotype bien connu de cultiver l'entre-soi. Ce stéréotype est-il une réalité ? Ont-ils la volonté de

¹² Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse, Focus N°24 http://ibsa.brussels/fichiers/publications/focus-de-libsa/focus_24_mai_2018

participer à la société bruxelloise ? Ont-ils le sentiment d'en faire partie ? Quelle est la nature des relations qu'ils vivent avec les autres Bruxellois ? Ces interrogations sont le fil rouge de mon travail. Elles peuvent être posées pour l'ensemble des personnes de nationalité non belge à Bruxelles.

c. Expatriés et travailleurs des institutions européennes

Dans ce travail, nous nous sommes intéressés principalement à ce que l'on dénomme les expatriés. Pourquoi ce choix ? Dans le domaine des sciences sociales sur les phénomènes de migration, nombreux sont les recherches et les travaux qui ont produit un savoir conséquent sur les migrations et sur le sujet de la cohabitation interethnique et des processus d'intégration des migrants aux sociétés d'accueil, que ce soit en sociologie et sciences politiques et en psychologie sociale. Ces recherches ont comme principal sujet les populations migrantes qui présentent des distances culturelles conséquentes avec celle de la société d'accueil, car leurs origines sont de pays d'autres continents ou de pays où le style de vie et de culture est très différent de ce que l'on peut observer en Belgique et en Europe de l'Ouest. Ils sont aussi fréquemment membres de groupes sociaux plutôt populaires avec des profils socio-économiques généralement bas. Dans sa recherche sur les fonctionnaires européens britanniques en 2005, Julie Caillez avance une définition de l'immigré semblable qu'elle oppose aux expatriés : « *Les immigrants sont des personnes, juridiquement étrangères, et occupant des positions subalternes dans la structure socio-économique du pays d'installation* ¹³ ».

Au contraire, les expatriés présents à Bruxelles, membres de cette soi-disant "communauté internationale", ne présentent pas ces spécificités. En effet, la plupart étant d'origine européenne, ils n'ont pas une grande distance culturelle avec les Bruxellois belges : l'histoire européenne lie les peuples au travers du temps et de grands événements communs : révolution industrielle, première et seconde guerres mondiales, guerre froide, chute du mur de Berlin, etc. De plus, comme le montre Julie Caillez, ils ont un profil socio-économique et des pratiques sociales proches des classes aisées bruxelloises¹⁴. Ces deux dimensions font que les expatriés représentent un groupe de migrants avec des spécificités bien particulières. Notre choix d'étude est aussi motivé par le fait que, comme le souligne Thierry Berthet, il est possible que « *la*

¹³ Caillez, Julie. Schuman-city : des fonctionnaires britanniques à Bruxelles. Vol. 33. Academia Bruylant, 2004.

¹⁴ Ibid

*question de l'immigration aisée permette une interrogation renouvelée de la problématique de l'intégration »*¹⁵. En effet, ces immigrants « *souvent aisés, ne sont pas des immigrés au sens admis par l'opinion comme par les chercheurs* ». ¹⁶

Les expatriés sont ce que la sociologie des migrations appelle des individus effectuant une migration de travail¹⁷. Ils viennent à Bruxelles avant tout pour un but professionnel, ici lié principalement à la présence d'institutions internationales à Bruxelles, notamment les institutions européennes. Pour eux, vivre et s'installer en Belgique n'est pas un but en soi, ce sont les perspectives professionnelles qui les attirent le plus. Si les institutions européennes avaient été dans une autre ville de l'Union Européenne, ils auraient été s'installer dans cette autre ville comme le souligne Emmanuele Gatti : « *c'est bien entendu un choix de venir à Bruxelles, mais c'est aussi souvent une obligation, car c'est le seul endroit qui puisse leur offrir des opportunités professionnelles ou l'occasion d'acquérir l'expérience qu'ils recherchent.* »¹⁸ Cette présence institutionnelle accorde une certaine légitimité à la présence des expatriés aux yeux des Bruxellois et renforce la différence de perception par rapport aux immigrants dits « classiques ». Il est ici important de faire une distinction entre deux catégories bien identifiées de migrations professionnelles : d'une part, les élites professionnelles circulantes, qui voyagent d'un bout à l'autre de l'Europe pour assister à des réunions, des conférences, et qui ne font que traverser la ville sans s'arrêter y portant un regard de touriste, irrémédiablement coupé de la population bruxelloise ; et d'autre part, les étrangers qui sont dans une logique de migration professionnelle attirés à Bruxelles par les institutions et qui y voient l'aboutissement ou au moins le lieu de concrétisation de leur carrière professionnelle.¹⁹ Les expatriés dont nous parlons relèvent de cette deuxième catégorie.

La définition de ces expatriés et des limites précises de ce groupe social est difficile. Lors d'une recherche qualitative, Emanuele Gatti a essayé d'approfondir la question en 2009²⁰. Les expatriés sont des migrants avec globalement un bon niveau d'études, généralement dans les domaines liés aux affaires européennes, généralement plurilingues, et ayant une culture et une expérience antérieure certaine de l'international. En effet, ils ont souvent dans leur trajectoire

¹⁵ Berthet Thierry – L'immigrant aisé dans la ville – dans La Ville Éclatée quartier et peuplement, Éditions L'Harmattan, 2015

¹⁶ Ibid

¹⁷ Rea Andrea, Tripier Maryse - Sociologie de l'immigration – Collection Repères, Éditions La Découverte, 2008

¹⁸ Gatti E, "Définir les expats: le cas des immigrés hautement qualifiés à Bruxelles", Brussels Studies, Numéro 28, 31 août 2009, www.brusselsstudies.be

¹⁹ Cailliez, Julie. Schuman-city : des fonctionnaires britanniques à Bruxelles. Vol. 33. Academia Bruylant, 2004.

²⁰ Gatti E, "Définir les expats: le cas des immigrés hautement qualifiés à Bruxelles", Brussels Studies, Numéro 28, 31 août 2009, www.brusselsstudies.be

de vie des expériences d'expatriation, de cursus d'études supérieures de type Erasmus, ou d'études formant aux métiers à vocations internationales. La durée d'installation varie énormément, de quelques mois pour les stagiaires, à plusieurs années ou une installation définitive pour d'autres. Cependant, leur projection dans le temps de leur vie à Bruxelles est en général d'une durée limitée. Même s'il arrive qu'ils restent définitivement, ce n'est que rarement un projet concret lors de leur arrivée à Bruxelles. Ils sont aussi plutôt jeunes à leur arrivée, avec un salaire élevé en ce qui concerne les travailleurs des institutions européennes, ne parlent pas forcément français et donnent l'impression de se regrouper entre pairs vivant la même expérience de vie, avec peu ou pas de contacts avec les Bruxellois.

Cette description est très générale et très caricaturale. Dans les faits, beaucoup d'exceptions à ces caractéristiques peuvent être trouvées. En effet, comme le souligne Gatti, *« il est trompeur de croire que tous les expats jouissent de hauts salaires. Ce cliché vient du fait qu'on les assimile tous aux quelques-uns qui travaillent réellement pour les institutions européennes [...] De fait, maints professionnels sont assurément plus âgés et ont leur vie et leur famille à Bruxelles [...] l'amalgame entre tous les expats et ceux que drainent les institutions européennes cultive une vision tronquée de la réalité, puisque cette communauté compte aussi des artistes, des chercheurs, des ingénieurs, etc., et inclut les familles de tous ceux qui ont un poste stable »*²¹.

Nous voyons donc que le groupe des expatriés est, dans les faits, diversifié et nous ne pouvons pas facilement en définir des caractéristiques communes à tous. Pour des questions de pratiques, nous nous sommes intéressés, comme nous l'avons décrit plus loin dans ce travail, aux seuls travailleurs, et anciens travailleurs, des institutions européennes parce qu'ils présentent des caractéristiques communes plus grandes, et forment un groupe social plus homogène que l'ensemble des expatriés.

d. Entre-soi et le concept d'Eurobubble ou Bulle Européenne

À Bruxelles, toute une série de publications et d'organismes, comme par exemple des associations sans but lucratif ou des entreprises de services, spécifiquement destinée à ce public a fleuri. Comme l'analyse Emmanuele Gatti²², ces publications ont, d'une part, comme objectif

²¹ Ibid

²² Gatti E, "Définir les expats: le cas des immigrés hautement qualifiés à Bruxelles", Brussels Studies, Numéro 28, 31 août 2009, www.brusselsstudies.be

de promouvoir Bruxelles auprès des expatriés, et, d'autre part, de leur donner tout un tas d'informations pour faciliter leur arrivée et leur installation que ce soit en matière de logement, d'éducation et infrastructures scolaires, de services comme la santé ou les banques, mais aussi en matière de culture ou de loisirs. Nous pouvons citer, sans être exhaustif, des revues comme *Expats in Brussels*, *Expat Survival Guide*, *Newcomer*, *The Bulletin* ou encore *Welcome in Brussels*. Dans le domaine des loisirs notamment, beaucoup de publications s'attachent à satisfaire les demandes des nouveaux arrivés en matière de vie sociale. On peut y voir des annonces de club de sport pour expatriés, mais aussi des publicités pour des événements tels que les *afterworks*, les rencontres *Expatica*, ou encore beaucoup d'autres qui sont des activités spécifiquement adressées aux expatriés. Toutes ces publications tendent à donner une image préconçue de la vie d'un expatrié à Bruxelles à tous les nouveaux arrivants. Toujours selon Gatti, « *les nouveaux venus sont en quelque sorte invités dès leur arrivée à se positionner socialement, puisqu'ils sont aussitôt confrontés à une image très forte de ce que doit être un expat* »²³. Ces publications donnent une idée aux nouveaux arrivants de ce qu'est l'identité d'un expat à Bruxelles, ainsi que ce qu'ils doivent être et faire pour se reconnaître, et faire reconnaître, comme faisant partie de ce groupe social. Ils forment leur premier réseau social à Bruxelles au travers de la rencontre de leurs nouveaux collègues professionnels, mais aussi au travers des informations qui sont en premier portées à leur connaissance, soit : celles fournies par les publications évoquées, car elles sont largement diffusées dans la bulle européenne. Cela renforcerait donc apparemment la prédisposition à appartenir, et se sentir appartenir, à la bulle européenne pour les travailleurs des institutions européennes. Cela renforcerait aussi cette image d'entre-soi qui est attachée au groupe social gravitant dans et autour de la dimension européenne et internationale de Bruxelles.

En tant que migrants, ils sont soumis à ce que la psychologie sociale appelle l'acculturation. C'est le processus d'adaptation qui prend place quand une personne s'installe dans une société autre que la sienne. Un processus réussi d'acculturation à une société, ou un groupe social, est nécessaire pour pouvoir s'identifier par la suite comme membre à part entière de celle-ci, si pas à la culture nationale du pays d'adoption, au moins à la ville d'installation. Comme l'avance Bourhis²⁴, les politiques publiques locales d'intégrations sont un point crucial de la réussite d'une bonne acculturation. Dans ce domaine, la Belgique et notamment la Région de Bruxelles-Capitale ont instauré une politique de facilitation et d'aide à l'installation des travailleurs des

²³ Ibid

²⁴ Bourhis et al., Towards an Interactive Acculturation Model: A Social Psychological Approach, International Journal of Psychology, 1997

institutions européennes. Par exemple, les revenus des travailleurs des institutions européennes ne sont pas soumis à l'Impôt des Personnes Physiques : ils paient leurs impôts sur le revenu directement à l'Union Européenne. La Région de Bruxelles Capitale a aussi créé une administration spécifique : le Bureau de liaison Europe-Bruxelles. L'un des services proposés par ce bureau consiste notamment à proposer de l'aide aux nouveaux expatriés travaillant dans les affaires européennes en matière d'installation à Bruxelles : recherche de logement, aide administrative, guide d'installation, etc. Certaines communes bruxelloises ont aussi instauré des guichets spéciaux pour les ressortissants de l'Union Européenne. De plus, la présence de plusieurs d'écoles européennes et internationales à Bruxelles permet aux parents de pouvoir être rassurés pour la scolarisation de leurs enfants face à un système plutôt complexe quand on ne connaît pas ses rouages. Il y avait, en Région de Bruxelles Capitale en 2015, pas moins de 29 écoles internationales d'enseignement primaire et secondaire²⁵. Tous ces facteurs font que les individus venant travailler dans les institutions européennes ne se sentent pas mal accueillis ou, au moins, non désirés par les autorités belges à Bruxelles.

En conséquence de ces éléments observés, nous pouvons donc nous demander si les travailleurs des institutions européennes expatriés se considèrent vraiment comme Bruxellois. Développent-ils une identité subjective comme Bruxellois et un sentiment d'appartenance à la société bruxelloise ? L'appartenance à la bulle européenne influence-t-elle ce développement identitaire ? Quels sont les facteurs et les mécanismes qui influencent un tel développement ? Ce sont les principales questions qui ont dirigé et cadré notre travail de mémoire de fin de cursus universitaire à la Faculté Ouverte de Politique Economique et Sociale.

III. Cadre théorique

Dans cette troisième partie, nous avons présenté le cadre théorique qui a sous-tendu notre recherche. Nous avons abordé les différents concepts théoriques qui sont impliqués dans l'étude. Dans un premier temps nous aborderons la question de l'identité subjective d'un individu. Dans un deuxième temps les questions d'identification, de sentiment d'appartenance, et de socialisation. Enfin, dans un troisième temps, nous décrivons les théories développées en psychologie sociale sur l'acculturation des individus en situation de migration.

²⁵ Bureau de Liaison Bruxelles-Europe. Bruxelles – Europe en chiffre. 2008. <http://graspe.eu/blbe41.pdf>

a. Identité subjective

Selon Alex Mucchielli²⁶, l'identité d'un acteur social est un sens perçu donné par chaque individu au sujet de lui-même ou d'autres acteurs. L'identité subjective étant le sens perçu que l'individu se donne à lui-même.

Toute identité subjective cherche avec le temps à s'affirmer et à se réaliser selon les modalités permises par son environnement : elle cherche à devenir mature. La maturité se repère par l'aptitude de l'identité à intégrer des expériences nouvelles et à créer sans arrêt à partir de cela une identité nouvelle, à évoluer. En effet, une identité ne peut qu'être que la somme d'identités situées, car le phénomène identitaire s'inscrit toujours dans une expérience de l'existence. Un acteur social a son identité située « *parce qu'il agit, à un moment donné, compte tenu de ce qui s'est passé avant, dans une perspective à plus ou moins long terme de son action, en relation avec d'autres acteurs présents ou absents présents de la scène avec qui une structure de relations préexiste ou émerge ; cet acteur « est » parce qu'il est en relation aussi avec des éléments pertinents de son contexte d'action qui lui fournissent des possibilités d'action* ». ²⁷

L'identité subjective serait donc la conscience qu'un individu a de lui-même et de ses différentes identités formées au travers de ses expériences de vie antérieures au moment présent. Autrement dit, ce serait la somme de la conscience de ses possibilités de participation, de la conscience de ses appartenances culturelles et groupales, de la conscience de son identité sociale, et de la conscience de ce qu'il voudrait être. C'est donc un ensemble de référents matériels, subjectifs et sociaux. C'est aussi un ensemble de processus d'intégration et de synthèse affectifs et cognitifs. Cet ensemble n'existe que par l'existence d'un sentiment d'identité qui lui donne une cohérence.

Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments thématiques que sont les sentiments de son être matériel, d'appartenance, de cohérence, de continuité temporelle, de différence, de valeur d'autonomie de confiance et d'existence. Nous ne nous sommes pas attardés ici dans le détail et la description des différents identités et sentiments qui rentrent dans la description de l'identité subjective, car ce n'est pas l'objet de ce travail. Contentons-nous de remarquer que : premièrement l'identité est quelque chose qui évolue par ses propres processus d'identification, d'assimilation et de rejets sélectifs. Et deuxièmement, dans l'ensemble des sentiments constitutifs du sentiment d'identité, les sentiments d'appartenance, de valeur, et de

²⁶ Mucchielli A, « L'identité » - Collection Que sais-je? - 1986

²⁷ Ibidem

confiance semblent les plus importants, car ils prennent leurs racines dans l'identité communautaire qui constitue le fond anthropologique de la participation affective de tout individu à son groupe social.²⁸ C'est le sentiment d'appartenance qui a retenu notre attention dans cette étude.

b. Sentiment d'appartenance, identification, socialisation et contacts intergroupes

Le sentiment d'appartenance à une société en général, et à un groupe social en particulier, est donc un des principaux facteurs qui influence l'identité subjective d'une personne. Si l'individu se reconnaît comme appartenant à un groupe social ou une société, il se reconnaît comme ayant une identité subjective fortement liée à cette société. En effet, le « *statut de membre de groupe n'est pas secondaire, il est constitutif de notre identité sociale* »²⁹. Le processus d'intégration à une société, pour se sentir membre de celle-ci, s'identifier à elle, se développe en deux dimensions à prendre en compte : d'une part les contraintes de la société sur l'individu et d'autre part les besoins et aspirations qui vont pousser cet individu à s'affilier et à s'intégrer dans des groupes et dans une société. Ce besoin d'appartenance, ce désir d'affiliation, est présent dans chaque individu, car il répond à une recherche de protection contre l'anxiété. En effet, « *l'appartenance à un groupe valorisé par rapport à d'autres rehausse l'estime de soi.* »³⁰. Ce qui a pour conséquence de baisser l'anxiété ressenti par l'individu. Ceci est réaffirmé dans la théorie de l'identité sociale : il y est avancé que les individus ont un besoin fondamental d'une perception positive de soi et qu'une partie de l'identité dérive de l'appartenance à un groupe social.

L'appartenance ou l'aspiration d'appartenance à un groupe est donc un élément essentiel de l'identité sociale d'une personne. L'appartenance à un groupe se concrétise par l'intégration dans le groupe et, tout d'abord, par une identification de l'individu par lui-même à ce groupe. L'identification est comprise comme l'assimilation d'un certain nombre de propriétés et de caractéristiques d'un autre que soi.³¹ « *C'est la tendance à se réaliser dans une forme*

²⁸ Ibidem

²⁹ Aebischer Verena, Oberlé Dominique, Le Groupe en psychologie Sociale, 5^e édition, Dunod 2016, p41

³⁰ Ibid, p63

³¹ Mucchielli A, « L'identité » - Collection Que sais-je? - 1986

*personnelle (identité), construite en interaction avec certaines personnes privilégiées qui sont prises comme modèles. »*³²

Si les identifications de l'enfance sont capitales pour la formation de la personnalité adulte, elles ne sont pas les seules. À chaque phase de sa vie, l'individu adopte des modèles ou des fragments de modèle venant d'autres individus ou de groupes de références. Un groupe de référence est un groupe modèle dont on aspire à prendre les normes, les valeurs, les opinions et les modèles de conduites. Alors l'individu s'efforce d'intégrer le système culturel qu'il se représente, c'est l'identification culturelle. C'est-à-dire que l'identification à un groupe permet l'intériorisation de valeurs sociales.

Cette identification culturelle se fait à travers toute la socialisation de l'individu dans le groupe lors de son intégration à celui-ci. En effet, c'est en coordonnant et en confrontant ses actions et ses jugements avec ceux des autres membres du groupe que l'individu maîtrisera des mécanismes qui lui permettront de participer à des interactions sociales au sein de ce groupe. La volonté d'identification à un groupe dépend aussi de l'aspiration que les individus ont de faire partie de ce groupe. Plus l'aspiration d'appartenance à un groupe social sera grande, plus ce groupe deviendra un groupe de référence pour l'individu. Ce dernier cherchera alors à en faire son groupe d'appartenance qui lui permettra de développer un sentiment d'appartenance plus fort envers ce groupe. C'est donc la socialisation, construite dans les contacts intergroupes avec les membres de l'exogroupe, qui influencera l'aspiration de l'individu d'intégrer cet exogroupe et d'en devenir membre. C'est donc dans la réalisation et l'expérience des contacts intergroupes que l'individu pour se socialiser avec les membres du groupe convoité, en acquérir les codes, les normes et les comportements ; et, in fine, s'identifier clairement par la suite à ce groupe. Les processus de socialisation anticipée peuvent aussi jouer un rôle très important dans la facilité d'intégrer un groupe social précis et de s'identifier comme membre de ce groupe. La socialisation anticipée est le fait de se conformer par avance aux normes du groupe convoité.

c. Processus d'acculturation

Dans un contexte de migration, les individus s'installent dans une nouvelle société dont les codes, les normes et les valeurs diffèrent de leur société d'origine. Ils sont confrontés à ce que

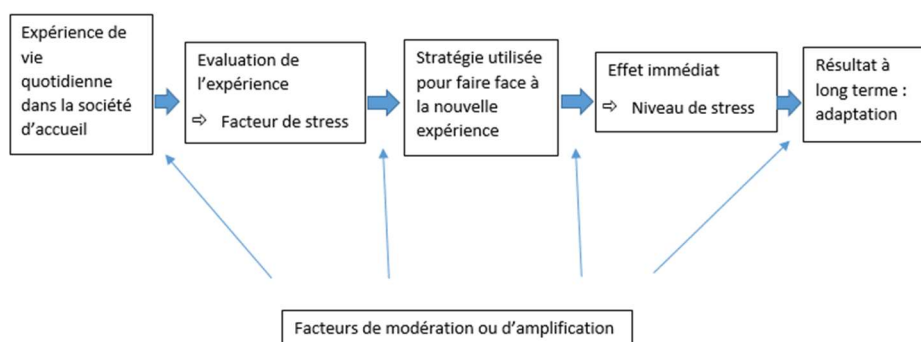
³² Aebischer V et Oberlé D, « Le groupe en psychologie sociale » 5^e édition, Dunod, 2016

l'on appelle un processus d'acculturation. Selon Berry³³, le processus d'acculturation en psychologie sociale a tout d'abord été théorisé et défini par Redfield, Linton et Herskovits en 1936 comme suit : c'est « *l'ensemble des phénomènes qui surviennent quand deux groupes d'individus ayant des cultures différentes sont en contact direct et de manière quotidienne avec des changements dans les modèles culturels d'origine des deux groupes* »³⁴.

Un processus d'acculturation réussi nécessite qu'une certaine adaptation aux spécificités de la société d'accueil se soit opérée, et que l'individu en situation d'immigration ait vécu une bonne adaptation à l'acculturation à la société d'accueil. Il y a trois dimensions dans l'adaptation à l'acculturation.

Premièrement, il y a la dimension de l'adaptation psychologique, qui nécessite un sens clair de l'identité personnelle et culturelle, une bonne santé mentale et la réalisation des attentes et envies personnelles dans le nouveau contexte de vie. Une deuxième dimension de l'adaptation à l'acculturation est l'adaptation socioculturelle qui fait référence à la capacité à gérer les problèmes du quotidien (famille, travail, scolarité). Et enfin, la troisième dimension est ce que l'on appelle l'adaptation économique qui fait référence au degré d'obtention d'un emploi, de la satisfaction qui en ressort et de l'efficacité de cet emploi pour vivre dans le nouveau contexte de vie. Ces trois dimensions sont interconnectées. Cependant, pour qu'un sentiment de bien-être et d'estime de soi se concrétise chez un individu sujet au processus d'acculturation, la réussite de l'adaptation psychologique à la nouvelle société d'accueil est primordiale. Ce processus d'adaptation psychologique dans un contexte de migration peut être schématisé comme indiqué dans la figure 2³⁵.

Figure 2 - Processus d'adaptation psychologique dans un contexte d'acculturation



³³ Berry J et Sam D, The Cambridge Handbook of acculturation psychology - Chapitre 2 Theoretical perspectives, Second Edition, Cambridge University Press, 2016, p. 11

³⁴ Ibid

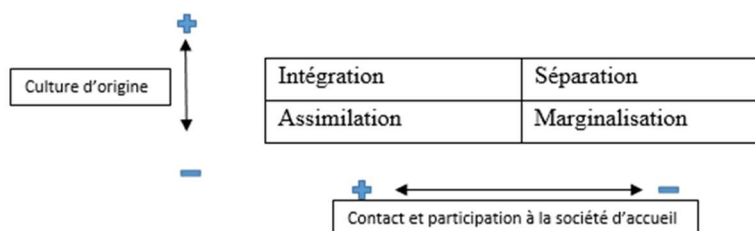
³⁵ Berry John, Immigration, Acculturation, and Adaptation, dans Applied Psychology : An International Review, 1997, 46(1)15-68.

Les facteurs de modérations rendent variable ce processus d'adaptation psychologique ainsi que le niveau de difficulté perçu durant l'acculturation. Les facteurs de modulation peuvent être nombreux, mais les principaux sont, avant l'acculturation, le groupe d'origine (la distance culturelle avec la société d'accueil), le degré de volontarisme dans les motivations de la migration, les caractéristiques du groupe majoritaire dans la société d'installation (son degré de multiculturalisme et d'ouverture), et enfin l'acculturation au niveau groupal (changements physiques, biologiques, économiques, sociaux et culturels).³⁶

Une bonne adaptation psychologique est prédite par les variables de personnalité, les événements de vie cruciaux vécus et le support social du groupe social d'appartenance qui sont aussi, en un sens, des facteurs de modulation. Une bonne adaptation socioculturelle est prédite par la connaissance culturelle, le niveau élevé de contacts intragroupes et surtout avec les membres de l'exogroupes, ainsi que l'attitude intergroupe.

Tous ces facteurs susmentionnés sont les déterminants de ce que l'on appelle des orientations d'acculturation. Ces orientations sont des stratégies adoptées par les migrants, consciemment ou inconsciemment, pour faire face aux difficultés rencontrées lors de leur vie dans la nouvelle société. Ces stratégies d'orientation d'acculturation, développées par Berry, sont le résultat de la mesure de deux dimensions de façon orthogonale : la valeur accordée au maintien de la culture d'origine d'une part, et la valeur accordée aux contacts et à la participation à la société d'accueil. Comme le présente la figure 3³⁷, ces deux dimensions permettent d'identifier quatre stratégies d'orientation d'acculturation.

Figure 3 - Stratégies d'orientation d'acculturation selon Berry



³⁶ Ibid

³⁷ Berry John, Lead Article: Immigration, Acculturation and Adaptation, Applied psychology:an international review, 1997, 46 (1), p5-34

Les stratégies de type Intégration reflètent le désir de maintenir les éléments clés de l'identité culturelle de l'immigrant tout en adoptant des aspects de la culture majoritaire de la société d'accueil. Avec les stratégies de type Assimilation, les migrants renient leur culture d'origine avec le but d'adopter totalement la culture identitaire majoritaire d'accueil. Les stratégies de type Séparation sont caractérisées par le maintien de la culture d'origine tout en rejetant toutes relations avec les membres de la société d'accueil. Enfin, la Marginalisation représente les individus qui rejettent et leur culture d'origine et la culture de la société d'accueil perdant ainsi le contact avec leur héritage culturel et celui de la majorité d'accueil.

Ce modèle d'acculturation a été revu et complété par Bourhis en 1997³⁸ dans le Modèle d'Acculturation Interactive (IAM pour Interactive Acculturation Model). Bourhis précise trois points importants qui viennent améliorer le modèle selon Berry.

Le premier point concerne les dimensions reprises pour déterminer les orientations d'acculturation des migrants. En effet, chez Berry, ces dimensions se réfèrent à différents types d'attitude : la première concerne la valeur accordée à la conservation de l'identité culturelle de l'endogroupe (l'ethnogroupe culturel d'origine du migrant), et le deuxième concerne la valeur accordée au contact interculturel avec la société d'accueil. Comparer les mesures de deux choses différentes n'est pas scientifiquement correct. Bourhis propose donc de changer la deuxième dimension selon l'intitulé suivant : la valeur accordée à l'adoption de la culture de la société d'accueil. Ainsi, nous mesurons, à chaque fois, la même chose.

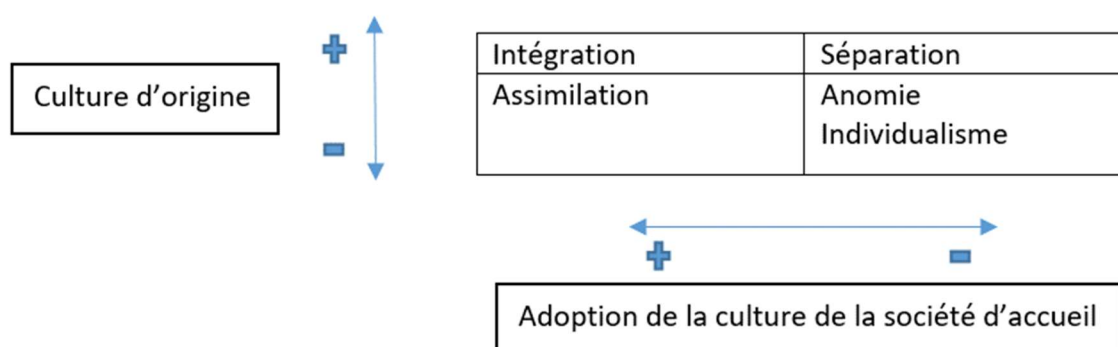
Le deuxième point amélioré par Bourhis concerne un aspect particulier du type d'orientation d'acculturation nommé Marginalisation. Dans cette catégorie, les migrants n'accordent de valeur ni au maintien de leur culture d'origine ni à l'adoption de la culture de la société d'accueil. Cette aliénation culturelle est nommée Anomie. Elle affecte l'estime de soi, et peut entraver l'adaptation de ces migrants à la nouvelle société d'accueil. Ce phénomène est souvent observé chez les migrants de deuxième génération qui rejettent d'une part la culture de leurs parents, mais aussi la culture du pays dans lequel ils ont grandi. Il y a diverses raisons pour expliquer le développement de cette Anomie comme, par exemple, le vécu de discriminations, et de la non-reconnaissance par les membres de la société d'accueil, les expériences similaires de la part des membres de leur endogroupe comme la famille éloignée restée au pays, etc. Cependant, certains migrants opèrent cette aliénation culturelle, non pas parce qu'ils se sentent

³⁸ Bourhis et al., Towards an Interactive Acculturation Model: A Social Psychological Approach, International Journal of Psychology, 1997

marginalisés, mais parce qu'ils préfèrent s'identifier en premier lieu comme des individus uniques et non comme des membres d'un quelconque groupe de minorité migrante ou de majorité d'accueil. Ils rejettent les affiliations aux groupes sociaux, et voient tout le monde comme des personnes individuelles et non comme des membres de différents groupes. Ces migrants, dont le type d'orientation d'acculturation est alors nommé Individualisme, sont issus le plus souvent de cultures qui valorisent plus l'individualisme que le communautarisme.

Avec ces deux précisions, le schéma de Berry se modifie comme dans la figure 4 :

Figure 4 - Stratégies d'orientation d'acculturation de Bourhis



La troisième amélioration de Bourhis permet à ce modèle de mieux rendre compte des processus intergroupes qui caractérisent les relations entre les communautés d'accueil dominantes et les minorités immigrantes³⁹. Il suggère que les orientations d'acculturation des migrants sont influencées par les politiques d'intégration et d'immigration de la société d'accueil, mais aussi les orientations d'acculturation des membres de la société d'accueil. Mais aussi il avance que les développements des relations interpersonnelles et intergroupes entre migrants et membres de la société d'accueil sont le produit des divergences entre leurs orientations d'acculturation respectives. Ainsi, le développement des relations entre les groupes migrants minoritaires et les groupes d'accueil majoritaires sont résultats des dimensions suivantes :

- ✓ Les politiques d'intégration et d'immigration des sociétés d'accueil, classées en quatre groupes (pluralistes, civiques, assimilationnistes, ethniques ou nativistes)
- ✓ Les stratégies d'orientation d'acculturation adoptées par les communautés d'accueil (Intégration, Assimilation, Ségrégation, Exclusion, Individualisme). Ces orientations peuvent se mesurer grâce à une échelle HCAS (Host Community Acculturation Scale).

³⁹ Bourhis et al., Acculturation in multiple host community settings, Journal of Social Issues, Vol 66, No. 4, pp. 780-802

- ✓ Les orientations d'acculturation des immigrants (Intégration, Assimilation, Séparation, Marginalisation, individualisme) pouvant être mesurées à l'aide d'une échelle IAS (Immigrant Acculturation Scale)

Suivant les combinaisons des différentes stratégies d'acculturation adoptées par les membres des deux groupes, au niveau individuel ou groupal, les relations entre les deux groupes peuvent être de type consensuel, problématique ou conflictuel. Ces types de relations incluent, au niveau psychosocial, les modes de communications interculturelles entre les immigrants et les membres de la communauté d'accueil, les stéréotypes et les attitudes interethniques, le stress d'acculturation, et la discrimination dans des domaines comme le logement, l'emploi, la scolarité, etc.⁴⁰

Nous pouvons voir la répartition de la prédiction des relations intergroupes en fonction des stratégies d'orientation d'acculturation dans le tableau suivant appelé Tableau 2⁴¹ :

Tableau 2 - Prédiction des relations intergroupes en fonction des stratégies d'orientation d'acculturation de Bourhis

		Stratégie d'orientation d'acculturation de du groupe de migrant				
		Intégration	Assimilation	Séparation	Anomie	Individualisme
Stratégie d'orientation d'acculturation de de la société d'accueil	Intégration	Consensuel	Problématique	Conflictuel	Problématique	Problématique
	Assimilation	Problématique	Consensuel	Conflictuel	Problématique	Problématique
	Ségrégation	Conflictuel	Conflictuel	Conflictuel	Conflictuel	Conflictuel
	Exclusion	Conflictuel	Conflictuel	Conflictuel	Conflictuel	Conflictuel
	Individualisme	Problématique	Problématique	Problématique	Problématique	Consensuel

IV. Modèle d'analyse et Récolte des données

Cette partie de notre travail a été consacrée à d'une part l'application du cadre théorique décrit auparavant à notre objet de recherche et à la construction d'un modèle d'analyse et d'autre part à la description de la méthodologie employée pour notre récolte de donnée et la mise en place de la récolte des données empiriques.

a. Modèle d'analyse

Nous avons donc, dans cette partie, synthétisé l'approche théorique développée précédemment et nous l'avons appliquée à notre objet de recherche pour définir un modèle d'analyse qui nous

⁴⁰ Ibid

⁴¹ Bourhis et al., Towards an Interactive Acculturation Model: A Social Psychological Approach, International Journal of Psychology, 1997

a servi de base dans la construction des hypothèses de travail et du questionnaire utilisé pour la collecte des données. Notre travail se penche sur la question de l'existence d'une identification et d'un sentiment d'appartenance des expatriés de la bulle européenne à la société bruxelloise dans son ensemble, ainsi que sur les mécanismes qui sous-tendent l'apparition d'un tel sentiment d'appartenance.

Un sentiment d'appartenance à Bruxelles se développera chez les travailleurs des institutions européennes seulement si ces individus se sentent à l'aise dans leur nouvelle vie bruxelloise, s'ils atteignent un certain niveau de bien-être individuel. Comme nous l'avons vu précédemment, Le bien-être d'une personne est intimement lié à l'estime qu'elle a de soi. Dans leur recherche sur le bien-être dans un contexte d'acculturation et de transitions culturelles publiée en 2015⁴², Ramos et ses collègues notent que des recherches antérieures ont montré que la participation à la société d'accueil et le maintien de la culture d'origine sont associés positivement avec le bien-être d'un immigrant et son estime de soi. Pour qu'un sentiment d'appartenance à la société bruxelloise apparaisse, il faut donc que ce que l'on appelle le processus d'acculturation des migrants vivant à Bruxelles soit réussi. Le bien-être de l'immigrant dans la société d'accueil dérive nécessairement de l'existence d'un projet de vie dans la nouvelle société, d'une perception positive que la personne en situation de migration a de sa situation dans la nouvelle société, et de sa volonté d'y rester à long terme et du sentiment d'appartenir à cette société. Cette perception positive de l'estime de soi et de sa situation dans la nouvelle société d'accueil est fortement influencée par les contacts que la personne en situation de migration a avec les membres de la société d'accueil. En d'autres termes, les relations intergroupes sous-tendent en partie l'émergence d'un sentiment de bien-être dans la nouvelle vie du migrant.

En appliquant la théorie de Bourhis, nous en déduisons que de bonnes relations intergroupes sont impactées par la concordance ou la discordance entre les stratégies d'acculturations de l'immigrant et des membres de la société d'accueil. Si les stratégies d'orientation d'acculturation concordent, c'est-à-dire s'ils aboutissent à des relations de type consensuelles, cela renforcera positivement la qualité des contacts entre les immigrants et les membres de la société d'accueil. Si les stratégies d'orientation d'acculturation sont discordantes, nous aboutirons à des relations intergroupes à tendances problématiques voir conflictuelles. Dans ce cas, la qualité des contacts intergroupes sera influencée de façon négative et le bien-être des

⁴² Ramos et al, Well-being in cross-cultural transitions: discrepancies between acculturation preferences and actual intergroup and intragroup contact, *Journal of Applied Social Psychology* 2015, 45, pp 23-34

immigrants à la société d'accueil sera vraisemblablement moins saillant, ayant pour effet de réduire la probabilité d'une émergence d'un sentiment d'appartenance à la société d'accueil.

Pour un souci de l'ampleur du travail de recherche dans ce mémoire, notre récolte des données n'a interrogé que des personnes en situation de migration. Alors, comment pouvons-nous mesurer les stratégies d'orientation d'acculturations des membres de la société d'accueil, à savoir les Bruxellois ? Nous nous sommes intéressés à la perception qu'ont les migrants de celles-ci. En effet, c'est l'image positive ou négative de la culture d'accueil et de l'orientation d'acculturation de ces membres par les migrants qui impacte fortement les relations intergroupes et, in fine, le désir de ces derniers de s'installer à long terme dans la société, de s'y sentir bien et de développer un sentiment d'appartenance. Cette image est formée par la perception des immigrants de la culture de la société d'accueil à travers les expériences personnelles qu'ils ont au contact avec la société d'accueil, autrement dit au travers des expériences de participations à la vie de la société d'accueil. En effet, plus la qualité et le nombre de ces expériences de vie dans la nouvelle société sont élevés, plus l'immigrant aura une bonne perception de la société, de ses membres et de la vie qu'on y mène et moins il adoptera volontairement une orientation d'acculturation de type séparation ou anomie.

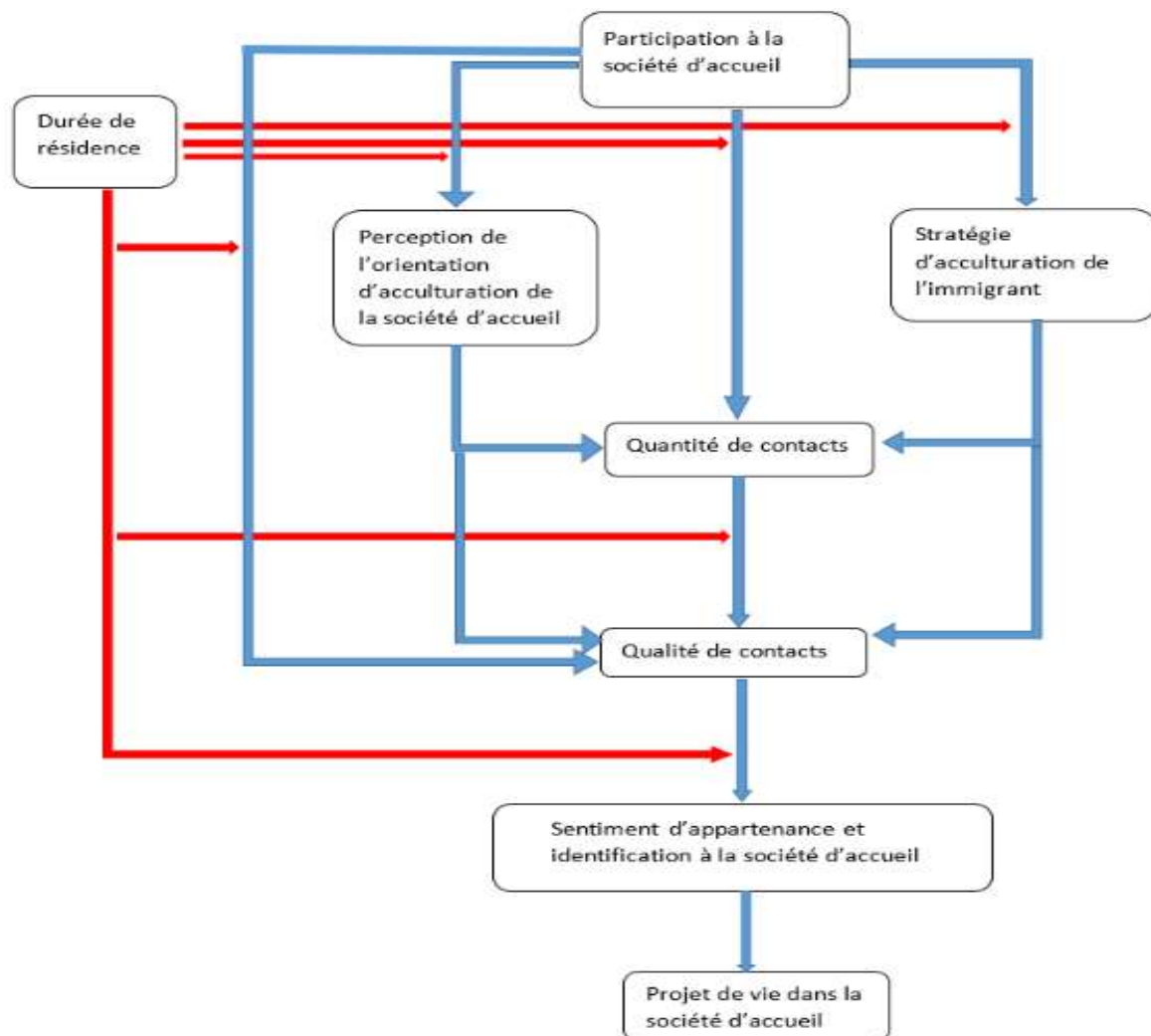
L'acculturation est un processus dynamique qui évolue dans le temps et selon le contexte social et les expériences de contacts et de vie quotidienne avec l'exogroupe, ici la société d'accueil. Ainsi, selon Bourhis, la perception de l'orientation d'acculturation des Bruxellois alliée avec la stratégie d'orientation de l'immigrant aura un impact sur la qualité et la quantité des contacts que celui-ci a avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne. En effet, s'ils perçoivent une stratégie plutôt ségrégationniste ou d'exclusion de la part des membres de la société d'accueil, les migrants, dans notre cas les expatriés de la bulle européenne, ne se sentiront pas comme membres reconnus de la société d'accueil. Ils auront tendance, en réaction, à adopter eux aussi des stratégies de séparation ou de marginalisation (anomie), ce qui aura pour effet d'impacter encore plus négativement le nombre de contacts et la qualité de ceux-ci avec les membres de la société d'accueil renforçant d'autant plus leur position de rejets de la vie dans la nouvelle société. Il pourrait alors y avoir un impact, apparemment négatif, sur le bien-être de la personne et sur le développement d'un sentiment d'appartenance à la société d'accueil et peut-être positif sur le sentiment d'appartenance au groupe de la bulle européenne.

Ainsi nous avons comparé les stratégies d'orientations d'acculturation des migrants et la perception qu'ils ont de celles des membres de la société d'accueil. Nous avons observé les

effets sur la qualité et la quantité des contacts que ces derniers ont avec la société d'accueil. C'est pourquoi la trajectoire de vie, notamment la durée d'installation, dans la société d'accueil et les expériences de participation vécues dans celle-ci seront des variables que nous aborderons dans notre questionnaire, car elles sous-tendent le processus d'acculturation d'un individu migrant. Ce sont des facteurs de modérations et d'amplifications qui affectent le processus d'acculturation psychologique qui est au cœur du développement d'une estime de soi et d'un bien-être nécessaire à l'émergence éventuelle d'un sentiment d'appartenance à la société d'accueil. La participation des expatriés à la vie de la société bruxelloise hors de la bulle européenne conditionne la fréquence et le nombre de rencontres avec Bruxellois, mais aussi la qualité de ses contacts. La qualité et la quantité des relations intergroupes sont donc tributaires de la volonté des expatriés de participer à la société bruxelloise. Nous avons donc considéré cette variable de participation à la société d'accueil comme la variable indépendante qui sous-tend l'évolution de tous les autres concepts amenant au développement d'un sentiment d'appartenance à cette société d'accueil. Nous considérerons la durée de résidence en Région de Bruxelles Capitale comme une variable modératrice qui influence le niveau des autres variables. En effet, comme nous l'avons décrit dans le cadre théorique, le niveau de participation à la vie d'une société, et la durée de cette expérience, influencent les relations intergroupes en quantité comme en qualité. Ceux-ci influencent fortement la socialisation de l'expatrié à la nouvelle société d'accueil bruxelloise. Cette socialisation est elle-même déterminante du développement d'une aspiration d'intégration à ce groupe social bruxellois et, in fine, du développement d'un sentiment d'appartenance à cette société bruxelloise, de se considérer soi-même comme Bruxellois.

Pour plus de clarté par rapport à ce que nous venons d'exposer, la figure 5 propose une modélisation du phénomène d'émergence du sentiment d'appartenance d'un immigrant en liant les concepts de stratégies d'acculturation et le contact intergroupe avec la société d'accueil.

Figure 5 - Schéma du modèle d'analyse d'émergence d'un sentiment d'appartenance à la société d'accueil chez les migrants



b. Hypothèses de travail

La présence à Bruxelles des expatriés, et notamment des travailleurs et anciens travailleurs non belges des institutions européennes, peut être catégorisée comme une migration de travail⁴³. C'est-à-dire qu'ils ont choisi de quitter leur société d'origine pour s'installer à Bruxelles dans une perspective professionnelle. De par leur cursus d'études et leurs expériences antérieures de la multiculturalité à l'international, l'objectif de ces expatriés est de travailler dans le domaine des affaires européennes. Leur groupe social de référence et d'aspiration d'appartenance est donc, à leur arrivée à Bruxelles, le groupe gravitant professionnellement et socialement autour

43

et à l'intérieur des institutions européennes. Cela s'expliquerait par le constat que le choix de venir à Bruxelles est tout d'abord justifié par la présence des institutions européennes et non par l'attrait particulier pour Bruxelles, les Bruxellois ou la culture bruxelloise et belge. En effet, les institutions européennes auraient été situées dans une autre ville, il y a fort à parier qu'ils auraient été s'installer dans cette autre ville sans problème. De plus, leur premier espace de socialisation à leur arrivée à Bruxelles est le milieu professionnel avec leurs nouveaux collègues, leur nouvel emploi qui leur prenant beaucoup de leur temps. Ils sont directement plongés dans le groupe social dont ils aspiraient à faire partie, et découvrent leur nouvel environnement de vie à Bruxelles au travers de ce groupe. Il existe dans les institutions des systèmes et des activités qui font que dès leur arrivée ils sont pris par la main et orientés dans l'organisation de leur vie selon la vision de ce groupe : aides à l'installation (notamment près du quartier européen), promotions des activités sociales pour expatriés internationaux (afterworks, clubs sportifs et sociaux spécialement accessibles aux expatriés et membre de la sphère des affaires internationales, publications spécialisées comme The Bulletin, Xpat in Brussels, etc.). Tous ces mécanismes et publications les influencent et les poussent à adopter un style de vie d'expatrié bien défini par les acteurs de ce groupe social qu'est la bulle européenne⁴⁴.

Avec le temps et la construction de leur réseau social, et éventuellement de leur famille, leurs stratégies résidentielles vont les faire s'installer dans des quartiers où la mixité sociale est plus grande et où ils peuvent plus participer à la société bruxelloise en dehors de la bulle européenne. Ils y sont plus en contact avec les autres Bruxellois qui vivent en dehors de cette eurobubble. Ils pourront alors peut-être s'acculturer plus fortement à la société bruxelloise qui existe en dehors de cette sphère d'expatriés. Leur sentiment d'appartenance à la société bruxelloise en général et plus seulement à la seule bulle européenne devrait s'intensifier. Nous émettons donc l'hypothèse que les expatriés sont soumis à un double processus d'acculturation : le premier au monde de la bulle européenne, et le deuxième à la société bruxelloise élargie. Nous devrions donc observer l'existence de ces deux sentiments d'appartenance chez les expatriés de la bulle européenne.

Avec une plus grande participation à la société bruxelloise et un temps de résidence qui s'accroît, le second devrait s'amplifier. Notre deuxième hypothèse de travail est qu'une forte participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne implique un développement

⁴⁴ Gatti E, "Définir les expats: le cas des immigrés hautement qualifiés à Bruxelles", Brussels Studies, Numéro 28, 31 août 2009, www.brusselsstudies.be

plus fort du sentiment d'appartenance à cette même société. Les contacts intergroupes agissant comme un médiateur à cette influence et le temps de résidence un facteur modérateur, comme nous l'avons expliqué dans le modèle d'analyse.

Notre troisième hypothèse consiste à avancer que la participation à la société bruxelloise est aussi une des conditions nécessaires pour que les expatriés aient une perception positive de celle-ci et de ses membres, qu'ils développent une orientation d'acculturation ouverte à la société bruxelloise, et que cet état de fait favoriserait ainsi des contacts intergroupes de qualité. Cette hypothèse est formulée de la façon suivante : le niveau de participation à la société bruxelloise a un impact sur les orientations d'acculturation des migrants, et sur la perception qu'ils ont de l'orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne.

Pour notre quatrième hypothèse, nous avons supposé que l'orientation d'acculturation des expatriés ainsi que la perception qu'ils ont de l'orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne ont un impact important sur les relations intergroupes en qualité comme en quantité.

Notre cinquième hypothèse est que la durée de résidence à Bruxelles a un effet de modérateur, d'amplification ou de réduction, sur les impacts que la participation à la société bruxelloise a sur la qualité et la quantité des contacts intergroupes et, in fine, sur le sentiment d'appartenance à la société bruxelloise.

Enfin, notre sixième hypothèse suppose que plus le sentiment d'appartenance à la société bruxelloise est développé, plus l'expatrié aura envie de rester et aura des projets de vie à long terme à Bruxelles.

c. Récolte des données

Dans cette partie du travail, nous avons abordé le choix du terrain et du publics cible pour cette étude quantitative, les outils mis en place pour récolter les données qui nous serviront ensuite à étudier la problématique et vérifier nos hypothèses et notre schéma d'analyse. Nous avons expliqué dans un premier temps le choix du terrain pour récolter les données concernant notre sujet de recherche. Ensuite, nous avons exposé la construction du questionnaire qui nous servira à récolter les données. Puis, dans un troisième temps, nous avons décrit le travail de récolte

proprement dit, à savoir la diffusion du questionnaire et le résultat de la récolte en nombre de participants. L'étude des résultats en détail est abordée dans la partie suivante.

i. Terrain d'étude et public cible

Pour réaliser cette recherche et mesurer les différents aspects précédemment expliqués auprès des expatriés de la bulle européenne, nous avons cherché à interroger des travailleurs et ex-travailleurs non belges des institutions européennes.

En effet, en ciblant ce public de personnes étant ou ayant été impliquées professionnellement dans les institutions européennes, nous nous sommes assuré qu'ils connaissent bien le monde social de la bulle européenne. De plus, ce profil de répondant nous a permis de travailler sur un groupe socialement plus homogène et réduire le risque de biais provoqué par l'hétérogénéité des profils des expatriés décrite par Emmanuele Gatti⁴⁵.

De plus, en contrôlant leur nationalité pour ne s'intéresser qu'aux non belges, nous nous sommes assuré de n'avoir que des personnes en situation de migration. Le niveau d'étude pour convenir au profil de migrants hautement qualifiés, soit un diplôme supérieur, universitaire ou non, a été contrôlé a posteriori.

ii. Construction du questionnaire

Le questionnaire que nous avons utilisé est un questionnaire de type quantitatif. Il est composé de différentes parties qui reprennent les différents concepts intervenant dans notre modèle d'analyse.

Pour les questions de positionnement sur une échelle, nous utiliserons une échelle de Likert à 11 degrés : un positionnement sur le 0 veut dire que le répondant ne s'identifie pas du tout à la proposition, un positionnement sur le 10 veut dire que le répondant s'identifie totalement à la proposition.

Par souci de favoriser la participation à l'étude d'un maximum de personnes, nous avons construit le questionnaire en français, mais il a été diffusé aussi dans une version anglaise.

• *Sentiments d'appartenance*

Pour mesurer ce concept et le ressenti des travailleurs et ex-travailleurs des institutions européennes, nous avons utilisé une série de questions qui abordaient les dimensions affectives,

⁴⁵ Gatti E, "Définir les expats: le cas des immigrés hautement qualifiés à Bruxelles", Brussels Studies, Numéro 28, 31 août 2009, www.brusselsstudies.be

évaluatives et cognitives qui sont au cœur de la construction d'un sentiment d'appartenance. Ces questions sont dérivées de celles utilisées par le professeur Coissard et ses collègues lors de leur recherche publiée à la Revue Européenne de Psychologie Appliquée en 2017⁴⁶. Nous nous sommes intéressés, à l'aide de ces questions, au sentiment d'appartenance développé vis-à-vis de la bulle européenne d'une part, et de la société bruxelloise hors de cette bulle européenne d'autre part. Les questions qui ont été posées sont les suivantes :

- J'ai vraiment le sentiment d'appartenir à l'Eurobubble (ou la société bruxelloise en général)
- Je me considère comme un membre de l'Eurobubble (ou la société bruxelloise en général)
- Je me considère comme faisant pleinement partie de l'Eurobubble (ou la société bruxelloise en général)
- Participer à la vie de l'Eurobubble (ou la société bruxelloise en général) est particulièrement motivant pour moi
- Je suis heureux-se participer à la vie de l'Eurobubble (ou la société bruxelloise en général)
- Je considère que la vie de l'Eurobubble (ou à Bruxelles) est une des meilleures à Bruxelles (ou sans précision) :
- Je suis très attaché-e aux personnes avec qui je participe régulièrement la vie de l'Eurobubble (ou la société bruxelloise en général)
- Je suis très attaché-e à l'Eurobubble dans son ensemble (ou la société bruxelloise dans son ensemble)
- *Orientation d'acculturation des migrants*

Pour ce concept, nous avons retenu les deux dimensions, identifiées par Bourhis, que sont la valeur accordée au maintien de la culture d'origine d'une part, et la valeur accordée à l'adoption de la culture de la société d'accueil d'autre part. Pour cela, nous avons utilisé l'échelle de Bourhis dans le Modèle d'Acculturation Interactive : l'Interactive Acculturation Scale. Celle-ci a été déclinée dans notre questionnaire selon deux thématiques : la culture et le lieu de vie. Les questions qui ont été utilisées sont les suivantes :

En ce qui concerne la culture :

- J'aimerais conserver ma culture d'origine plutôt qu'adopter la culture bruxelloise.

⁴⁶ Coissard F, et al. Relationships at work and psychosocial risk: The feeling of belonging as indicators and mediator. Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 67, 2017 p 317-325

- J'aimerais conserver ma culture d'origine ainsi qu'adopter certains aspects importants de la culture bruxelloise.
- J'aimerais abandonner ma culture d'origine pour adopter la culture bruxelloise.
- Je n'aimerais ni conserver ma culture d'origine ni adopter la culture bruxelloise, car je ne me sens à l'aise dans aucune des deux communautés.
- Je me soucie peu de ma culture d'origine et de la culture bruxelloise, car ce sont mes aspirations personnelles qui comptent le plus pour moi.
- J'aimerais transformer certains aspects de ma propre culture tout en contribuant à la transformation de certains éléments de la culture bruxelloise

En ce qui concerne le lieu de vie :

- Si j'avais le choix, j'aimerais vivre dans un quartier où mes voisin-e-s sont, pour la plupart, membres de l'Eurobubble.
- Si j'avais le choix, j'aimerais vivre dans un quartier où mes voisin-e-s seraient, pour certains, membres de l'Eurobubble et pour d'autres, membres de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble.
- Si j'avais le choix, j'aimerais vivre dans un quartier où la plupart de mes voisin-e-s feraient partie de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble.
- L'origine culturelle des voisin-e-s de mon quartier m'importe peu, parce que je me sens aussi mal à l'aise avec les personnes de l'Eurobubble qu'avec les membres de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble.
- L'origine culturelle des voisin-e-s de mon quartier m'importe peu parce que, ce qui compte, ce sont leurs caractéristiques personnelles.
- Si j'avais le choix, j'aimerais vivre dans un quartier où mes voisin-e-s seraient pour certains membres de l'Eurobubble, pour d'autres, de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble pour que chacun partage et adopte certains aspects de la culture des autres.

- *Perception de l'orientation d'acculturation de la société d'accueil*

Pour la perception de l'acculturation des membres de la société d'accueil par les migrants, nous nous sommes inspirés des questions utilisées dans la recherche de madame Van Acker en 2011.⁴⁷ Cependant, cette recherche s'intéressait à la perception des orientations d'acculturation

⁴⁷ Van Aacker K, Vanbeselaere N. Bringing together acculturation theory and intergroup contact theory : Predictors of Flemings' expectations of Turk's acculturation behaviour. International Journal of Intercultural Relations 35.2011. p334-345

des migrants par les membres de la société d'accueil. Nous nous sommes intéressés de notre côté à la perception de l'orientation d'acculturation des membres de la société d'accueil par les migrants. Dans un souci de cohérence et de facilité d'administration, nous avons repris les mêmes thématiques que pour l'orientation d'acculturation des travailleurs et ex-travailleurs des institutions européennes. Sur base de l'échelle d'acculturation de la communauté d'accueil (HCAS pour Host Community Acculturation Scale), développée elle aussi par Bourhis et son équipe, nous allons essayer de mesurer la perception par les immigrants de l'orientation d'acculturation des membres de la société d'accueil en adaptant les questions initiales. Ainsi plutôt que d'utiliser les dimensions classiques de la HCAS, nous avons reformulé ces items. Les questions ont été donc transformées comme suit :

En ce qui concerne la culture...

- Pensez-vous que les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble préféreraient que vous conserviez votre culture d'origine plutôt que vous n'adoptiez la culture bruxelloise ?
- Pensez-vous que les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble préféreraient que vous conserviez votre culture d'origine et que vous adoptiez également certains aspects importants de la culture bruxelloise ?
- Pensez-vous que les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble préféreraient que vous abandonniez votre culture d'origine pour adopter la culture bruxelloise ?
- Pensez-vous que les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble préféreraient que vous ne conserviez ni votre culture d'origine ni que vous adoptiez la culture bruxelloise, car ils ne se sentent pas à l'aise dans aucune des deux communautés.
- Pensez-vous que les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble se soucient peu de votre culture d'origine et de la culture bruxelloise, car ce sont vos aspirations personnelles qui comptent le plus pour eux ?
- Pensez-vous que les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble préféreraient que vous transformiez certains aspects de votre propre culture tout en contribuant à la transformation de certains éléments de la culture bruxelloise ?

En ce qui concerne le logement...

- S'ils avaient le choix, pensez-vous que les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble aimeraient vivre dans un quartier où leurs voisin-e-s seraient, pour la plupart, membres de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble ?

- S'ils avaient le choix, pensez-vous que les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble aimeraient vivre dans un quartier où leurs voisin-e-s seraient, pour certains, membres de l'Eurobubble et pour d'autres, membres de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble ?
- S'ils avaient le choix, pensez-vous que les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble aimeraient vivre dans un quartier où la plupart de leurs voisin-e-s feraient partie de l'Eurobubble ?
- L'origine culturelle des voisin-e-s de quartier importe peu les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble parce qu'ils se sentent aussi mal à l'aise avec les personnes de l'Eurobubble qu'avec les membres de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble.
- L'origine culturelle des voisin-e-s de quartier importe peu, les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble parce que, ce qui compte, ce sont leurs caractéristiques personnelles.
- S'ils avaient le choix, pensez-vous que les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble aimeraient vivre dans un quartier où leurs voisin-e-s seraient pour certains membres de l'Eurobubble et pour d'autres, de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble, afin que chacun partage et adopte certains aspects de la culture des autres ?
- *Quantité et qualité des contacts intergroupes*

Pour cette dimension du questionnaire, nous avons utilisé le modèle développé par Islam et Hewstone en 1934⁴⁸. Ce modèle porte le nom de CQCQ (General Intergroup Contact Quantity and Contact Quality). Il y a cinq questions pour chaque dimension de qualité et de quantité de contacts intergroupes.

En ce qui concerne la quantité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, les questions posées ont été les suivantes :

- Combien de contacts avez-vous avec des Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble au travail ?
- Combien de contacts avez-vous avec des Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble dans votre quartier de résidence ?
- Combien de contacts avez-vous avec des Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble lois qui sont des ami-e-s proches ?

⁴⁸ Lolliot et al. Measures of Intergroup Contact. Measures of Personality and Social Psychological Constructs. 2015.

- À quelle fréquence avez-vous été engagé-e dans des discussions informelles avec des Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble ?
- À quelle fréquence avez-vous visité le domicile de Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble ?

En ce qui concerne la qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurobubble, les questions posées ont été les suivantes :

- Lors de vos contacts avec les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble, avez-vous l'impression qu'il s'agisse de relations entre égaux, sans impression d'être supérieur-e ou inférieur-e à la personne avec qui vous échangez ?
- Vos contacts les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble sont-ils involontaires ou volontaires ?
- Vos contacts avec les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble sont-ils plutôt superficiels ou plutôt personnels ?
- Vos contacts avec les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble sont-ils agréables ?
- Vos contacts avec les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble reposent-ils sur des bases compétitives ou coopératives ?

- *Trajectoire de vie et participation à la société d'accueil*

Dans cette partie, nous avons étudié la trajectoire de vie à Bruxelles en récoltant des données sur les stratégies résidentielles, le temps de résidence à Bruxelles, la carrière professionnelle du répondant. Nous nous sommes aussi penchés sur la participation aux événements et caractéristiques de sa vie à un niveau local : dans son quartier et commune de résidence (école des enfants, membre d'association, participation aux événements locaux, sorties de loisirs, intérêt pour la politique locale, etc.), ainsi que sur d'autres informations telles que l'utilisation quotidienne d'au moins une des langues locales, etc.

- *Profil sociodémographique*

Dans cette partie, nous avons établi le profil sociodémographique du répondant en récoltant des données sur le genre, l'âge, l'institution européenne dans laquelle il travaille, la nationalité, la situation familiale, etc.

iii. Diffusion du questionnaire et Récolte des données

Pour récolter les données relatives au questionnaire construit comme précédemment expliqué, nous avons choisi de recourir à une diffusion en ligne de type CAWI (Computer Assisted Web Interview). Pour cela, nous avons utilisé les outils mis à notre disposition par la faculté de psychologie de l'Université Catholique de Louvain.

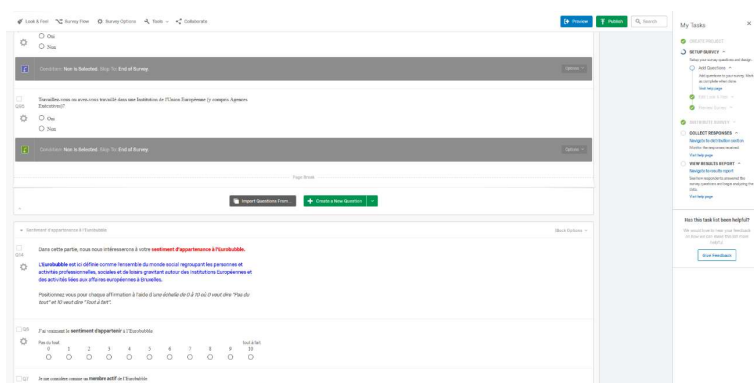
Nous avons encodé le questionnaire sur internet à l'aide de la plateforme spécialisée Qualtrics. Cet outil nous a permis de programmer le questionnaire, de le diffuser et d'enregistrer les réponses aux questionnaires. L'encodage des réponses s'est fait de façon auto administrée par le répondant. La durée du questionnaire a été évaluée après plusieurs prétests à environ 25 minutes en moyenne.

• *Programmation du questionnaire*

Chaque question a été rédigée avec ses propres modalités de réponses et options de présentation (sauts dans le questionnaire en fonction des réponses à certaines questions, etc.). Par exemple, à la question « Quelle est votre situation familiale ? », si le répondant répondait « En couple avec (ou sans) enfants » il répondait ensuite aux questions sur le conjoint et sur la scolarité des enfants s'il est parent. Si le répondant répondait « Seul avec enfants », il ne répondait pas aux questions sur le conjoint.

La programmation sur l'outil se présente comme sur l'impression d'écran de l'outil Qualtrics de la figure 6.

Figure 6 - Programmation du questionnaire avec l'outil Qualtrics



• *Diffusion du questionnaire*

Pour diffuser le questionnaire, nous avons utilisé plusieurs méthodes de façon simultanée.

La principale méthode utilisée a été l'envoi du questionnaire par courriel. Nous avons ainsi envoyé par mail le lien, qui conférait l'anonymat des réponses, à des adresses email de personnes travaillant dans les institutions européennes. Ces contacts ont été obtenus en visitant les sites internet de chaque institution européenne présente à Bruxelles : la Commission Européenne, le Parlement Européen, le Conseil de l'Union Européenne, le Comité des Régions, le Comité Economique et Social Européen. La majorité de ces contacts ont été repris dans l'annuaire des travailleurs des institutions européennes « Who is who »⁴⁹.

Au total, 1515 contacts ont été recensés et ont donc reçu un mail d'invitation à répondre au questionnaire rédigé en français et en anglais les 18 et 19 juin 2018. Nous demandions aussi dans cette invitation de diffuser largement le questionnaire à l'entourage de ces destinataires.

Le texte rédigé était le suivant :

Bonjour,

Dans le cadre de mon mémoire de fin d'études en Politiques économiques et Sociales à l'UCL, je réalise une recherche sur le sentiment d'appartenance à Bruxelles des expatriés de la bulle européenne et notamment des travailleurs-ses et ex-travailleurs-es des Institutions européennes.

En tant que travailleur-se d'une des Institutions européennes à Bruxelles, je pense que vous pourriez être intéressé-e par la thématique de mon mémoire.

Je vous contacte donc pour vous demander si vous ne pourriez pas m'aider dans cette recherche en répondant au questionnaire suivant. Cela vous prendra une vingtaine de minutes.
https://uclpsychology.co1.qualtrics.com/jfe/form/SV_3HOn7Tn7Cr3IAYJ

Le questionnaire est anonyme et toutes les informations récoltées seront utilisées uniquement dans le cadre de cette étude et ne seront transmises à personne d'autre.

Si vous désirez plus d'informations, n'hésitez pas à me contacter à cette adresse : denis.jourdain@student.uclouvain.be

Merci

d'avance!

Bien à vous,

Denis Jourdain

Dear Madam/Sir

In the framework of my master degree in Economical and Social Policies at the Catholic University of Louvain, I am doing a research paper on the sense of belonging to Brussels of the actual (and former) non-Belgian workers of the European Institutions, leaving in Brussels. As a worker in one of those institutions, I think you would be interested to take part to this study.

Therefore, I kindly ask you if you could fill an online survey on that topic to help me in this research. Answering the Survey will take around 20 minutes.

All answers are anonymous and confidential, and will not be used or communicated outside this study.

⁴⁹ <http://europa.eu/whoiswho/public/index.cfm?fuseaction=idea.entity>

Please use the following link:

https://uclpsychology.co1.qualtrics.com/jfe/form/SV_3HOn7Tn7Cr3IAYJ

Don't hesitate to diffuse this survey to colleagues, friends and any person who could be interested (just copy paste the link or share this email).

If you have any question, you can contact me at this address: denis.jourdain@student.uclouvain.be

Many thanks,

Kind regards,

Denis Jourdain

Une relance de tous ces contacts a été effectuée une semaine après le premier envoi, soit le 25 juin 2018, pour rappeler l'existence de l'étude et favoriser l'obtention d'un nombre suffisant de réponses de la part de ces personnes susceptibles d'y participer. Au total, nous avons donc envoyé 3030 courriels à 1515 contacts de personnes travaillant dans les différentes institutions européennes.

Ces mailings de grande ampleur ont pu être gérés à l'aide de l'outil Qualtrics qui permet l'envoi d'un mail à des listes de contacts de façon aisée comme le montre l'image de la figure 7.

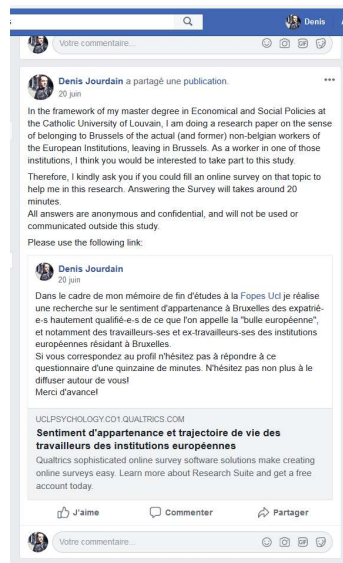
Figure 7 - Diffusion du questionnaire avec l'outil Qualtrics

Type	Send Date	Recipient(s)	Subject	Sent	Failed	Duplicate	Bounced	Started	Finished	Actions
Invite	25 Jun 2018 2:00 AM MDT	Comité des Régions	Last call: Study on the sense of belong...	33	0	0	0	0	0	
Invite	25 Jun 2018 2:25 AM MDT	Commission européenne 2	Last call: Study on the sense of belong...	32	0	1	0	0	0	
Invite	25 Jun 2018 2:29 AM MDT	Commission européenne 1	Last call: Study on the sense of belong...	491	0	0	3	1	0	
Invite	25 Jun 2018 2:33 AM MDT	Parlement européen 3	Study on the sense of belonging to the...	152	0	39	0	0	0	
Invite	25 Jun 2018 2:39 AM MDT	Parlement européen 1	Study on the sense of belonging to the...	466	0	32	0	1	0	
Invite	25 Jun 2018 2:57 AM MDT	Parlement européen 2	Last call: Study on the sense of belong...	283	2	103	1	0	0	
Invite	25 Jun 2018 3:11 AM MDT	Comité des Régions	Study on the sense of belonging to the...	33	0	0	0	0	0	
Invite	19 Jun 2018 9:43 AM MDT	Parlement européen 1	Study on the sense of belonging to the...	466	0	33	0	2	0	
Invite	19 Jun 2018 9:43 AM MDT	Parlement européen 3	Study on the sense of belonging to the...	152	0	39	0	0	0	
Invite	19 Jun 2018 9:43 AM MDT	Parlement européen 2	Study on the sense of belonging to the...	373	2	124	1	2	1	
Invite	19 Jun 2018 9:55 AM MDT	Commission européenne 2	Study on the sense of belonging to the...	34	0	1	0	1	0	
Invite	19 Jun 2018 1:51 AM MDT	Commission européenne 1	Study on the sense of belonging to the...	421	0	0	3	1	1	

De plus, un autre mailing de 20 contacts a été envoyé à différentes personnes de mon entourage plus ou moins proche travaillant ou ayant travaillé dans les institutions européennes. Ces personnes ont, à leur tour, diffusé le questionnaire auprès de leurs collègues et connaissances correspondants au profil recherché.

Une autre méthode de diffusion a aussi été employée : la diffusion de l'étude sur les réseaux sociaux Facebook et LinkedIn. En ce qui concerne Facebook, nous avons posté à plusieurs reprises un message (figure 8) sur des pages consacrées aux expatriés à Bruxelles ou fréquenté régulièrement par ceux-ci : Expats in Brussels, I love Saint Gilles – I love Sint-Gillis, Expats World Brussels, Expats in Schaerbeek, Interactive expats Brussels, Italiani a Bruxelles – Italians expats in Brussels, etc.

Figure 8 - Diffusion du questionnaire sur les réseaux sociaux



Mais aussi, nous avons envoyé des messages personnels (MP) sur les deux réseaux sociaux, notamment à l'association Hébé ASBL qui anime la vie sociale des expatriés et travailleurs de la bulle européenne (organisation d'évènements sociaux, de conférences, d'évènements sportifs) et cherche à organiser des rencontres entre les membres de la bulle européenne et les Bruxellois n'en faisant pas partie. Celle-ci a accepté de relayer l'appel à participation sur leur page Facebook et leur site internet, mais aussi de diffuser le questionnaire par courriel à leurs membres. Nous avons aussi posté un message public sur Facebook et LinkedIn sur mes pages personnelles qui ont été relayés à plusieurs reprises par différentes personnes.

Enfin, nous avons démarché différentes Agences Exécutives de la Commission Européenne et d'autres départements liés aux institutions européennes en utilisant leurs outils de contact officiel, présents sur leurs sites internet respectifs, pour demander la diffusion du questionnaire auprès de leurs employés. Nous avons aussi contacté différents syndicats des travailleurs des institutions européennes dans le même but (Syndicat des Fonctionnaires Internationaux et Européens, Syndicat Union for Unity, et Union Syndicale Bruxelles). Nous avons reçu

confirmation de la diffusion par certains de ces contacts, mais nous n'avons pas pu nous assurer de la véracité de ces affirmations.

Le suivi de la récolte des données s'est effectué de manière quotidienne notamment grâce aux fonctionnalités de l'outil Qualtrics. Nous pouvions ainsi suivre le rythme des réponses enregistrées, et la complétude de ces dernières (figure 9).

Figure 9 - Suivi de la récolte des données sur Qualtrics

Recorded Date	Q05 - Quel est votre âge en année complètes	Q07 - Combien d'années avez-vous travaillé ou travaillez-vous au sein d'une inst...	Q72 - Êtes-vous résident-e dans la Région de Bruxelles Capitale?	Q95 - Travaillez-vous ou avez-vous travaillé dans une institution de l'Union Euro...	Q54 - Quel est votre genre ?	Q56 - Dans quelle institution travaillez-vous actuellement ?	Q30 - A quel degré vos contacts avec les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l...	Q6 - J'ai vraiment le sentiment d'appartenir à l'Eurobubble	Q7 - Je me considère comme un membre actif de l'Eurobubble	Q9 - Participer à la vie de l'Eurobubble est particulièrement motivant pour moi	Q8 - Je me considère comme faisant pleinement partie de l'Eurobubble	Q10 - Je suis heureux-se de participer à la vie de l'Eurobubble	Q11 - Je considère que la vie de l'Eurobubble est une des meilleures à Bruxelles	Q12 - Je suis attaché-e à la personne avec qui j'ai participé à l'Eurobubble
Jul 1, 2018 TAB ADA	53	25	Oui	Oui	Féminin	Commission Européenne (y compris Agences Exécutives)	8	3	2	3	3	3	3	3
Jul 1, 2018 TAB ADA	40	10	Oui	Oui	Masculin	Commission Européenne (y compris Agences Exécutives)	3	0	0	0	0	0	1	0

iv. Bilan de la récolte des données

La diffusion du questionnaire a commencé le 15 juin 2018 et s'est terminée le 1^{er} juillet 2018. Durant ce laps de temps, 270 personnes se sont connectées au questionnaire pour commencer à répondre. Sur ses 270 personnes, 125 personnes ont répondu à au moins 70% du questionnaire, dont 120 personnes ont répondu à la totalité de celui-ci.

Le taux de sondage s'élève à un maximum de 8.5%. Ce chiffre représente le taux de réponses complètes par rapport au nombre de questionnaires distribués, ici le nombre de contacts démarchés directement. Ce résultat est à fortement relativiser, car nous ne savons pas exactement combien de personnes ont reçu l'invitation à participer à l'étude à cause des différentes diffusions volontaires par des participants à l'étude et par l'ampleur des réponses suscitées par la diffusion sur les réseaux sociaux.

Nous devons aussi écarter deux réponses complètes de répondants de nationalité uniquement belge qui ne correspondent pas au profil recherché dans cette étude.

Finalement, nos analyses des réponses ont donc porté sur 123 observations retenues.

Comme l'illustre la figure 10, dans ces 123 observations retenues, les réponses à partir de questionnaire en version anglaise représentent 54.5%. Pour les 270 connexions au questionnaire, 130 connexions se sont faites sur la version française, soit 48.1% du total des connexions, et 140 sur la version anglaise, soit 51.9% du total des connexions.

Figure 10 - Langue de réponse : total connections (gauche) et échantillon d'analyse (droite)

User Language					User Language				
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé			Fréquence	Pourcentage
Valide	EN-GB	140	51,9	51,9	51,9	Valide	EN-GB	67	54,5
	FR	130	48,1	48,1	100,0		FR	56	45,5
Total		270	100,0	100,0		Total		123	100,0

Ce résultat valide notre choix de diffuser le questionnaire en deux langues, permettant aux répondants se sentant moins à l'aise avec le français de pouvoir participer à l'étude. Cela assure une variété de profil dans l'échantillon d'analyse. Cela évite ainsi le biais de n'avoir que des répondants maîtrisant le français à un niveau assez élevé pour comprendre les subtilités des questions. De plus, un échantillon de participants maîtrisant tous bien le français nous aurait mis en face d'un biais important où les répondant ont les moyens de participer aisément à la société bruxelloise où le français est la langue vernaculaire majeure, et les personnes ne maîtrisant pas le français n'auraient pas pu être sondés. L'importance de la connaissance d'une langue nationale belge n'aurait pas pu être appréhendée, tout du moins elle aurait suscité des questions sur les résultats de l'étude.

V. Étude des résultats recueillis par le questionnaire

Dans cette partie de ce travail de mémoire universitaire, nous nous sommes attachés à étudier les résultats obtenus dans les données empiriques recueillies par le questionnaire diffusé selon l'explication précédente. Nous avons effectué ce travail en plusieurs étapes. La première étape a consisté à évaluer la pertinence et la fiabilité des échelles utilisées pour mesurer les concepts de sentiments d'appartenance, de quantité et de qualité de contacts des répondants avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, et les mesures d'orientation d'acculturation des répondants et de leur perception de l'orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne. Dans la deuxième étape, nous avons

effectué une analyse descriptive des résultats obtenus, notamment en matière de variété de répondants (âge, nationalité, situation familiale, etc.), pour vérifier la qualité de notre échantillon, et de caractéristiques de profil de vie (carrière professionnelle, participation à la vie bruxelloise, etc.) pour s'assurer de biais possible dans les tests statistiques suivants. Enfin, dans la troisième et principale étape, nous avons conduits des tests statistiques dans le but de valider nos hypothèses et de confronter notre schéma d'analyse aux observations faites sur le terrain en vérifiant les liens de corrélations entre les différentes variables, et les influences qu'elles ont les unes sur les autres.

Les traitements statistiques des données, et les résultats de ceux-ci, ont été réalisés grâce à l'utilisation du logiciel de traitements statistiques SPSS. Cet outil a été mis à notre disposition par l'Université Catholique de Louvain. Tous les graphiques, tableaux et résultats présentés dans ce travail sont issus du traitement des données par SPSS. Nous ne reprendrons dans ce travail que les graphiques et tableaux les plus importants et les plus significatifs. Néanmoins, l'ensemble des traitements effectués pour ce travail, et des résultats obtenus dans cette étude, sont présents dans les annexes à ce mémoire, notamment les fichiers SPSS.

Tous les tests statistiques menés dans ce travail de fin d'études, ont été interprétés de la manière suivante : si la valeur p est inférieure à 5% (0.05), il y a 95% de chance que l'hypothèse nulle du test concerné soit rejeté. Les tests où la valeur p respecte ces conditions seront considérés comme statistiquement significatifs.

a. Analyses préliminaires de fiabilité des échelles utilisées

Dans cette première étape d'analyses, nous nous sommes attelés à la réalisation d'analyses préliminaires pour vérifier la cohérence, la fiabilité et la pertinence des échelles utilisées pour mesurer les différents concepts utilisés dans le modèle d'analyse.

La démarche suivie pour ces analyses préliminaires a été la suivante : nous avons vérifié en premier lieu la corrélation entre les différentes variables utilisées pour la mesure du concept concerné. Tous les tests de corrélation faits dans ce travail de fin d'études aboutissent à un coefficient de Pearson dont la valeur p associée nous permet d'interpréter ou non l'existence d'une corrélation, positive ou négative, significative entre les deux variables concernées. Puis, dans un deuxième temps, nous avons effectué une analyse factorielle de ces variables pour extraire le nombre de dimensions présentes dans chaque concept. Dans un troisième temps,

nous avons calculé l'Alpha de Crombach qui permet de valider la cohérence interne de chaque échelle. Enfin lorsque les trois précédentes étaient concluantes, nous avons créé une variable synthétique de mesure du concept concerné en faisant une moyenne des différentes variables impliquées dans la mesure de celui-ci.

Cette démarche a été appliquée aux concepts suivants : le sentiment d'appartenance à la bulle européenne, le sentiment d'appartenance à la société bruxelloise, la quantité de contacts des répondants avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, et la qualité de ceux-ci, la mesure des orientations d'acculturation des répondants, et enfin la mesure de la perception des répondants de l'orientation d'acculturation Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne. Comme précisé dans la partie sur la construction du questionnaire, nous rappelons ici que les variables à échelle utilisées dans cette étude ont été conçues sur base d'échelles de Likert à 11 échelons allant de 0 à 10.

i. Sentiments d'appartenance

• Sentiment d'appartenance à la bulle européenne

Pour mesurer le sentiment d'appartenance à la bulle européenne, nous avons utilisé huit variables différentes. Ces huit variables étant décrites dans la partie conception du questionnaire nous ne les avons pas reprises ici.

Ces huit variables sont toutes corrélées entre elles significativement à un niveau de 0.01 (ce niveau de significativité est noté dans SPSS à l'aide de deux astérisques après le coefficient de Pearson). Les coefficients de Pearson, qui mesure le niveau de corrélation entre deux variables, sont compris entre un minimum de 0.664** (coefficient mesuré pour les variables « J'ai vraiment le sentiment d'appartenir à l'Eurobubble » et « Je suis très attaché-e aux personnes avec qui je participe régulièrement à la vie de l'Eurobubble ») et un maximum de 0.927** (coefficient mesuré pour les variables « Je suis heureux-se de participer à la vie de l'Eurobubble » et « Participer à la vie de l'Eurobubble est particulièrement motivant pour moi »). Nous pouvons donc rejeter l'hypothèse nulle que les mesures de ces variables ne sont pas liées entre elles.

L'analyse factorielle de ces huit variables extrait une seule dimension, qui représente à elle seule 82.148% de la variance cumulée. Cette dimension représente le sentiment d'appartenance à la bulle européenne. De plus, avec un Alpha de Crombach de 0.969 sans amélioration de

celui-ci si une des variables est supprimée, nous pouvons affirmer que la cohérence interne de l'échelle mesurant le sentiment d'appartenance à la bulle européenne est très bonne.

En conséquence de ces résultats, nous avons donc pu obtenir une mesure de ce sentiment en créant une variable synthétique en effectuant la moyenne des scores choisis par le répondant dans les huit variables concernées. Nous avons appelé cette variable AppE.

- *Sentiment d'appartenance à la société bruxelloise*

De même que pour la mesure du sentiment d'appartenance à la bulle européenne, la mesure du sentiment d'appartenance à la société bruxelloise a été faite à partir de huit variables mesurant les mêmes dimensions.

Ici aussi, les variables sont toutes corrélées significativement entre elles à un niveau 0.01. Les coefficients de Pearson sont compris entre un minimum de 0.554** (coefficient pour les variables « Je considère que la vie bruxelloise en général est une des meilleures » et « Je me considère comme faisant pleinement partie de la société bruxelloise en général ») et un maximum de 0.892** (coefficient pour les variables « Je suis heureux-se de participer à la vie de la société bruxelloise en général » et « Participer à la vie de la société bruxelloise en général est particulièrement motivant pour moi »). Nous avons ici aussi une confirmation que l'hypothèse nulle de ce test est rejetée. Il y a donc 95% de chance que les variables mesurant le sentiment d'appartenance à la société bruxelloise sont bien liées entre elles.

À l'instar de la mesure du sentiment précédent, l'analyse factorielle de ces huit variables extrait une seule dimension qui représente 76.276 % de la variance cumulée. Cette dimension extraite représente donc le sentiment d'appartenance à la société bruxelloise en général. La cohérence interne de cette échelle est aussi confirmée par un Alpha de Crombach de 0.955, coefficient qui ne peut pas être amélioré avec l'éventuelle suppression d'une des huit variables concernées.

Nous avons donc créé ici aussi une variable synthétique correspondant à la moyenne des scores des huit variables. Nous l'avons appelée : AppB.

ii. Contacts avec les Bruxellois

- *Quantité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurobubble*

Pour la quantité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, nous avons employé cinq variables initiales pour mesurer le concept.

Ces cinq variables sont toutes corrélées significativement entre elles à un niveau 0.01. Les coefficients de Pearson sont répartis entre un minimum de 0.269** (pour la variable « Dans votre contexte professionnel, combien de contacts avez-vous avec des Bruxellois en faisant pas partie de l'Eurobubble ? » et la variable « Dans votre quartier de résidence, combien de contacts avez-vous avec des Bruxellois en faisant pas partie de l'Eurobubble ? ») et un maximum de 0.818** (entre la variable « Combien de contacts avez-vous avec des Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurobubble qui sont des ami-e-s proches ? » et la variable « A quelle fréquence avez-vous visité le domicile de Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurobubble ? »). L'hypothèse nulle de ce test est rejetée..

L'analyse factorielle nous confirme la pertinence de ces cinq variables en extrayant une seule dimension représentant 64.621 % de la variance totale. L'Alpha de Crombach est concluant à hauteur de 0.854. Il peut cependant être encore amélioré jusqu'à 0.892 si nous supprimons la variable de la quantité de contact dans le milieu professionnel. Nous choisissons ici de ne pas supprimer cette variable, car la différence n'est pas grande et l'Alpha de Crombach est toujours nettement supérieur à 0.70.

Nous avons donc créé, par le même procédé de moyenne des scores, une variable synthétique de la quantité de contacts des répondants avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne ayant pour nom : CNb.

- *Qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurobubble*

Nous avons utilisé aussi cinq variables pour mesurer le concept de la qualité des contacts entre les répondants et les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne.

Les tests de corrélations entre ces variables montrent des corrélations significatives au niveau 0.01 avec des coefficients de Pearson compris entre un minimum de 0.449** (pour les variables « Lors de vos contacts avec les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble, avez-vous l'impression qu'il s'agisse de relations entre égaux, sans impressions d'être supérieur-e ou inférieur-e à la personne avec qui vous échangez ? » et « Vos contacts avec les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble sont-ils plutôt superficiels ou plutôt personnels ? ») et un maximum de 0.756** (pour les variables « Vos contacts avec les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble sont-ils agréables ? » et « Vos contacts avec les Bruxellois-es ne faisant pas partie de l'Eurobubble reposent-ils sur des bases compétitives ou coopératives ? »).

L'analyse factorielle effectuée sur les variables mesurant la qualité des contacts confirme la pertinence des variables utilisées, car elle extrait ici aussi une seule dimension regroupant 67.757 % de la variance totale. Cette dimension extraite représente donc la mesure de cette qualité de contacts des répondants avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne. L'Alpha de Crombach mesuré à 0.870 confirme la cohérence de cette échelle, même s'il peut être légèrement amélioré à 0.881 en supprimant la variable « Lors de vos contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurobubble, avez-vous l'impression qu'il s'agisse de relations entre égaux, sans impressions d'être supérieur-e ou inférieur-e à la personne avec qui vous échangez ? » Cependant, nous choisissons ici aussi de ne pas exclure la variable de l'échelle de mesure du concept.

Nous avons donc créé une variable synthétique de la mesure de la qualité des contacts des répondants avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne qui s'appelle CQ.

iii. Orientation d'acculturation des répondants

Pour mesurer l'orientation d'acculturation des répondants par rapport à la société d'accueil, nous avons utilisé deux jeux thématiques de six variables chacun, l'un portant sur la thématique de la culture et l'autre sur la thématique du lieu de vie. Il faut comprendre par la thématique Lieu de vie un positionnement par rapport au quartier d'habitation du répondant. Pour chaque jeu, nous avons une variable mesurant chacune des orientations de type séparation, assimilation, anomie et individualisme, et deux variables mesurant l'orientation d'acculturation de type intégration.

Puisque chaque orientation représente une dimension précise, nous ne pouvions pas effectuer des tests de corrélation entre toutes les variables. Nous avons plutôt fait des tests de corrélation entre les variables mesurant le même type d'orientation d'acculturation dans les deux thématiques.

• Orientation d'acculturation de type Séparation

Les deux variables mesurant l'orientation d'acculturation des répondants de type séparation ne sont pas corrélées significativement. Le coefficient de Pearson est de 0.145 comme le montre le tableau 3.

Tableau 3 - Corrélations des variables mesurant l'orientation Séparation

		J'aimerais conserver ma culture d' origine plutôt qu'adopter la culture bruxelloise.	Si j'avais le choix, j' aimerais vivre dans un quartier où mes voisin-e- s sont, pour la plupart, membres de l'Eurobubble
J'aimerais conserver ma culture d'origine plutôt qu'adopter la culture bruxelloise.	Corrélation de Pearson	1	,145
	Sig. (bilatérale)		,109
	N	123	123
Si j'avais le choix, j'aimerais vivre dans un quartier où mes voisin-e-s sont, pour la plupart, membres de l'Eurobubble	Corrélation de Pearson	,145	1
	Sig. (bilatérale)	,109	
	N	123	123

Nous n'avons pas pu, dans ce cas, faire une variable synthétique à partir de ces deux variables de mesure. Nous avons dû donc choisir une variable qui représente l'orientation d'acculturation concernée. Dans ce cas, nous avons pris comme variable de cette orientation d'acculturation la variable du jeu thématique concernant le lieu de vie intitulée « Si j'avais le choix, j'aimerais vivre dans un quartier où mes voisin-e-s sont, pour la plupart, membres de l'Eurobubble ». Le choix de cette variable est motivé par le fait que la question est moins violente, moins radicale pour les répondants que la variable de jeu thématique concernant la culture. En effet, la question posée dans la thématique culture implique un rejet total de la culture de la société d'accueil, et ne permet pas aisément une nuance dans le positionnement.

Par souci de rigueur et de facilité d'exploitation de la base de données sous SPSS, nous avons créé une variable appelée OAES qui est une copie exacte des scores donnés par les répondants dans la variable initiale choisie.

- *Orientation d'acculturation de type Assimilation*

À l'instar de l'orientation d'acculturation précédente, les deux variables mesurant l'orientation d'acculturation Assimilation ne sont pas corrélées significativement. Le coefficient de Pearson mesuré entre ces deux variables est de 0.093 comme le montre le tableau 4.

Tableau 4 - Corrélations des variables mesurant l'orientation Assimilation

		J'aimerais abandonner ma culture d' origine pour adopter la culture bruxelloise.	Si j'avais le choix, j' aimerais vivre dans un quartier où la plupart de mes voisin-e- s feraient partie de la société bruxelloise hors de l' Eurobubble.
J'aimerais abandonner ma culture d'origine pour adopter la culture bruxelloise.	Corrélation de Pearson	1	,093
	Sig. (bilatérale)		,310
	N	122	122
Si j'avais le choix, j'aimerais vivre dans un quartier où la plupart de mes voisin-e-s feraient partie de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble.	Corrélation de Pearson	,093	1
	Sig. (bilatérale)	,310	
	N	122	123

Nous avons dû, ici aussi, choisir une variable qui représente l'orientation d'acculturation de type Assimilation. De même que pour la précédente orientation, notre choix s'est porté sur la variable du lieu de vie. Les scores de cette variable ont été repris dans une variable appelée OAEAs.

- *Orientation d'acculturation de type Anomie*

En ce qui concerne la mesure de cette troisième orientation d'acculturation, le test de corrélation entre les deux variables aboutit à un coefficient de Pearson égal à 0.303**. Ces deux variables sont corrélées significativement à un niveau 0.01. Nous avons donc pu créer une vraie variable de synthèse de ces mesures de l'orientation d'acculturation de type Anomie. Pour cela, nous avons procédé de la même manière que pour les variables de synthèses créées pour les concepts de sentiments d'appartenance et de quantité et qualité de contact. Nous avons fait la moyenne des scores choisis dans les deux variables initiales par les répondants. Cette nouvelle variable se nomme OAEAn.

- *Orientation d'acculturation de type Individualisme*

Pour la mesure de l'orientation d'acculturation de type individualisme chez les répondants, le test de corrélation entre les deux variables initiales aboutit à un coefficient de Pearson de 0.286**. Cela nous indique une corrélation significative à un niveau de 0.01 entre les deux variables mesurant cette orientation d'acculturation chez les répondants. Nous avons donc pu, ici aussi, créer une variable de synthèse pour l'orientation d'acculturation de type individualisme en faisant la moyenne des scores choisie par les répondants aux deux variables initiales. Celle-ci a été nommée OAEId.

- *Orientation d'acculturation de type Intégration*

L'orientation d'acculturation de type intégration a été mesurée avec quatre variables, deux dans chaque thématique. Pour vérifier la fiabilité de ces mesures, nous avons donc employé les mêmes procédures statistiques que pour les concepts du début de ces analyses préliminaires : tests de corrélation, suivis d'une analyse factorielle et du calcul de l'Alpha de Crombach.

Les tests de corrélation entre les quatre variables mesurant l'orientation d'acculturation de type intégration sont concluants, car tous les coefficients de Pearson nous montrent une corrélation significative. Comme le montre le tableau 5, la corrélation la moins significative, avec un coefficient de Pearson de 0.233*, l'est seulement au niveau 0.05 (pour les variables « J'aimerais transformer certains aspects de ma propre culture tout en contribuant à la transformation de

certaines éléments de la culture bruxelloise » et « Si j'avais le choix, j'aimerais vivre dans un quartier où mes voisin-e-s seraient, pour certains, membres de l'Eurobubble et pour d'autres, membres de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble »).

Tableau 5 - Corrélations entre les variables mesurant l'orientation Intégration

		J'aimerais conserver ma culture d' origine ainsi qu'adopter certains aspects importants de la culture bruxelloise.	J'aimerais transformer certains aspects de ma propre culture tout en contribuant à la transformatio n de certains éléments de la culture bruxelloise	Si j'avais le choix, j' aimerais vivre dans un quartier où mes voisin-e- s seraient, pour certains, membres de l'Eurobubble et pour d' autres, membres de la société bruxelloise hors de l' Eurobubble	Si j'avais le choix, j' aimerais vivre dans un quartier où mes voisin-e- s seraient pour certains membres de l'Eurobubble, pour d'autres, de la société bruxelloise hors de l' Eurobubble pour que chacun partage et adopte certains aspects de la culture des autres
J'aimerais conserver ma culture d'origine ainsi qu'adopter certains aspects importants de la culture bruxelloise	Corrélation de Pearson	1	,373**	,382**	,253*
	Sig. (bilatérale)		,000	,000	,005
	N	123	121	123	123
J'aimerais transformer certains aspects de ma propre culture tout en contribuant à la transformation de certains éléments de la culture bruxelloise	Corrélation de Pearson	,373**	1	,233*	,474**
	Sig. (bilatérale)	,000		,010	,000
	N	121	121	121	121
Si j'avais le choix, j'aimerais vivre dans un quartier où mes voisin-e-s seraient, pour certains, membres de l'Eurobubble et pour d'autres, membres de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble	Corrélation de Pearson	,382**	,233*	1	,407**
	Sig. (bilatérale)	,000	,010		,000
	N	123	121	123	123
Si j'avais le choix, j'aimerais vivre dans un quartier où mes voisin-e-s seraient pour certains membres de l'Eurobubble, pour d'autres, de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble pour que chacun partage et adopte certains aspects de la culture des autres	Corrélation de Pearson	,253*	,474**	,407**	1
	Sig. (bilatérale)	,005	,000	,000	
	N	123	121	123	123

** La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

* La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

Le coefficient de Pearson maximum étant 0.474** (pour les variables « J'aimerais transformer certains aspects de ma propre culture tout en contribuant à la transformation de certains éléments de la culture bruxelloise » et « Si j'avais le choix, j'aimerais vivre dans un quartier où mes voisin-e-s seraient pour certains membres de l'Eurobubble, pour d'autres, de la société bruxelloise hors de l'Eurobubble pour que chacun partage et adopte certains aspects de la culture des autres »).

L'analyse factorielle effectuée par la suite extrait une seule dimension représentant 51.493 % de la variance. Cela nous confirme que nous mesurons bien une même chose. Cependant, l'Alpha de Crombach de 0.682 relativise la cohérence interne de l'échelle, car il est inférieur à 0.70. De plus, ce dernier ne peut être amélioré en supprimant une des variables.

Nous avons choisi de maintenir les quatre variables initiales dans la création d'une variable de synthèse, car les corrélations et l'analyse factorielle nous y incitent. Et la proximité de l'Alpha de Crombach du seuil d'acceptabilité (0.70) ne remet pas complètement en question la pertinence de la mesure. La variable de synthèse a été nommée, à l'instar des autres variables de synthèse, OAEI.

iv. Perception par les répondants de l'orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurobubble

Les analyses préliminaires pour la mesure de la perception par les répondants de l'orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne sont du même ordre que les analyses préliminaires précédemment effectuées pour l'orientation d'acculturation des répondants. Pour faciliter la lecture de ce travail, nous avons donc moins décrit dans le détail les résultats de ces analyses préliminaires. Cependant, tous les tests statistiques peuvent être consultés dans l'annexe 2 à ce travail. Les principaux résultats sont les suivants :

- *Perception d'une orientation d'acculturation de type Ségrégation*

À l'instar de son équivalent dans les orientations d'acculturation des migrants, nommé séparation, cette mesure pose un problème. Les variables initiales ne sont pas corrélées significativement, car le coefficient de Pearson est très proche de 0 (coefficient = 0.029). Nous avons donc repris la même procédure pour choisir une variable qui représentera la perception par les répondants de la ségrégation chez les Bruxellois. Nous avons choisi la variable de la thématique lieu de vie. Les scores de cette variable ont été repris dans une nouvelle variable nommée OABS.

- *Perception d'une orientation d'acculturation de type Assimilation*

Pour les deux variables initiales mesurant la perception par les répondants d'une orientation d'acculturation de type assimilation chez les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, le test de corrélation montre une corrélation significative à un niveau 0.01 avec un coefficient de Pearson égal à 0.408**. Nous avons donc pu créer, sans problèmes de méthodologie statistique, une nouvelle variable de synthèse sur le modèle des autres variables de synthèse (moyenne des scores des variables initiales). Nous l'avons nommée OABA.

- *Perception d'une orientation d'acculturation de type Exclusion*

Ici aussi, les deux variables mesurant la perception d'une orientation d'acculturation de type exclusion sont corrélées significativement à un niveau 0.01 avec un coefficient de Pearson égal à 0.507**. Nous avons donc ensuite créé une variable synthétique pour cette mesure nommée OABE.

- *Perception d'une orientation d'acculturation de type Individualisme*

De même, que pour la mesure précédente, les variables sont significativement corrélées à un niveau 0.01 (coefficient de Pearson = 0.560**). Nous avons donc ensuite créé une variable synthétique pour cette mesure nommée OABIn.

- *Perception d'une orientation d'acculturation de type Intégration*

Comme pour les variables concernant l'orientation d'acculturation de type intégration chez les répondants, nous avons utilisé quatre variables pour mesurer la perception de cette orientation d'acculturation. Les tests de corrélations confirment bien des corrélations significatives entre toutes les variables. L'analyse factorielle extrait une seule dimension représentant 56.309 % de la variance totale et l'Alpha de Crombach calculé est de 0.739 sans pouvoir être amélioré nettement. Il est même meilleur que pour les variables mesurant l'orientation d'acculturation de type intégration chez les répondants. En conséquence de ces résultats, nous avons pu créer une variable de synthèse pour représenter la mesure de la perception par les répondants de l'orientation d'acculturation de type intégration chez les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne : OABI.

v. Conclusion des analyses préliminaires

En conclusion à ces analyses préliminaires, nous avons pu observer que la majorité des échelles et des variables choisies pour mesurer nos concepts clés sont pertinentes. Nous n'avons pas eu à faire de choix délicat sauf dans le cas de deux variables d'orientation d'acculturation chez les répondants, la séparation et l'assimilation, et d'une variable de perception de l'orientation d'acculturation des Bruxellois, la perception de la ségrégation. Dans ces trois cas, nous avons dû mettre de côté des variables problématiques car ayant un libellé de question trop radical et trop « violent », qui ont pu influencer les réponses des répondants.

Nous avons donc pu synthétiser tous nos concepts en une seule variable pour chacun. Cela a grandement facilité nos analyses ultérieures des liens unissant les variables pour vérifier notre schéma d'analyse présenté plus tôt dans ce travail.

b. Fréquences brutes et analyses descriptives des résultats

Pour faire suite aux analyses préliminaires qui nous ont permis de valider certaines de nos variables de mesures clés, nous nous sommes attelés, dans les points suivants, à faire une

analyse descriptive des principaux résultats de l'étude. Nous nous sommes attardés notamment sur les spécificités de notre échantillon en matière de profils sociodémographiques, mais aussi de participation des répondants à la vie de la société bruxelloise hors de la bulle européenne. Toutes les fréquences brutes des données récoltées dans chaque variable du questionnaire sont néanmoins consultables en détail dans l'annexe 3 à ce travail.

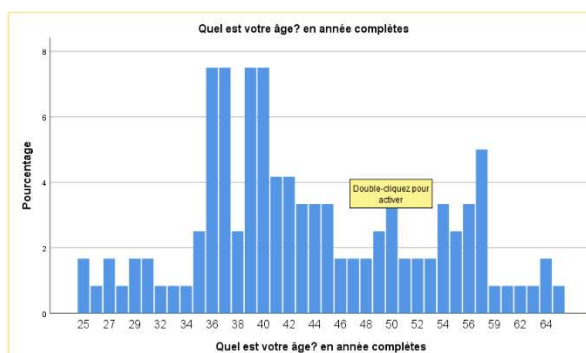
i. Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon

L'objectif de cette partie sur les caractéristiques de l'échantillon des répondants à l'enquête n'est pas de vérifier la représentativité de l'échantillon par rapport à la population totale des travailleurs et anciens travailleurs des institutions européennes. Nous voulons juste nous assurer que les répondants ayant participé à l'étude ont une diversité suffisante pour écarter des biais possibles dans les mesures des concepts et plus tard dans l'évaluation des liens entre eux. Les résultats présentés dans cette étude ne sont donc pas à interpréter comme des résultats applicables à l'ensemble de la population des travailleurs et anciens travailleurs des institutions européennes.

Pour le genre, nous avons pu constater une bonne diversité des répondants avec 43.1 % des répondants de genre masculin et 56.1 % de genre féminin. Une personne seulement ayant indiqué un autre genre.

L'âge des répondants est lui aussi bien diversifié avec des âges déclarés allant de 25 à 66 ans, avec une moyenne de 43.63 ans et une médiane de 41.50 ans. Nous observons la présence de plusieurs modes dans cette variable concernée à l'âge : 36 ans, 37 ans, 39 ans et 40 ans. Tous ces modes de la variable se situent dans le deuxième quartile. La dispersion est assez élevée (écart-type de 9.31) ce qui nous confirme une diversité d'âge assez élevée chez les répondants comme le montre le graphique de la figure 11.

Figure 11 - Résultats de la Variable Âge du répondant



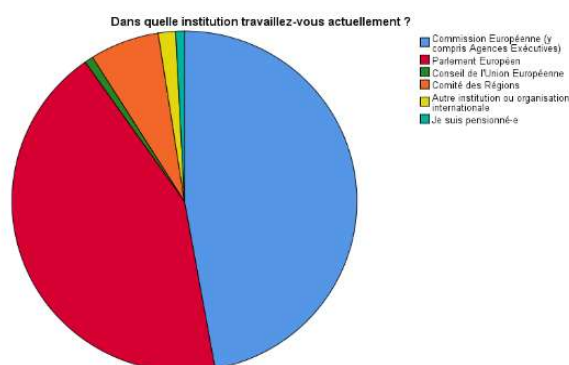
Dans cette enquête, nous cherchions initialement à interroger des travailleurs et anciens travailleurs des cinq grandes institutions européennes présentes à Bruxelles. Comme le montre le graphique de la figure 12, nous avons réussi à atteindre des travailleurs de quatre d'entre elles : la Commission

Européenne (et les Agences exécutives de celle-ci), le Parlement Européen, le Conseil de

l'Union européenne, et le Comité des Régions. Nous n'avons pas pu atteindre de travailleurs, ou anciens travailleurs, du Conseil Economique et Social malgré nos efforts décrits précédemment.

Comme attendu, les deux institutions européennes employant le plus de travailleurs que sont la Commission Européenne et le Parlement Européen sont les plus représentées avec 90.2 % des répondants travaillant dans une de ces deux institutions. Parmi les répondants, 17.88 % ont, depuis leur arrivée en Belgique, une expérience d'activité professionnelle eu sein

Figure 13 - Répartition de l'Emploi des répondants



d'une entreprise ou organisation belge tandis que 72 répondants, représentant 58.54 % de l'échantillon, ont uniquement une expérience professionnelle dans le contexte des institutions européennes. Cette diversité de carrières professionnelles nous a permis d'évaluer l'impact de l'expérience professionnelle hors de la bulle européenne sur les concepts mesurés pour cette étude. De plus, la durée de la carrière professionnelle des répondants au sein des institutions européennes nous permet d'affirmer qu'ils ont une bonne connaissance et une bonne expérience de la vie de la bulle européenne. En effet, concernant la mesure de cette variable, nous observons une moyenne de 12.43 ans d'expérience dans les institutions et une médiane à 10 ans qui représente aussi le mode de cette variable et les deux quartiles centraux de la mesure sont situés entre 6 et 17 ans d'expérience. L'écart-type de 8.35 ans indique aussi une bonne dispersion de cette mesure comme on le voit bien sur le graphique de la figure 13.

Figure 12 - Durée de travail dans les institutions européennes

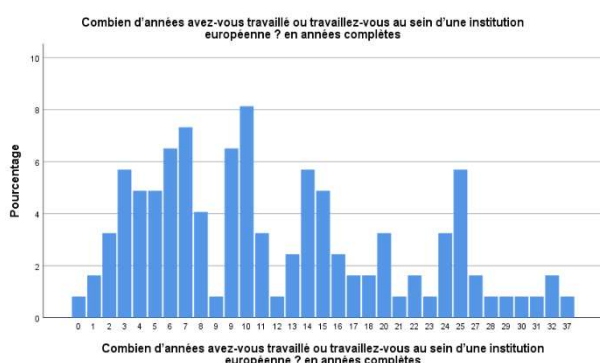
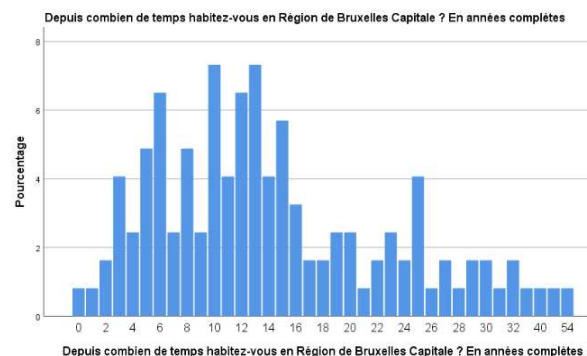


Figure 14 - Durée de résidence en Région de Bruxelles Capitale



Dans la figure 14 conjointement affichée à la précédente, nous pouvons voir les fréquences brutes de la durée de résidence à Bruxelles des répondants. Les caractéristiques de cette mesure

nous montrent que les répondants ont une expérience de la vie bruxelloise relativement longue : la moyenne est de 14.62 ans, et la médiane de 13 ans. Le mode est situé sur la valeur de 10 ans. La dispersion de la mesure est aussi importante à 9.63 ans et les quartiles centraux sont entre 8 et 20 ans. Ce sont des caractéristiques qui se rapprochent sensiblement de la durée de travail dans les institutions européennes. Cette similarité peut s'expliquer par le fait que les répondants au questionnaire sont des migrants qui sont venus pour travailler dans les institutions européennes et qui appartiennent donc à une migration de travail.

La spécificité des répondants recherchés comme des migrants hautement qualifiés est aussi validée par les fréquences brutes concernant le niveau de diplôme des répondants. La question sur le niveau de diplôme était initialement posée comme une question ouverte, nous avons donc créé deux variables supplémentaires à ce sujet. Une variable est le recodage, en variable nominale, du niveau de diplôme et l'autre variable est aussi le recodage nominal de la dimension européenne ou internationale de la filière d'études. En ce qui concerne le niveau de diplôme, nous observons la confirmation du statut hautement qualifier des répondants avec 94.4% des répondants ayant un diplôme d'études supérieures et 91.1% un diplôme universitaire.

Le caractère de socialisation anticipée, énoncée dans notre cadre théorique et notre modèle d'analyse, est plus difficile à vérifier. En effet, la filière d'études suivie par les répondants n'est pas souvent précisée dans la réponse ouverte : nous avons 57.7% de filière d'étude non identifiée, ce qui ne nous permet pas de faire la moindre conclusion à ce sujet. Nous pouvons néanmoins mentionner que, parmi les répondants, 57.7% de l'échantillon à réaliser une partie de ses études dans un pays autre que son pays d'origine en participant par exemple à des programmes du style Erasmus. Une majorité des répondants a donc déjà une expérience internationale non négligeable avant de venir travailler à Bruxelles. Nous pouvons donc imaginer, sans le confirmer vraiment, qu'ils ont déjà subi une forme de socialisation anticipée les formant à évoluer dans un contexte professionnel international semblable à celui des institutions européennes et plus généralement de la bulle européenne.

En ce qui concerne les nationalités représentées par les répondants, nous avons pu obtenir vingt nationalités européennes sur les vingt-huit que compte l'Union Européenne. La diversité est présente dans l'échantillon, mais nous avons quand même plusieurs nationalités qui dominent l'échantillon : la nationalité française est la plus présente avec 19.8% de l'échantillon, suivie de la nationalité italienne avec 17.9% de l'échantillon, de la nationalité espagnole et de la nationalité grecque avec toutes deux 11.4% de l'échantillon. La prépondérance de la nationalité

française et de l'italienne s'explique par le fait que ce sont les deux nationalités de l'Union Européenne les plus représentées dans l'emploi international en Région de Bruxelles Capitale.⁵⁰

Enfin, nous observons, pour ce qui est de la situation familiale, une prépondérance nette des répondants en couple, mais qui se comprend quand nous regardons de nouveau la variable âge déjà décrite précédemment : une moyenne d'âge de 43 ans et une médiane de 41 ans. Dans ces couples, nous observons aussi que 56% d'entre eux se sont formés à Bruxelles après l'arrivée du répondant tandis que 30.8% d'entre eux se sont formés avant. Ces derniers sont donc venus s'installer avec leur famille à Bruxelles. Nous verrons plus loin si cela a des conséquences sur leur participation à la société bruxelloise et leur processus d'acculturation. Nous observons aussi, grâce à une variable créée à partir de la nationalité des répondants et de celle de leur conjoint, que 38.5% des couples sont des couples non mixtes où les deux conjoints ont la même nationalité. Comme le montre le tableau 6, 65.5% des couples qui se sont formés après l'arrivée du répondant sont à caractère mixte au niveau des nationalités des conjoints, ce qui pourrait renforcer certains aspects de l'acculturation des répondants, et parmi ceux-ci, 12.2% sont en couple avec un conjoint belge, deuxième nationalité de conjoint relevée après la nationalité italienne (16.7%).

Tableau 6 - Croisement entre le lieu de rencontre du conjoint et le caractère non mixte du couple

Tableau croisé les deux partenaires ont-ils la même nationalité? * Où avez-vous rencontré votre conjoint-e ?							
		Où avez-vous rencontré votre conjoint-e ?					
		À Bruxelles ou en Belgique avant mon arrivée	À Bruxelles ou en Belgique après mon arrivée	Hors Belgique avant mon arrivée	Hors Belgique après mon arrivée	Total	
les deux partenaires ont-ils la même nationalité?	Faux	Effectif	3	36	10	6	55
		% dans les deux partenaires ont-ils la même nationalité?	5,5%	65,5%	18,2%	10,9%	100,0%
	Vrai	Effectif	0	15	18	2	35
		% dans les deux partenaires ont-ils la même nationalité?	0,0%	42,9%	51,4%	5,7%	100,0%
Total		Effectif	3	51	28	8	90
		% dans les deux partenaires ont-ils la même nationalité?	3,3%	56,7%	31,1%	8,9%	100,0%

Les conjoints des répondants, pour ceux qui ont déclaré être en couple, ont une occupation professionnelle dans 90.1% des cas. Cette occupation est, comme le montre la figure 15, dans 46.2% des cas dans les institutions européennes. 69.2% des conjoints ont une occupation professionnelle dans le contexte élargi des affaires européennes ou internationales, contexte comprenant les institutions européennes, alors que 30.8% ont un emploi au sein d'une entreprise

⁵⁰ Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse, Focus N°24 http://ibsa.brussels/fichiers/publications/focus-de-libsa/focus_24_mai_2018

ou organisation belge. Nous notons donc que 46.2% des couples déclarés par les répondants sont des couples où les deux conjoints travaillent dans les institutions européennes.

Figure 15 - Domaine d'emploi du conjoint

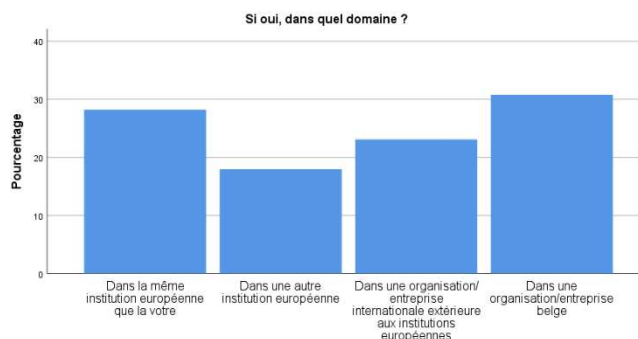
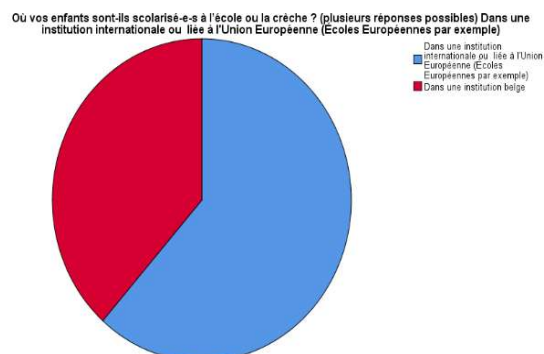


Figure 16- Lieu de scolarité des enfants



Enfin, les répondants ayant des enfants représentent 61% de l'échantillon total. Parmi ceux-ci, 61.5 % ont scolarisé leurs enfants dans des écoles ou crèches internationales hors du système belge comme les écoles européennes et 38.5% dans des écoles ou crèches belges comme le montre la figure 16. Il faut noter que six répondants ont déclaré avoir leurs différents enfants simultanément dans les deux types d'institutions scolaires, soit 7.70% des répondants ayant des enfants.

Pour conclure cette partie sur les caractéristiques des répondants formant notre échantillon, nous avons donc la confirmation que tous sont des personnes résidentes en Région de Bruxelles Capitale, tous sont des personnes de nationalité non belge, travailleurs ou anciens travailleurs des institutions européennes et hautement qualifiées. Cela correspond bien au profil du public que nous visions pour notre recherche de fin d'études. De plus, nous avons pu observer que nous avons une diversité non négligeable des profils en ce qui concerne la nationalité, l'âge, le temps de résidence à Bruxelles et la situation familiale. Cette diversité de profil nous a permis d'étudier, sans biais apparents, le développement d'un sentiment d'appartenance, les orientations d'acculturation, la perception de la société bruxelloise dans son ensemble, la quantité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, et la qualité de ces contacts.

ii. Vie sociale et participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne

Dans cette seconde partie des analyses descriptives des données récoltées par le questionnaire diffusé, nous avons abordé les réponses sur la vie sociale des répondants, leur participation à la

vie de la cité et de leur quartier de résidence, leur projet de résidence à Bruxelles et de leur intérêt pour la politique de leur lieu de vie. Tous ces éléments pourraient influencer le développement d'un sentiment d'appartenance à la société bruxelloise, leur orientation d'acculturation envers cette société et aussi leur perception de l'orientation d'acculturation des Bruxellois. Ces questions ont été abordées plus loin dans ce travail, nous nous sommes contentés, ici, de décrire simplement la vie sociale de l'échantillon et son intérêt pour la société bruxelloise. Premièrement, nous avons étudié la vie sociale et la participation des répondants à la vie bruxelloise. Dans un deuxième temps, nous avons examiné leur intérêt pour la vie politique locale. Et dans un troisième et dernier temps, nous avons décrit la création d'un indice de participation globale à la société bruxelloise hors de la bulle européenne.

- *Vie sociale et participation à la vie bruxelloise, création d'un indice global*

Pour cette partie concernant ce que nous avons nommée « Vie sociale et participation à la vie bruxelloise », nous avons sondé les répondants au questionnaire sur la fréquence, durant les 12 derniers mois, de réalisation d'activités précises en Région de Bruxelles Capitale, ainsi que pour chaque activité le degré de rencontre avec des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne lors de la réalisation de cette activité. Une précision, à ajouter ici, est que, contrairement aux échelles de Likert précédemment utilisées, nous avons utilisé ici une échelle de Likert à 7 degrés (de 1 à 7) pour des raisons de programmation. Nous avons questionné les répondants sur vingt-deux activités différentes. Pour ces résultats, nous avons synthétisé, après vérification de la fiabilité des échelles et du calcul d'un Alpha de Crombach, toutes ces activités en cinq groupes thématiques. Les cinq thèmes sont les activités culturelles (musée, concert, cinéma, théâtre, etc.), les activités sociales (sortie en bars, discothèque, visite chez les amis, etc.), les activités lors d'événements publics (festivités publiques, brocantes, marché, etc.), les activités de sports et loisirs, et les activités de vie de quartier (associations, festivités locales, initiatives citoyennes, etc.). Chaque thématique comprend deux variables : une pour la fréquence de réalisation de l'activité ces douze derniers mois, et l'autre pour le degré de rencontre avec les Bruxellois. Les chiffres et graphiques complets de chaque variable initiale sont consultables dans l'annexe 3 « Fréquences brutes » à ce travail.

Pour les activités culturelles, nous avons trouvé deux dimensions principales et calculé un Alpha de Crombach de 0.777. Nous avons donc pu faire une variable synthétique. Les résultats de cette variable sont que les répondants réalisent ce genre d'activité pour 66.7% d'entre eux de façon peu fréquente, c'est-à-dire au moins une fois par an, mais moins d'une fois par mois,

et pour 26% d'entre eux de façon fréquente, c'est-à-dire environ une fois par mois. La rencontre de Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne lors de ces activités est très disparate : 13.9% des répondants ayant réalisé ces activités durant les douze derniers mois (82.1% de l'échantillon total) ont indiqué qu'ils rencontraient toujours des Bruxellois (mode de la variable), alors que 8.9% ont indiqué qu'ils n'en rencontraient jamais. Néanmoins, avec une moyenne de 4.1 (sur 7) et une médiane de 4, nous pouvons dire qu'au moins la moitié des répondants à ces questions ont rencontré plutôt régulièrement des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne lors de leurs activités culturelles depuis juin 2017.

Pour les activités sociales que sont les sorties dans les bars, les discothèques, ou chez les amis, nous avons bien identifié une seule dimension dans ces mesures. L'Alpha de Crombach de 0.499 indique une échelle faiblement fiable. Néanmoins, nous avons décidé de créer une variable de synthèse pour cette thématique. Nous observons que l'échantillon dans son ensemble déclare avoir une vie sociale active, car 82.4% de l'échantillon total indiquent avoir des activités sociales fréquentes ou très fréquentes. Les répondants aux questions sur la rencontre de Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne lors de ces activités sociales (86.2% de l'échantillon total) indiquent ici des scores plutôt positifs. La moitié d'entre eux se positionnent sur des scores supérieurs à 4.5 (médiane) sur un maximum de 7. Il y a deux modes situés aux valeurs 4 et 5 (représentant à eux deux 28.4% des réponses valides), et les trois derniers quartiles se situent au-dessus de la note de 3.9 sur 7 maximum.

Pour les activités dans des événements publics comme les brocantes, les marchés, ou les festivités publiques, l'analyse factorielle détecte, ici aussi, une seule dimension et l'Alpha de Crombach calculé est de 0.611. La valeur est un peu juste, car normalement la fiabilité d'une échelle est confirmée par un Alpha de Crombach supérieur à 0.7. Néanmoins, il est intéressant de garder cet indicateur et nous avons donc décidé de créer cette variable synthétique. Dans cette variable, plus de la moitié (54.6%) des répondants aux questions (96.7% de l'échantillon total) indiquent y participer fréquemment (44.5%) ou très fréquemment (10.1%). Seulement 6% des répondants ont mentionné qu'ils n'avaient jamais participé à ce genre d'activités dans les douze derniers mois. La rencontre de Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne est ici très positivement marquée avec une moyenne de 4.8 sur 7, une médiane à la valeur 5 et 43.4% des répondants indiquant un score de rencontre supérieur ou égal à 6.

En ce qui concerne les activités de sport et de loisirs réalisées (clubs de sport, espaces verts, et autres activités de loisirs) nous n'avons pas créé de variable synthétique, car, bien qu'une seule

dimension ayant été identifiée par l'analyse factorielle, l'Alpha de Crombach est vraiment trop faible (0.296) pour assurer une fiabilité de cette échelle et donc celle d'une variable synthétique.

Pour les activités de participation à la vie de quartier, à la suite des analyses préliminaires faites sur ces variables, nous avons créé une variable synthétique en laissant de côté la variable initiale « autres activités locales », car elle n'est corrélée avec aucune autre des variables concernées. Cela nous permet d'obtenir un meilleur Alpha de Crombach même si celui-ci n'est pas assez élevé pour passer le seuil des 0.7 (0.568). Dans cette nouvelle variable, les répondants indiquent qu'ils y ont participé peu fréquemment (67.2%) ou fréquemment (16%). Cependant par rapport aux autres thématiques abordées, il y a, dans cette thématique, la plus grande proportion de répondants à n'y avoir jamais participé (16.8%). Par contre pour les participants à ces activités de quartiers, ils déclarent y rencontrer plus régulièrement des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne : le premier quartile des répondants se situe entre les valeurs 1 et 4, et près de la moitié (46.6%) des répondants à ces questions indiquent une note supérieure ou égale à 6.

Pour conclure cette partie sur la participation des répondants à des activités réalisées ces douze derniers mois ainsi que le niveau de rencontre lors de ces activités de Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, nous pouvons tirer plusieurs informations qui nous seront utiles par la suite. Tout d'abord, les répondants sont en général actifs, et ont une importante vie culturelle, sociale et de loisirs. De plus, ils participent aux événements publics, et à la vie de quartier, même si pour cette dernière cela est moins marqué. Nous observons aussi que, pour beaucoup d'entre eux, ils rencontrent régulièrement des Bruxellois non membres de la bulle européenne ce qui est le déterminant pour identifier des activités faites en dehors de la bulle européenne.

- *Création d'un indice global de participation à la vie bruxelloise*

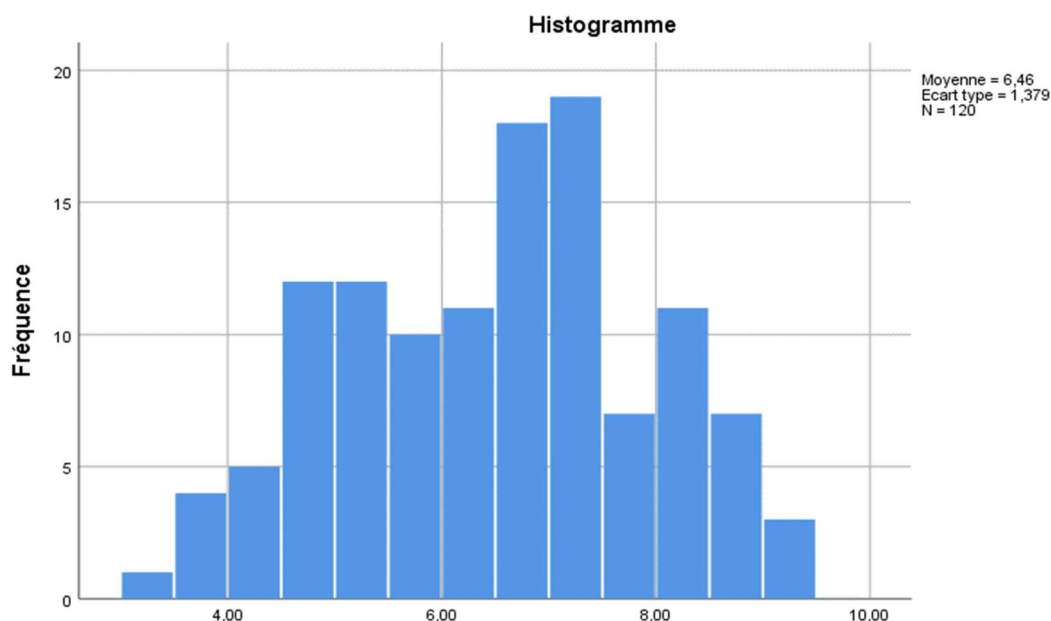
La fréquence de réalisation d'activités, associée à un degré de rencontre des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, nous permet de nous faire une idée d'un certain degré de participation à la vie de la société bruxelloise hors de la bulle européenne. Nous avons interprété ce concept de participation à la vie de la société bruxelloise hors Eurobubble au travers de deux dimensions : la réalisation d'activité d'une part, et la rencontre régulière de Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne d'autre part.

Pour créer cette variable de synthèse de la participation à la vie de la société bruxelloise, nous avons calculé tout d'abord une moyenne des fréquences de réalisations des différentes

thématiques abordées pour obtenir un indice de réalisation des activités. Variable que nous avons ensuite renversée, car initialement les scores allaient de 1 pour la modalité « très fréquent » à 4 pour la modalité « jamais ». Puis, nous avons vérifié la corrélation entre cette variable renversée et la variable synthétique des rencontres avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne. Cette corrélation est positivement significative à un niveau 0.01 avec un coefficient de Pearson de 0.302**. Grâce à cette confirmation de corrélation entre les deux variables, nous avons créé la variable finale de participation à la vie de la société bruxelloise hors de la bulle européenne au travers d'un indice synthétique faisant la moyenne des scores pondérés des deux variables précédemment citées. La pondération a été effectuée pour obtenir un indice sur une échelle de 10 pour faciliter les analyses ultérieures avec les autres variables synthétiques mesurant les différents concepts. Le détail de la pondération se trouve dans l'annexe 1 à ce travail.

Les résultats de cet indice de participation à la vie de la société bruxelloise hors de la bulle européenne sont visibles dans le graphique de la figure 17. Avec une moyenne de 6.46, et un écart-type de 1.379, nous constatons que les participants à l'étude ont un niveau de participation moyen qui n'est pas négligeable, nous pouvons même le qualifier de moyen à fort. Le dernier quartile a, lui, une participation à la vie bruxelloise en dehors de la bulle européenne très forte avec des scores supérieurs à 7.38 sur 10. Nous repérons, ici aussi, le même type d'observation faite plus haut : environ un quart des répondants ont une participation plutôt faible. En effet, le premier quartile des répondants se situe entre 0 et 5.40.

Figure 17- Indice synthétique de participation à la vie bruxelloise hors de la bulle européenne



- *Intérêt pour la politique locale*

Un autre aspect important de la participation d'un individu à une société relève de la thématique politique, et plus précisément de l'intérêt et de la participation de l'individu à la vie politique de la société dans laquelle il évolue. Dans cette optique, nous avons interrogé les participants au questionnaire sur leur participation aux dernières élections communales et leur désir de vote aux prochaines élections. Nous avons aussi sondé les participants à l'étude du point de vue de l'intérêt qu'ils portaient à la vie politique des échelons de pouvoir communal, régional, national, et européen.

Pour les participations aux élections, nous n'avons abordé que les élections communales, car l'échelon communal est le seul niveau de pouvoir en Belgique pour lequel les résidents de nationalité étrangère peuvent voter. Les résultats des deux questions sont représentés dans les graphiques des figures 18 et 19.

Figure 18 - Vote aux élections communales de 2012

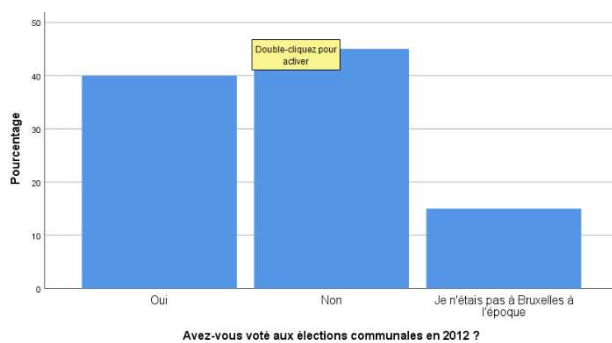
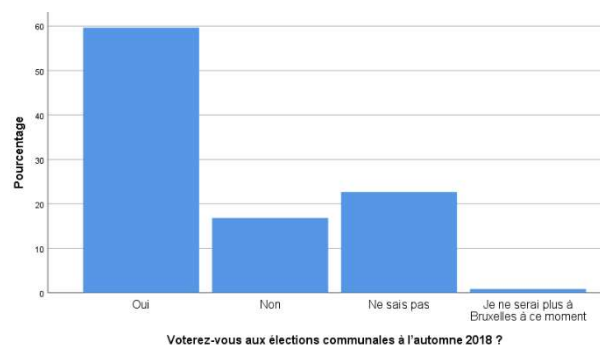


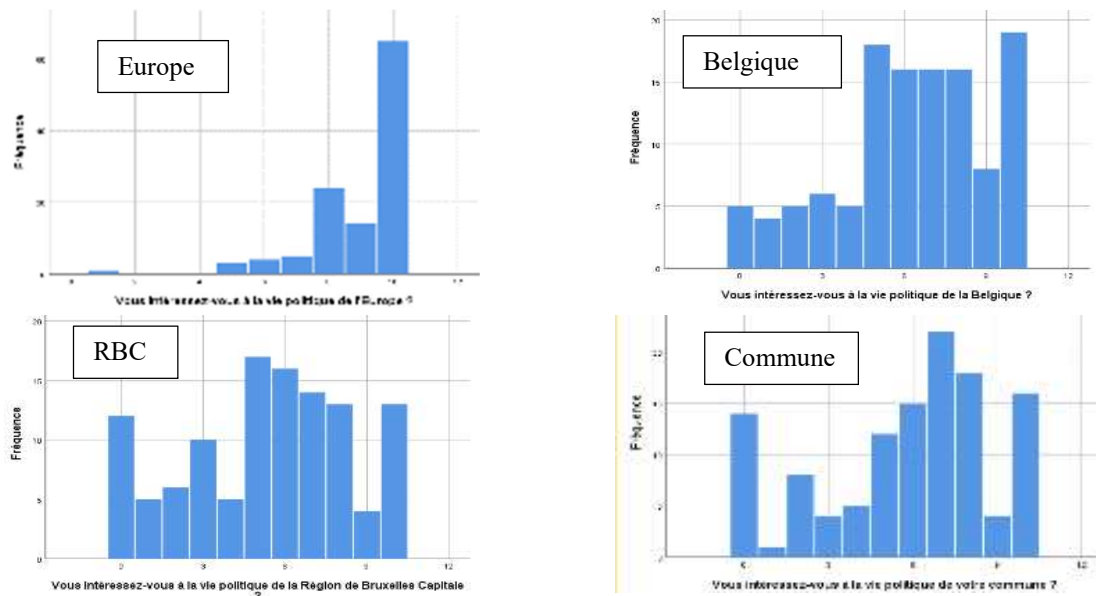
Figure 19- Intention de vote aux élections communales de 2018



Il est intéressant de voir l'évolution du positionnement des répondants sur le sujet entre les deux élections. Alors qu'en 2012, 43.9% de l'échantillon total n'avait pas voté contre 39% qui avaient fait la démarche citoyenne, les intentions de vote pour les prochaines élections sont en très nette progression. En effet, 57.7% de la population de l'échantillon interrogé disent être sûrs de voter en 2018, ce qui fait une progression de presque 20% des répondants. Pour ceux qui ont décidé de ne pas aller voter en 2018 (16.3%), ils expliquent leur choix par le désintérêt du sujet, le manque d'informations ou le refus du vote obligatoire. Pour ceux qui hésitent encore (22.7%), les principales raisons sont le manque de connaissance du monde politique belge, le fait qu'ils ne sont pas sûrs d'être présents à Bruxelles pour voter, ou la méconnaissance des démarches administratives à faire pour obtenir le droit de vote.

Cependant, le fait de voter ou de ne pas voter ne reflète pas l'intérêt qu'une personne peut avoir pour la vie politique. Les répondants ont donc exprimé aussi leur intérêt pour la vie politique à différents échelons à l'aide d'une échelle de Likert à 11 degrés (de 0 à 10). Les graphiques représentant les résultats sont représentés dans la figure 20.

Figure 20- Intérêt pour la vie politique



Le premier enseignement est que les répondants, qui sont tous des travailleurs ou anciens travailleurs des institutions européennes, ne se désintéressent pas de la vie politique. La majorité d'entre eux s'y intéresse même beaucoup. En effet, bien que les niveaux d'intérêt varient suivant les échelons de pouvoir, les scores faibles sont une large minorité, et la médiane des positionnements pour tous les niveaux de pouvoir se situe entre 6 et 10. Sans surprises, le niveau européen, qui est en lien direct avec leurs occupations professionnelles, est le niveau de pouvoir qui a le plus d'intérêt à leurs yeux : 87.8% des participants se positionnent sur un score supérieur ou égal à 7 pour ce niveau de pouvoir et la médiane est située sur la valeur 10 soit le score le plus haut possible. La moyenne des scores est donc aussi élevée avec une valeur de 8.99.

Il est aussi très intéressant de relever que bien que les scores pour les autres niveaux de pouvoir soient moins élevés, il y a quand même une majorité des répondants qui s'intéressent aussi à la vie politique du niveau national belge, régional bruxellois et communal.

La vie politique au niveau national belge est le niveau de pouvoir belge qui est le moins rejeté : le premier quartile des répondants se situe entre les valeurs 0 et 5, et le mode est situé sur la valeur maximale de 10, la moyenne de 6.27 est la plus élevée des mesures après le niveau européen. Au niveau local, c'est-à-dire au niveau communal et régional, les mesures sont moins

tranchées que les niveaux de pouvoir plus élevés. En effet, les moyennes, les médianes et les positionnements des premiers quartiles sont plus bas, et une partie non négligeable de l'échantillon indique un score d'intérêt pour la vie politique de ces niveaux égale à 0. Nous pouvons observer que l'intérêt pour la vie politique de la Région de Bruxelles Capitale est moins prononcé. Le mode de cette mesure se situe sur la valeur du positionnement neutre de 5, et 47.8% de l'échantillon se positionne sur des scores inférieurs ou égaux à cette valeur. Ce groupe de répondants est plus nombreux que pour le niveau communal où 37% des répondants se situent sur ces bas scores. Les derniers quartiles sont répartis sur le même intervalle (entre 8 et 10), mais les valeurs des modes sont différentes avec un mode à 5 pour le niveau régional et un mode à 7 pour le niveau communal. Ce dernier est donc le niveau qui suscite le plus d'intérêt pour la vie politique locale.

Pour résumer cet aspect de l'échantillon, nous pouvons donc dire que les répondants en majorité ont un intérêt pour la politique en général, mais aussi pour la politique locale bruxelloise que ce soit au niveau régional ou communal bien que plus faible que pour la vie politique du niveau européen. Mais nous identifions aussi qu'une partie non négligeable n'est pas intéressée par la politique locale bruxelloise. Ce groupe est de la même ampleur que ceux qui n'iront pas voter aux élections de 2018 même si ce ne sont pas tout à fait les mêmes répondants, 75% des non-votants se positionnent sur des scores d'intérêt inférieurs ou égaux à 5 comme le montre le tableau 7.

Tableau 7 - Vote aux élections en 2018 en fonction de l'intérêt pour la politique communal

Tableau croisé Voteriez-vous aux élections communales à l'automne 2018 ? * Vous intéressez-vous à la vie politique de votre commune ?

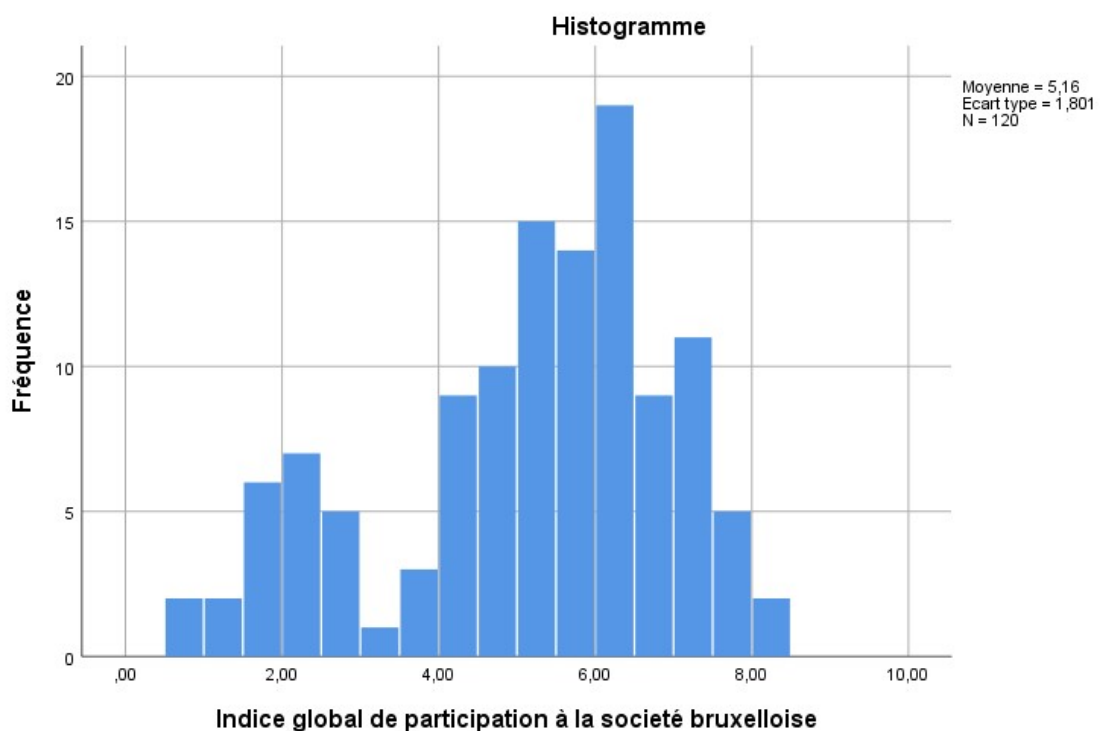
Effectif

		Vous intéressez-vous à la vie politique de votre commune ?											Total
		0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Voteriez-vous aux élections communales à l'automne 2018 ?	Oui	1	1	4	2	0	7	6	15	16	2	16	70
	Non	8	0	3	1	2	1	1	2	2	0	0	20
	Ne sais pas	4	0	1	1	3	4	8	5	0	1	0	27
	Je ne serai plus à Bruxelles à ce moment	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Total		14	1	8	4	5	12	15	22	18	3	16	118

- *Création d'un indice de participation globale à la société bruxelloise hors de la bulle européenne*

Après avoir examiné le niveau de participation à la vie bruxelloise et l'intérêt pour la vie politique locale, nous avons pu créer un indice synthétique global de participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne. Dans ce but, nous sommes partis de l'indice de participation à la vie bruxelloise et de l'intérêt pour la politique locale. L'intérêt pour la politique locale est une variable de la moyenne des scores des intérêts pour la vie politique communale et régionale. Après avoir vérifié une corrélation positive significative à un niveau 0.01 (coefficient de Pearson égal à 0.307**), nous avons donc créé un indice final de synthèse d'une participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne au sens d'une participation entière à la cité.

Figure 21- Indice final de participation à la société bruxelloise



Les résultats obtenus dans cet indice sont représentés dans l'histogramme de la figure 21. Ils sont semblables aux résultats obtenus et précédemment décrits dans les variables intermédiaires créées pour aboutir à cet indice final. Nous notons une partie de l'échantillon qui a une participation faible à la société bruxelloise hors de la bulle européenne, car le premier quartile de l'échantillon se positionne sur des scores inférieurs ou égaux à 4.18 sur un score maximum de 10. De façon contraire, nous avons aussi un dernier quartile qui est caractérisé par une forte participation à la société bruxelloise en se positionnant sur des scores supérieurs ou égaux à

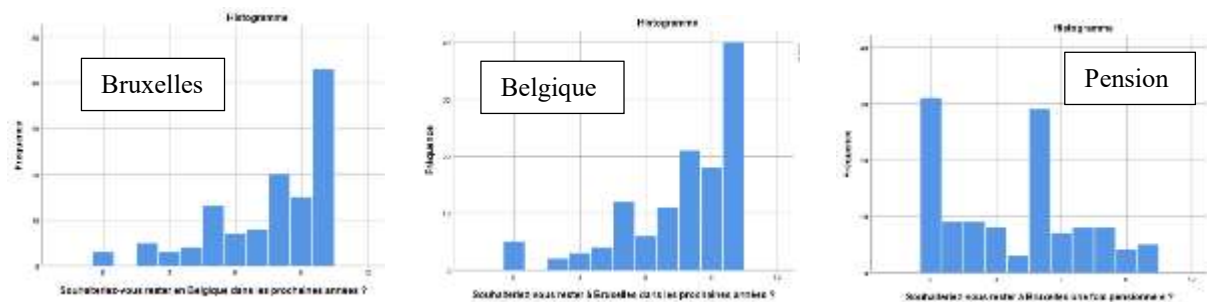
6.34. Le reste de l'échantillon se situe donc sur des scores de participation que l'on pourrait juger de moyen entre 4.18 et 6.34 avec une médiane à 5.42. L'étude de la moyenne (5.16) et de l'écart-type (1.80) confirme aussi ce constat d'une participation non négligeable à la société bruxelloise.

iii. Projet de vie à Bruxelles

Le dernier aspect à regarder dans ces analyses descriptives est l'aspect du projet de vie future à Bruxelles. C'est-à-dire si les répondants ont pour projet de rester habiter à Bruxelles dans un futur proche ou plus lointain. Nous avons donc demandé aux participants à l'étude s'ils souhaitaient rester à Bruxelles et en Belgique dans les prochaines années, soit une mesure à court terme, et s'ils souhaitaient faire de même une fois pensionné, soit une mesure de long terme.

Nous pouvons observer que, pour les mesures à court terme, il n'y a pas de différence entre Bruxelles et la Belgique, ce qui veut dire que les répondants ne cherchent pas à déménager hors de Bruxelles. Une majorité des répondants indiquent vouloir rester à Bruxelles dans les prochaines années comme le montre la figure 22.

Figure 22- Projet de lieu de résidence dans le futur



Les projets de résidence à Bruxelles ou en Belgique sont plutôt sûrs à court terme : pour 64.8% de l'échantillon qui indiquent des scores supérieurs ou égaux à 8 pour leur projet de résidence à Bruxelles. Les projets à long terme, ici pour la résidence une fois pensionnés, ne sont pas du même ordre. En effet, 49.6% des répondants au questionnaire indiquent plutôt une volonté de ne pas rester à Bruxelles une fois pensionnés à l'aide des scores strictement inférieurs à 5. Nous notons bien que 25.2% des répondants à l'étude sont vraiment sûrs de ne pas rester à Bruxelles en indiquant un score de 0 qui est aussi la valeur du mode de cette mesure. Nous observons aussi que 23.6% ne se prononcent pas, car ils indiquent une valeur de 5, et seulement 14% des

répondants se positionnant sur des scores supérieurs ou égaux à 8 indiquent être plutôt sûrs de rester à Bruxelles une fois pensionné.

Les mesures concernant cet aspect reflètent bien le caractère professionnel du projet migratoire des répondants. Ils se projettent à Bruxelles pour les prochaines années, car leur emploi s'y trouve et, aussi, car Bruxelles est le principal pourvoyeur d'emploi dans les institutions européennes en Europe. Cependant, une fois leur carrière terminée, une majorité des répondants ne sont pas sûrs de rester, voir indique être sûrs de partir ailleurs. Cela est clairement illustré par un des commentaires recueillis à ce sujet dans le questionnaire : « *C'est la qualité des opportunités professionnelles qui est la première raison de mon séjour à Bruxelles* ».

Avec ce constat, nous n'avons pas créé de variable synthétique pour le projet de vie future à Bruxelles, car les scores et l'interprétation possibles des deux variables sont trop disparates bien que les deux variables soient corrélées significativement dans nos données.

iv. Analyses descriptives des concepts mesurés

Pour cette dernière partie des analyses descriptives, nous avons décrit les principaux résultats obtenus dans les mesures des différents concepts utilisés dans notre recherche. Nous avons donc commenté les différentes fréquences brutes obtenues dans les variables synthétiques que nous avons créées dans la phase des analyses préliminaires. Ces fréquences brutes concernent, pour rappel, les concepts de sentiment d'appartenance à la bulle européenne ainsi qu'à la société bruxelloise hors de cette bulle européenne, ceux de quantité et de qualité de contacts des répondants avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, mais aussi les concepts d'orientation d'acculturation des répondants et de leur perception de celle des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne.

• Mesure du sentiment d'appartenance à la bulle européenne

Comme nous pouvons le voir sur la figure 23, les fréquences brutes de la variable synthétique que nous avons créée à partir des huit variables initialement utilisées dans le questionnaire nous montrent que le sentiment d'appartenance à la bulle européenne est très variable suivant les répondants avec un minimum de 0 et un maximum de 9.50. Bien que le mode de la variable soit la valeur 0, cela ne représente que 5.7% des répondants. La mesure est bien répartie avec un écart-type de 2.68 autour d'une moyenne de 4.05. Une médiane de 4 et un premier quartile situé entre 0 et 1.5, et un dernier quartile entre 6.5 et 9.5 nous confirment ce constat bien que

l'expression d'un faible voir très faible sentiment d'appartenance à la bulle européenne ait une légère préférence.

Figure 23 - Sentiment d'appartenance à la bulle européenne

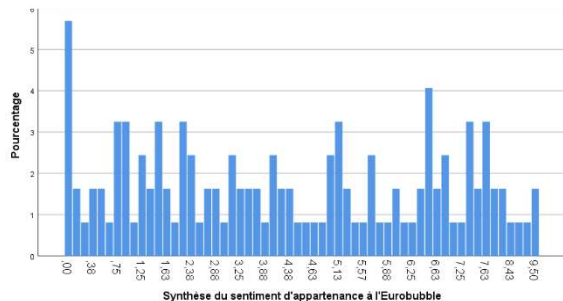
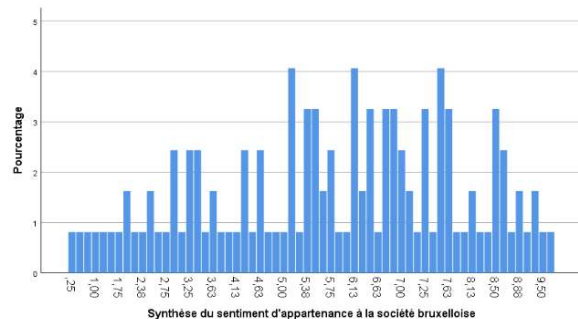


Figure 24 - Sentiment d'appartenance à la société bruxelloise



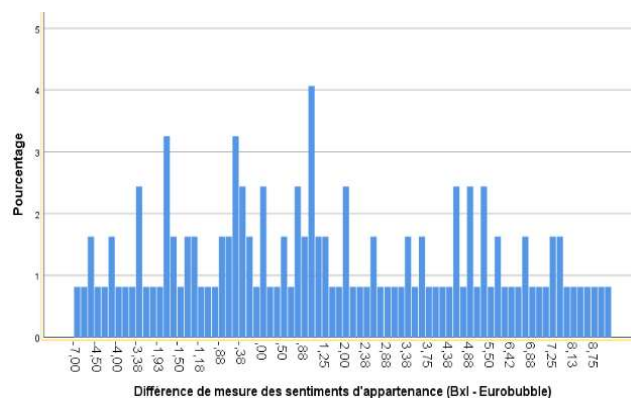
- *Mesure du sentiment d'appartenance à la société bruxelloise en général*

La mesure du sentiment d'appartenance à la société bruxelloise en générale est moins dispersée que celle du sentiment d'appartenance à la bulle européenne (figure 24). Nous observons un minimum de 0.25 et un maximum de 9.63, et plusieurs modes aux valeurs 5.13, 6.13, et 7.50. Ces modes représentent chacun 4.1% de l'échantillon observé. La répartition des valeurs mesurées est importante comme nous pouvons le voir grâce à l'écart-type qui nous indique que l'écart moyen des valeurs avec la moyenne de 5.69 est de 2.20. La médiane sur la valeur 6 et les valeurs délimitant le premier quartile, entre 0.25 et 4.12, et le dernier quartile, entre 7.37 et 9.63, nous montrent néanmoins une mesure d'un sentiment d'appartenance à la société bruxelloise plutôt modéré, mais pas faible.

- *Comparaison des deux sentiments d'appartenance*

Si nous comparons les deux mesures en créant une variable qui mesure la différence entre les deux sentiments d'appartenance chez chaque répondant (figure 25), nous pouvons conclure qu'il y a une expression légèrement plus forte d'un sentiment d'appartenance à la société bruxelloise en général qu'à la bulle européenne. Cependant, nous

Figure 25- Différence des scores des sentiments d'appartenance



devons faire attention à cette affirmation, car la différence n'est pas flagrante, il s'agit d'une légère tendance. En effet, l'observation de la différence des scores, entre celui du sentiment

d'appartenance à la société bruxelloise et celui du sentiment d'appartenance à la bulle européenne, nous montre qu'il n'y a pas de profils types clairement identifiés dans l'échantillon. La confirmation de cette affirmation est observée dans les valeurs obtenues dans cette variable qui sont échelonnées entre -7 (le sentiment d'appartenance à la bulle européenne est nettement supérieur à celui de la société bruxelloise) à 9.25 (le sentiment d'appartenance à la bulle européenne est nettement inférieur à celui de la société bruxelloise). La moyenne de 1.63, ainsi que la médiane de 1, reflètent cette légère dominance du sentiment d'appartenance à la société bruxelloise, mais l'écart-type de 3,70 nous indique une grande dispersion des scores. Cependant, ce n'est pas flagrant et clairement exprimé.

- *Quantité et Qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne*

En ce qui concerne les contacts intergroupes des répondants avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, nous avons, comme précédemment expliqué, utilisé des mesures que nous avons synthétisées en deux variables représentant la quantité de ces contacts d'une part, et leur qualité d'autre part.

Comme le montre la figure 26, la quantité de contact mesurée par la variable synthétique est très variée. Les valeurs de tendance centrale et de dispersion obtenues par cette variable synthétique nous le confirment bien : minimum de 0 et maximum de 10, moyenne de 5.26 et écart-type de 3.20, valeurs interquartiles de 3.20, 5.60 et 7.00. Il y a donc au sein des répondants de l'échantillon des expériences très diverses en termes de quantité de contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne.

Figure 27 - Quantité de contacts avec les Bruxellois

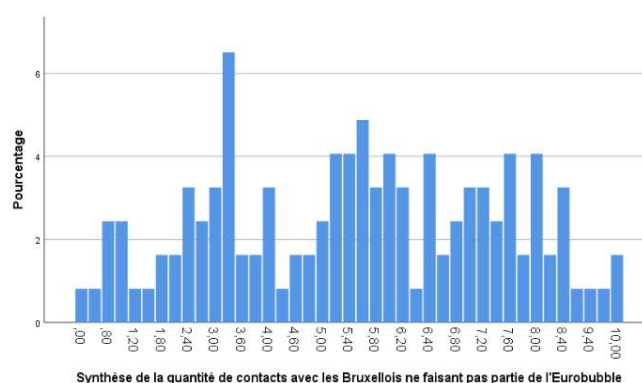
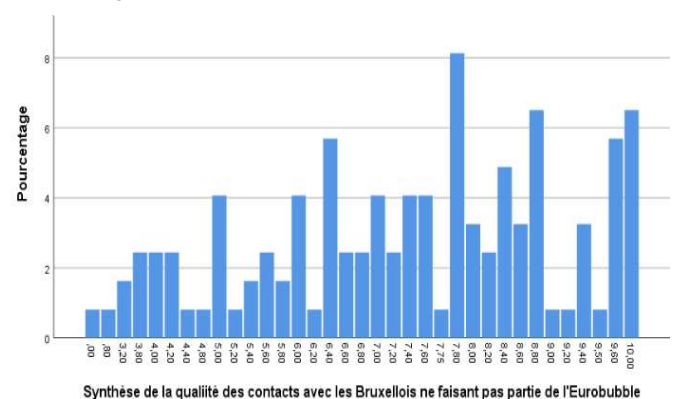


Figure 26-Qualité des contacts avec les Bruxellois



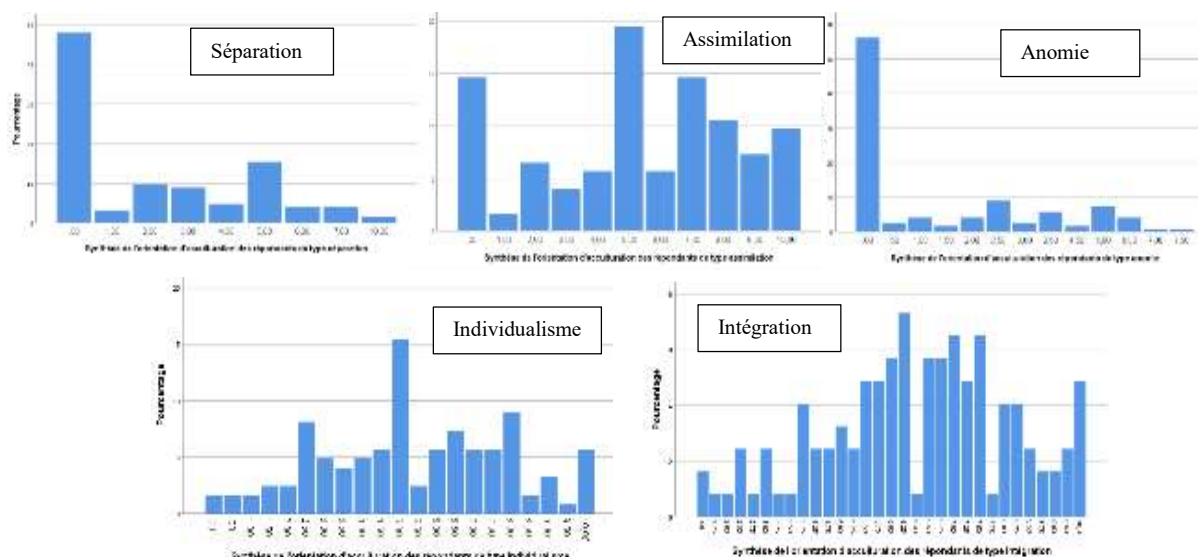
La figure 27 illustre les résultats obtenus par la variable synthétique créée pour mesurer la qualité des contacts des répondants avec les Bruxellois ne faisant pas partie de l'échantillon.

Dans ce cas, les valeurs de tendance centrale et de dispersion nous montrent que les répondants ont plutôt tendance à avoir des contacts de relativement bonne qualité : la moitié de l'échantillon obtient des scores supérieurs à 7.60 (médiane) et même 75% de l'échantillon se positionne au-dessus de 6 (le premier quartile se répartit entre les valeurs de 0 et de 6). La moyenne, qui est de 7.19, et l'écart-type, de 1.90, indiquent une dispersion moindre et des valeurs nettement plus élevées que dans la mesure de quantité de contacts. Nous en déduisons donc que dans l'ensemble les répondants considèrent que la qualité des contacts qu'ils ont avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne est d'une qualité qu'ils jugent bonne, voire très bonne.

- *Orientation d'acculturation des répondants*

En tant que migrants internationaux à Bruxelles (non belges et résidents en Région de Bruxelles Capitale), les répondants constituant l'échantillon adoptent une orientation d'acculturation pour faire face au changement qui se réalisent au travers du contact quotidien avec la société bruxelloise et de leur vie dans cette société d'accueil. Les cinq types d'orientation d'acculturation définis par Bourhis ont été mesurés par chaque répondant et synthétisés dans des variables dont la création a été détaillée plus haut dans les analyses préliminaires. Les résultats bruts de ces mesures sont représentés dans les graphiques de la figure 28.

Figure 28 - Orientation d'acculturation des répondants



Le premier résultat qui se dégage tout de suite est que les répondants au questionnaire ne se positionnent pas en faveur des orientations impliquant une distance avec la culture de la société d'accueil que sont les orientations de type séparation et anomie. En effet sur la mesure de l'orientation d'acculturation de type séparation, seulement 9.8% de l'échantillon indique un

score supérieur à 5 et la valeur médiane est 1 (sur 10). Le mode positionné sur la valeur 0 représente 48% de l'échantillon. Cette orientation n'est donc pas plébiscitée par l'échantillon, mais quelques répondants (5.7% de l'échantillon) se positionnent clairement dans cette orientation d'acculturation avec un score supérieur ou égal à 7, dont un répondant s'est positionné sur le 10. Le même constat et des chiffres semblables, voire plus extrêmes dans la réjection par les répondants, sont observés pour l'orientation d'acculturation de type anomie : 56.1% de l'échantillon se positionne sur la valeur 0, et 75% de l'échantillon a obtenu un score inférieur ou égal à 2.5 tandis que seulement 1.6% de l'échantillon, soit 2 répondants sur les 123, se situe sur un score supérieur ou égal à 7. Cependant, à la différence de l'orientation séparation, la note maximum est de 7.50. Cela confirme que les répondants de l'échantillon observé ne s'identifient vraiment pas avec ce type d'orientation d'acculturation qu'est l'anomie.

Les orientations d'acculturations de type assimilation et individualisme obtiennent des valeurs de tendance centrale similaires avec des moyennes et des médianes autour de 5. Ajoutons à cela les modes qui sont sur les valeurs 5 et représentent 19.5% des répondants dans le cas de l'assimilation et 15.4% dans le cas de l'individualisme. Cela nous montre que ces deux orientations ne sont ni franchement plébiscitées ni repoussées. Seuls les écarts-types nous montrent que la dispersion des valeurs de chaque mesure d'orientation est différente. Dans le cas de l'assimilation, l'écart-type de 3.14 nous montre que les valeurs extrêmes sont plus présentes que dans le cas de l'individualisme où l'écart-type de 2.48 nous indique une plus forte concentration des valeurs autour de la moyenne. Le positionnement des répondants est donc plus tranché pour l'assimilation que pour l'individualisme, car les valeurs extrêmes y sont plus présentes. Cela se confirme aussi par la présence, dans l'orientation assimilation, de deux modes de deuxième ordre situé à 0 et 7 qui représente chacun 14.6% des répondants. Nous pouvons en conclure que l'orientation de type assimilation est un positionnement face à l'acculturation qui est plus clivant, et qui est plus rejeté ou plus accepté, que le positionnement individualiste.

Le type d'orientation le plus favorisé au regard de nos résultats reste l'orientation d'acculturation de type intégration. Cette mesure obtient la moyenne la plus élevée de toutes les orientations d'acculturation avec une valeur de 6.29. De même, la médiane est la plus haute : la moitié de l'échantillon a obtenu une valeur supérieure ou égale à 6.50. L'écart-type de 2.09 montre un regroupement plus important autour de la moyenne que chez les autres orientations non rejetées en masse par l'échantillon que sont l'assimilation et l'individualisme. 21.1% de l'échantillon se positionne sur des scores supérieurs ou égaux à 8, ce qui est dans le même ordre

de grandeur que l'individualisme et l'assimilation qui ont respectivement sur ces scores 20.3% et 27.6% de l'échantillon.

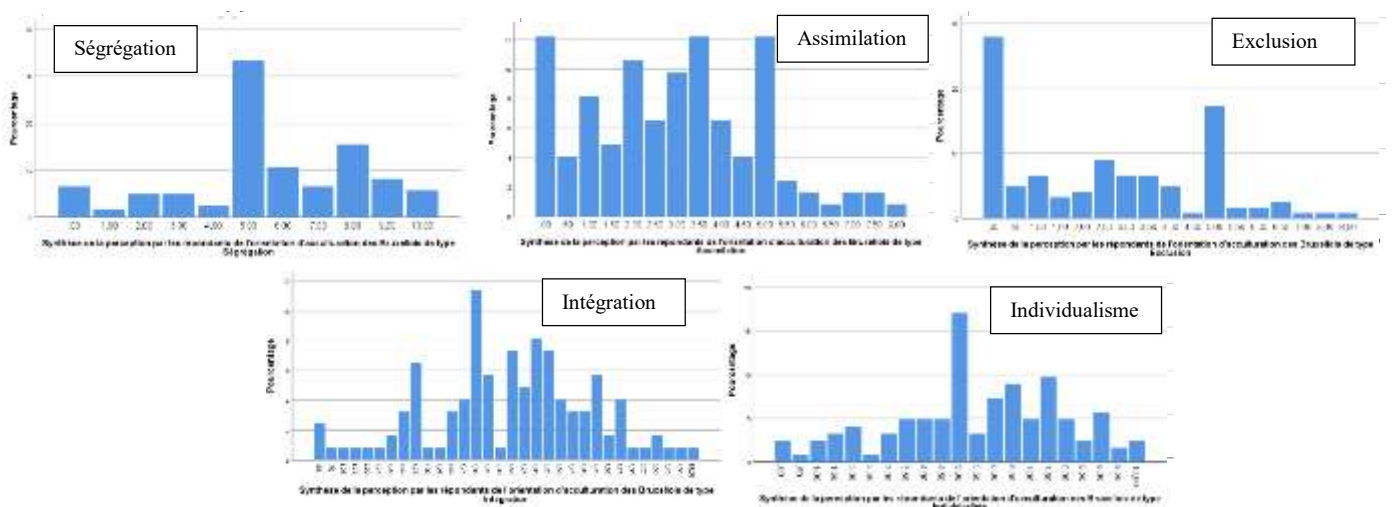
En conclusion de ces résultats sur l'orientation d'acculturation des répondants, nous pouvons affirmer que l'orientation privilégiée par l'échantillon est de type intégration suivie de très près par les orientations de type individualisme et assimilation. Les deux dernières orientations que sont la séparation et l'anomie sont quant à elles clairement rejetées par la majorité de l'échantillon.

- *Perception de l'orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne*

Comme pour les cinq types d'orientation d'acculturation des répondants, nous avons mesuré dans le questionnaire la perception par les répondants de l'orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne. Les fréquences brutes des scores obtenus dans les variables de synthèses créées dans les analyses préliminaires sont représentées dans la figure 29.

Nous pouvons observer de prime abord que les modes de quatre mesures sur cinq sont situés sur la valeur 5, et pour la cinquième mesure cette valeur est la deuxième plus fréquente. C'est une position neutre qui pourrait représenter soit une volonté de non-positionnement, ou une expression de non-connaissance du sujet traité, ici le sujet étant les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne et la société bruxelloise dans son ensemble.

Figure 29 - Perception de l'orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne



Nous remarquons que les répondants dans leur majorité ne perçoivent pas que les Bruxellois aient une orientation d'acculturation de type exclusion, qui correspond, pour les membres de la société d'accueil, à l'orientation anomie chez les personnes en situation de migration. En effet, cette mesure a un mode à la valeur 0, une moyenne et une médiane de 2.50, et seulement 8.2% des répondants se positionnent sur des scores strictement supérieurs à 5.

Le même constat se pose avec la mesure de la perception par les répondants d'une orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne de type assimilation. En effet, les mesures de tendance centrale et de dispersion nous indiquent les chiffres suivants pour cette variable : 3 modes représentant ensemble 36.6% de l'échantillon situés aux valeurs 0, 3.50 et 5 ; une moyenne de 2.91 ; une médiane située sur la valeur 3 et seulement 8.9% des répondants se positionnent sur des scores strictement supérieurs à 5.

Les perceptions par les répondants des trois autres orientations d'acculturation chez les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne sont plutôt équivalentes sur l'ensemble de l'échantillon, surtout si nous regardons les mesures de tendance centrale uniquement. En effet, dans ces trois mesures, les valeurs sont dispersées sur l'ensemble de l'échelle. Les moyennes sont situées très proche de 5.50 (5.65 pour le type ségrégation, 5.50 pour le type individualiste et 5.49 pour le type intégration). Les médianes sont toutes centrées sur la valeur 5 qui correspond au mode de chacune de ces mesures. Une particularité pour la mesure de la perception d'une orientation de type ségrégation est à noter : le mode représente 33% des répondants de l'échantillon. Nous avons donc un tiers des répondants qui ont choisi une position neutre sur ce point. Dans les deux autres mesures, cela ne représente que 17.1% pour la perception de l'individualisme et 11.4% pour la perception de l'intégration. La mesure de l'intégration étant plus nuancée, car elle est issue de la moyenne de quatre variables initiales, tandis que seulement deux variables pour l'individualisme et une seulement pour la ségrégation, nous pouvons regarder les scores situés entre 4 et 6 pour voir si cette particularité de non-positionnement est toujours valable. Avec 46.3% de l'échantillon se positionnant entre ces deux valeurs (4 et 6 comprises), le positionnement neutre dans la perception de la ségrégation devance celui de la perception de l'individualisme (37.5% de l'échantillon) et de l'intégration (43.2% de l'échantillon). Cependant si nous regardons les indices de dispersion, nous pouvons dégager une différence, plus nette, entre les perceptions par les répondants de ces trois orientations d'acculturation chez les Bruxellois. En effet, les écarts-types sont différents et les mesures les plus centrées sur la moyenne. Celle de la perception de l'orientation d'acculturation de type intégration a un écart-type de 1.78, tandis que les deux autres perceptions ont un écart-

type de 2.39 et 2.58 respectivement pour la perception de l'individualisme et du ségrégationnisme. Les positionnements pour la perception de l'orientation de type intégration chez les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne sont donc moins éloignés de la moyenne que les autres mesures de perception, la mesure est donc plus centrée. Nous le constatons bien en comparant le nombre de répondants ayant obtenu un score inférieur ou égal à 3 : 6.4% de l'échantillon pour la perception de l'intégration, 17.1% pour celle de l'individualisme, et 17.9% pour celle de la ségrégation. Pour les scores supérieurs ou égaux à 7, la différence est là aussi flagrante : 20.3% de l'échantillon pour la perception de l'intégration, 31.7% pour celle de l'individualisme, et 35.7% pour celle de la ségrégation.

Pour conclure cette analyse descriptive de la perception par les répondants des orientations d'acculturation chez les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, nous pouvons affirmer que les orientations de type exclusion et assimilation ne sont pas prépondérantes et plutôt rejetées par les répondants, la perception de l'orientation de type intégration est perçue, mais pas franchement, celle de la ségrégation remporte les plus hauts scores, mais en même temps une grosse partie de l'échantillon, environ un tiers, ne s'est pas vraiment positionné pour ou contre. C'est la perception d'une orientation d'acculturation de type individualiste qui est la plus clairement perçue avec des scores hauts presque aussi importants que dans la perception de la ségrégation, mais plus de prise de position de la part des répondants de l'échantillon.

v. Conclusion des analyses descriptives

Pour conclure cette partie de description des fréquences brutes, nous pouvons donc affirmer que d'une part, l'échantillon des répondants correspond bien au profil du public recherché pour cette étude : des migrants hautement qualifiés travaillant ou ayant travaillé pour les institutions européennes. Leurs profils sociodémographiques sont variés tant au niveau de la nationalité (vingt nationalités sur les vingt-sept nationalités non belges que compte l'Union Européenne), que de l'âge, de la situation familiale ou du temps de résidence à Bruxelles. De plus, l'étude des projets de résidence à Bruxelles à court et long terme, surtout de la disparité de leurs résultats respectifs, nous indique que les répondants seraient bien dans une situation de migration professionnelle. Cette observation que nous avons déjà mentionnée dans la problématisation du sujet, est ici confirmée. Concernant leur participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne, nous avons donc créé un indice de participation globale réunissant dans une seule mesure les activités non professionnelles des répondants, hors de la bulle européenne et l'intérêt porté par les répondants à la vie politique locale, aussi bien pour l'échelon communal que régional. Nous y observons aussi une variété de niveaux de

participation avec environ un quart de l'échantillon total qui manifeste un niveau faible ou très faible de participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne, tandis qu'un autre quart de l'échantillon revendique une participation forte à la société bruxelloise.

Nous avons aussi pu décrire les principaux résultats des concepts mesurés. Pour les sentiments d'appartenance à la bulle européenne et à la société bruxelloise, nous avons pu constater que ce dernier est un peu plus développé que le premier pour l'ensemble de l'échantillon : les répondants, pris ensembles, se sentent un peu plus membres de la société bruxelloise que de la bulle européenne. Les relations intergroupes sont elles aussi diverses dans l'échantillon : la quantité de contacts avec des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne est assez variée, mais la qualité de ces contacts est tendanciellement jugée plutôt bonne. Pour l'orientation d'acculturation des participants à l'étude, on note un net rejet, à quelques exceptions près, des orientations de type anomie et séparation. Les autres types d'orientation que sont l'assimilation, l'individualisme et l'intégration sont privilégiés avec une légère préférence pour l'intégration. Nous notons enfin que les répondants ne perçoivent pas les Bruxellois comme ayant une orientation d'acculturation de types assimilation et exclusion, ils perçoivent plus des orientations de type intégration ou individualisme. La perception d'une ségrégation de la part des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne n'est ni rejetée ni confirmée par les répondants au questionnaire.

Grâce à ces résultats, nous allons pouvoir à présent étudier les liens entre les concepts énoncés dans le schéma d'analyse est vérifier la pertinence de celui-ci.

c. Analyses statistiques et vérification du schéma d'analyse

Les fréquences brutes principales obtenues dans les réponses au questionnaire ayant été décrites, nous avons procédé à des analyses statistiques plus poussées qui nous ont permis d'étudier les liens entre les différentes variables et de vérifier, in fine, notre schéma d'analyse et nos hypothèses de travail. Nous avons vérifié la fiabilité de notre schéma d'analyse présenté précédemment dans ce travail pour valider ou invalider nos hypothèses de travail. Ces résultats sont discutés dans la partie du travail à cet effet. Nous nous sommes ici consacrés à la vérification de la pertinence de notre modèle d'analyse. Comme celui-ci est complexe, nous avons procédé par différentes étapes successives. C'est-à-dire que nous avons vérifié la significativité des liens entre les différents concepts en morcelant notre schéma d'analyse en

différentes parties ce qui nous a permis d'avancer dans l'analyse globale de celui-ci de façon rigoureuse et progressive.

Pour toutes ces analyses, nous considérons la variable représentant l'indice de participation à la société bruxelloise comme la variable indépendante de base, d'où partent les relations avec toutes les autres variables. La variable de durée de résidence en Région de Bruxelles Capitale est considérée comme une variable modératrice de l'influence de la participation sur les autres concepts du schéma d'analyse. Les variables sociodémographiques de genre, d'âge et de situation familiale, de situation du conjoint et de scolarité des enfants sont des variables sociodémographiques, toutes considérées comme des variables de contrôles lors de ces analyses.

L'objectif premier est de valider le schéma d'analyse, et donc notre principale hypothèse, comprise en ce sens : le sentiment d'appartenance à la société bruxelloise (variable dépendante) est lié au niveau de participation à cette société (variable indépendante) via la médiation des relations intergroupes, en quantité et en qualité. Ces dernières étant elles-mêmes sous l'influence des orientations d'acculturations des répondants et de leur perception de celle des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne. La durée d'installation à Bruxelles modérant les liens entre les différents concepts.

Une précision importante est à fournir ici : les concepts tels que l'orientation d'acculturation des répondants ou la perception par ceux-ci de celle des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne sont indiqués sur le schéma d'analyse comme un seul concept, mais dans la réalité, ils sont composés de cinq dimensions chacun. Dans nos analyses suivantes, nous avons opéré les tests statistiques sur chacune des dimensions du concept à chaque fois qu'un de ses deux concepts était concerné.

Nous avons utilisé pour ces différentes analyses des outils statistiques classiques tels que, par exemple, des corrélations, des régressions linéaires simples ou multiples, ainsi que le test de Sobel et le Bootstrapping quand cela était nécessaire. Il faut noter que, au vu du nombre de variables et de tests réalisés, nous n'avons pas énuméré les résultats de chaque test dans le document présent. Néanmoins, tous les résultats détaillés de chaque analyse statistique sont présents dans les annexes 4, 5 et 6 à ce travail.

Le test de corrélations nous permet de confirmer ou infirmer l'existence d'un lien entre les variables testées, il ne s'agit en aucun cas d'un lien de causalité. La régression linéaire simple ou multiple nous permet de confirmer ce lien et d'établir une relation mathématique entre

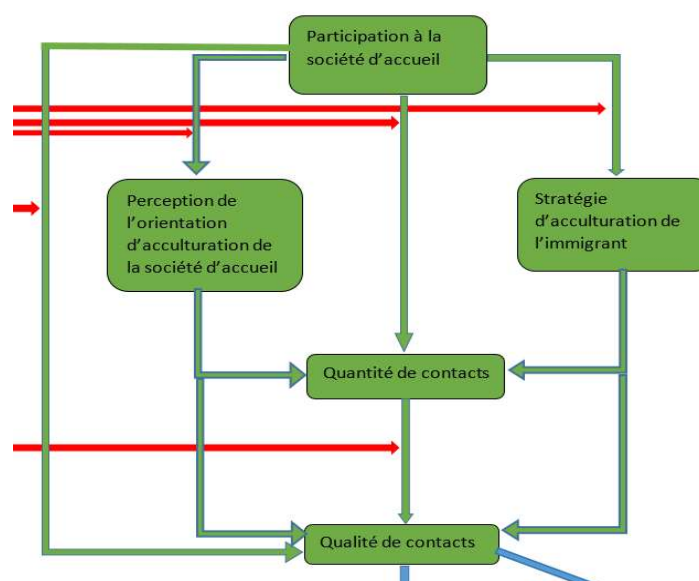
plusieurs variables en confirmant ou infirmant l'hypothèse de ce lien, qu'il soit direct ou indirect comme dans les cas de médiation ou de modération par une autre variable. Les tests de Sobel et le Bootstrapping nous permettent de vérifier la signification d'une relation de médiation. Tous les résultats des tests statistiques ont été considérés significatifs si la valeur p calculée est inférieure ou égale à 5%.

Pour étudier notre modèle qui est relativement complexe, nous avons divisé son analyse en plusieurs étapes. Nous avons ainsi morcelé le schéma principal en plusieurs schémas restreints pour étudier la pertinence de chacun d'eux. Nous avons ensuite repris tous les résultats pour tester le schéma principal dans son ensemble. Pour chaque morceau, nous nous sommes intéressés en premier lieu aux corrélations entre les différentes variables impliquées pour nous donner une idée des liens effectifs que nos données nous permettent d'observer. Ensuite, nous avons étudié chacun de ces liens avec des régressions linéaires simples ou multiples pour tester les liens directs identifiés, et le cas échéant les cas de médiation et de modération associés à certaines variables.

i. Première étape, les relations directes et indirectes du niveau de participation et des orientations d'acculturations sur les contacts intergroupes

Pour cette première étape, nous nous sommes intéressés à tous les liens présumés, directs et indirects (au travers d'une autre variable), que le niveau de participation à la société bruxelloise en dehors de la bulle européenne possède avec les autres variables. Pour plus de clarté, vous trouverez les relations et les variables dont nous parlons surlignées en vert sur le schéma de la figure 30.

Figure 30 - Première étape de l'analyse du schéma



Nous avons commencé le processus d'analyse par établir les corrélations entre toutes ces variables et la variable synthétique de l'indice de participation globale calculer plus tôt dans ce travail. Ces résultats sont visibles dans le tableau 8. Le premier enseignement que cette analyse nous fournit est qu'il y a bien une corrélation significative à un niveau 0.01 entre cet indice de participation globale et les variables de synthèse de la quantité de contacts avec les Bruxellois

Tableau 8 - Corrélations de l'indice de participation globale

Corrélations Participation Globale - Quantité de contacts - Qualité de

Corrélations		Indice global de participation à la société bruxelloise	Synthèse de la quantité de contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurobubble	Synthèse de la qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurobubble
Indice global de participation à la société bruxelloise	Corrélation de Pearson	1	,492**	,426**
	Sig. (bilatérale)		,000	,000
	N	120	120	120

Corrélations Participation globale - Orientation d'acculturation des répondants

Corrélations		Indice global de participation à la société bruxelloise	Synthèse de l'orientation d'acculturation n des répondants de type séparation	Synthèse de l'orientation d'acculturation n des répondants de type assimilation	Synthèse de l'orientation d'acculturation n des répondants de type anomie	Synthèse de l'orientation d'acculturation n des répondants de type individualisme	Synthèse de l'orientation d'acculturation n des répondants de type intégration
Indice global de participation à la société bruxelloise	Corrélation de Pearson	1	-,081	,071	-,139	,070	,072
	Sig. (bilatérale)		,281	,442	,130	,449	,435
	N	120	120	120	120	120	120

Corrélations Participation globale - Perception des acculturation d'orientation de Bruxellois

Corrélations		Indice global de participation à la société bruxelloise	Synthèse de la perception par les répondants de l'orientation d'acculturation n des Bruxellois de type ségrégation	Synthèse de la perception par les répondants de l'orientation d'acculturation n des Bruxellois de type assimilation	Synthèse de la perception par les répondants de l'orientation d'acculturation n des Bruxellois de type exclusion	Synthèse de la perception par les répondants de l'orientation d'acculturation n des Bruxellois de type individualisme	Synthèse de la perception par les répondants de l'orientation d'acculturation n des Bruxellois de type intégration
Indice global de participation à la société bruxelloise	Corrélation de Pearson	1	-,108	-,043	-,231*	,043	,183*
	Sig. (bilatérale)		,241	,639	,012	,639	,046
	N	120	120	120	119	120	120

ne faisant pas partie de la bulle européenne (coefficient de Pearson = 0.492**) d'une part, et de qualité de ces contacts d'autre part (Coefficient de Pearson = 0.426**). Le deuxième enseignement d'ampleur de ces tests de corrélation est qu'il n'y a aucun cas où les variables de type d'orientations d'acculturation des répondants ne sont corrélées significativement avec l'indice de participation globale à la société bruxelloise. Cet enseignement majeur, dont nous approfondirons

l'interprétation dans la partie discussion des résultats, nous permet de dire que les liens de médiation passant par les orientations d'acculturations ne devront pas être testés. En effet dans ces cas, la variable indépendante n'aura pas de relation significative avec la valeur médiatrice ce qui ne respecte pas une des conditions initiales nécessaires à la validité d'un lien de médiation. Enfin, le troisième enseignement correspond au constat que, parmi les variables de perception par les répondants de l'orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, seules les perceptions de l'exclusion et de l'intégration sont corrélées significativement, à un niveau 0.05, avec l'indice de participation globale à la société bruxelloise hors de la bulle européenne.

Suite à ce premier constat, nous avons vérifié les liens de médiation entre les variables concernées dans ce premier morceau de schéma. Nous avons testé la significativité des cinq relations différentes de médiations qui relie les concepts de ce premier morceau de schéma en effectuant des régressions linéaires multiples pour chaque relation.

Pour les deux premières relations, nous nous intéressons aux relations des variables Indice de Participation Globale, ici la variable indépendante, et la Quantité de contacts intergroupes, variable dépendante, par la médiation des perceptions des orientations d'acculturation des Bruxellois de type Exclusion et Intégration qui sont donc les variables médiatrices. Ces deux perceptions sont les seules dont nous avons observé une corrélation significative avec la variable indépendante.

Pour ces deux médiations, les résultats de la régression multiple nous indiquent que le lien entre la variable indépendante et la variable dépendante est bien significatif : le coefficient de régression β est égal à 0.458 et très significatif ($p=0.001$). Nous avons donc la confirmation que la participation globale et la quantité de contacts intergroupes sont bien liées. Cependant, ce modèle n'explique qu'à moitié la prévision de la du niveau de quantité de contact par la participation globale à la société bruxelloise ($R^2=0.474$), l'indice de calculs des résidus régression est lui aussi significatif et égal à $F=5.848$. Pour la médiation par le niveau de perception de l'orientation d'acculturation de type Exclusion chez les Bruxellois, le lien avec la variable dépendante n'est pas significatif ($p=0.771$) et l'explication du modèle n'est pas améliorée ($R^2=0.475$). Il n'y a pas de relation de médiation dans ce cas. Par contre, nous voyons une relation significative entre la variable indépendante et la variable médiatrice ($\beta=-0.173$, $p=0.044$). Cependant, ce modèle n'explique qu'à un niveau très faible les scores de cette variable médiatrice ($R^2=0.191$), mais les résidus peuvent être prévus significativement ($F=9.056$, $p=0.000$). En ce qui concerne la perception par les répondants d'une orientation de type Intégration, nous avons le même type de résultats. Le test de la relation entre la variable indépendante et la variable dépendante donne exactement les mêmes résultats que précédemment, ce qui est logique. Le lien entre la variable médiatrice et la variable dépendante n'est, lui, pas significatif ($p=0.710$). L'explication du modèle n'est pas non plus améliorée par l'insertion de cette variable dans le lien principal entre la participation à la société et la quantité de contacts, car la valeur du R^2 passe seulement de 0.474 à 0.476 dans le modèle de médiation. De plus, le lien variable indépendante et variable médiatrice est, ici pour la perception de l'Intégration, non significatif ($p=0.769$). Ce dernier résultat est surprenant, car la corrélation simple réalisée auparavant nous annonçait une corrélation entre l'indice de participation globale à la société bruxelloise et la perception d'une orientation de type intégration chez les Bruxellois. Pour conclure ces premiers résultats, nous pouvons donc affirmer qu'il n'y a aucune relation significative de médiation par la perception de l'orientation d'acculturation des Bruxellois entre la participation à la société bruxelloise et la quantité de contacts intergroupes.

Nous devons maintenant analyser la relation entre l'Indice de participation globale à la société bruxelloise, la Qualité des contacts intergroupes et la médiation de celle-ci par la variable perception de l'orientation d'acculturation de type Exclusion ou Intégration. De même que pour la variable quantité de contacts, les résultats ne montrent pas de relation de médiations significative. En effet, les variables médiatrices que sont les niveaux de perception de l'orientation d'acculturation des Bruxellois de type Exclusion et Intégration n'obtiennent pas de coefficients de régression significatifs quand nous les insérons dans les modèles de régression. De plus, à l'instar de la médiation vers la quantité de contacts intergroupes, la perception de l'orientation intégration n'a pas non plus un coefficient de régression significatif avec la variable indépendante, seul le niveau de perception d'une orientation d'acculturation de type Exclusion chez les Bruxellois à un coefficient de régression significatif avec la variable indépendante ($\beta = -0.188$ et $p = 0.026$) même si le modèle explique à 23% les résultats du niveau de perception de l'orientation exclusion chez les Bruxellois par l'indice de participation globale à la société bruxelloise ($R^2 = 0.232$). Cependant, nous avons la confirmation qu'il existe un lien significatif entre la variable indépendante et la variable dépendante. En effet, dans le modèle de régression concernant l'effet de l'indice de participation à la société bruxelloise sur la qualité des contacts intergroupe, nous constatons que le modèle testé nous donne un coefficient de régression significatif ($\beta = 0.286$ et $p = 0.026$). Bien que le R^2 ne soit pas très élevé, cela représente un enseignement important.

Nous terminons donc l'étude des relations de médiation de ce premier morceau de schéma par la relation entre l'indice de participation à la société bruxelloise et la qualité des contacts intergroupes par la médiation de la quantité de ces contacts. Nous venons de voir qu'il existait un lien significatif entre la variable indépendante et la variable dépendante, ici la qualité des contacts intergroupes. Nous avons aussi vu qu'il y avait un lien significatif entre l'indice de participation globale à la société bruxelloise et la variable médiatrice, ici la quantité des contacts intergroupes. Vérifions à présent qu'il y a bien une relation de médiation. Pour que nous ayons confirmation de la médiation il faut que l'impact de la variable indépendante sur la variable dépendante doit diminuer, dans le cas d'une médiation partielle, ou disparaître, dans le cas

d'une médiation totale, quand on introduit la variable médiatrice dans le modèle. Les résultats bruts de la régression linéaire multiple effectuée sont visibles dans le tableau 9.

Tableau 9- Résultats de la régression linéaire multiple pour l'effet de médiation de la quantité de contacts intergroupes entre la participation globale et la qualité des contacts intergroupes

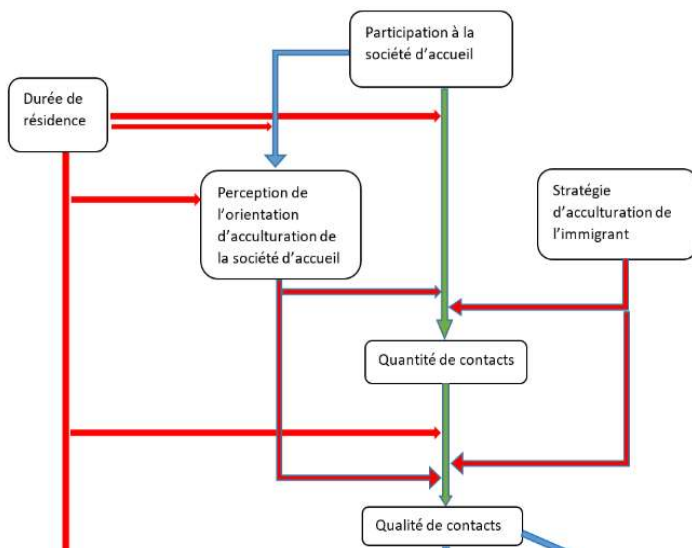
Les résultats confirment bien une relation de médiation totale. En effet, nous observons bien que l'impact de la variable indépendante dans le modèle de régression 3, insérant la variable médiatrice, disparaît, car le coefficient de régression devient non significatif alors qu'il était significatif dans le modèle 2. Nous notons aussi un coefficient pour cette variable beaucoup plus élevé dans le modèle 2 que dans le modèle 3 ($\beta(\text{mod2})=0.385$ et $p(\text{mod2})=0.006$; $\beta(\text{mod3})=0.098$ et $p(\text{mod3})=0.405$). De plus, la variation du R^2 entre les deux modèles s'améliore nettement passant de $R^2=0.192$ à $R^2=0.515$. Ce constat peut être interprété comme suit : le modèle 3 prédit mieux les résultats de la variable dépendante que le modèle 2. En effectuant le test de Sobel, nous vérifions bien que l'effet indirect de la variable indépendante sur la variable dépendante est significatif ($(a*b)=0.367$; $z'=3.08$; $p=0.002$). En d'autres termes, nous pouvons donc affirmer que, toutes autres choses étant égales par ailleurs, la variable mesurant le niveau de quantité de contacts intergroupes exerce bien une médiation totale entre la variable de niveau de participation globale à la société bruxelloise et la variable de niveau de qualité des contacts intergroupes. De plus, la méthode du Bootstrapping sur cette relation de modération calcule bien un effet indirect de l'indice de participation sur la qualité des contacts intergroupes via la quantité de ces contacts, car la valeur 0 n'est pas située dans l'intervalle de confiance calculé par cette méthode d'analyse (0.0534 - 0.5294).

Pour résumer les analyses des relations de médiation entre les variables dans ce premier morceau de schéma d'analyse, nous avons infirmé les relations de médiation des orientations

d'acculturation des répondants ainsi que celles des perceptions des orientations d'acculturations des Bruxellois par les répondants. Cependant, nous avons confirmé une relation de médiation totale entre l'indice de participation à la société bruxelloise et la qualité des contacts intergroupes par l'intermédiaire de la variable Quantité de contacts intergroupe.

Nous devons maintenant pour finaliser le test de ce morceau du schéma, étudier les relations de modulation de variable sur les liens entre les autres. Les précédentes analyses nous ont montré que les variables d'orientation d'acculturation des répondants et de perception de celles des Bruxellois n'étaient pas des variables médiatrices. Nous avons donc aussi vérifié leur rôle en tant que modératrices selon le nouveau schéma de la figure 31 où les relations de modulation supposées sont en rouge.

Figure 31- Étude des liens de modulation dans le premier morceau du schéma d'analyse



Pour analyser ce type de relation, nous utilisons ici aussi des régressions linéaires multiples. Cependant à la différence de la relation de médiation, nous utilisons dans ces régressions linéaires des variables centrées. C'est-à-dire que nous avons soustrait aux scores de chaque variable la moyenne de cette même variable. Ces nouvelles variables centrées sont ensuite utilisées aussi pour créer un terme

d'interaction entre deux variables concernées par la relation de modulation étudiée. C'est avec l'aide de ces nouvelles variables centrées que nous pouvons déterminer la significativité de l'existence de relations de modulation entre elles.

Nous avons commencé par étudier la modulation de la variable Durée de résidence en Région de Bruxelles Capitale sur les différents liens entre les autres variables. Pour cette variable supposée modératrice, nous n'avons trouvé d'interactions de modulation sur aucun des liens entre les autres variables. À chaque fois, le coefficient de régression du terme d'interaction n'est pas significatif. Devant ces résultats, nous avons donc recherché les liens directs qu'aurait pu avoir cette variable avec une autre du schéma : la seule corrélation significative est avec la variable de quantité de contacts intergroupes. En réalisant une régression linéaire sur cette

relation, avec comme variables de contrôle les autres variables indépendantes corrélées à la quantité de contacts, nous obtenons de nouveau un coefficient de régression non significatif, toutes autres choses étant égales par ailleurs. Nous discuterons de ce résultat dans la partie à cet effet.

Pour la variable de l'orientation d'acculturation des répondants, nous avons testé chacun des cinq types d'orientation d'acculturation définis par Bourhis : la séparation, l'assimilation, l'anomie, l'individualisme et l'intégration. Chaque variable de niveau d'orientation d'acculturation a été testée comme variable modératrice des deux relations suivante, la relation entre l'indice de participation à la société bruxelloise et la quantité de contacts intergroupes d'une part, et la relation entre cette quantité de contacts intergroupes et la qualité de ces contacts d'autre part. Le premier enseignement intéressant concernant les types d'orientation d'acculturation séparation et anomie est que nous ne trouvons aucun effet de quelque modération significative de la part de ces orientations d'acculturation sur les deux relations précédemment citées. Pour les orientations d'acculturation de type Individualisme et Intégration, nous ne trouvons ici aussi aucun effet modérateur de leur part sur les deux relations de variables ciblées. Cependant, nous remarquons un coefficient de régression significatif pour la variable centrée du type Intégration avec la variable Qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne. Nous sommes revenus sur ce point un peu plus loin.

Tableau 10 - Étude de la modulation de l'orientation Assimilation

Recapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	.230 ^a	.053	.014	2,09835
2	.717 ^b	.514	.472	1,53556
3	.745 ^c	.555	.507	1,48407

ANOVA^a

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	12,056	2	6,028	1,369	.264 ^a
	de Student	215,750	49	4,403		
	Total	227,806	51			
2	Régression	116,983	4	29,246	12,403	.000 ^a
	de Student	110,824	47	2,358		
	Total	227,806	51			
3	Régression	126,493	5	25,299	11,486	.000 ^a
	de Student	101,313	46	2,202		
	Total	227,806	51			

Coefficients^a

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		t	Sig.
		B	Erreur standard	Bêta			
1	(Constante)	6,843	.421			16,262	.000
	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	.087	.760	.018		.115	.909
	Les enfant sont-ils dans une institution belge?	.926	.659	.221		1,406	.166
2	(Constante)	7,143	.313			22,809	.000
	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	-.924	.580	-.191		-1,592	.118
	Les enfant sont-ils dans une institution belge?	.269	.492	.064		.546	.587
3	Quantité de contacts centré	.648	.101	.735		6,440	.000
	OAEAssimilation centré	.029	.076	.041		.375	.709
	(Constante)	7,296	.311			23,424	.000
	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	-.728	.569	-.151		-1,281	.207
	Les enfant sont-ils dans une institution belge?	.179	.478	.043		.374	.710
	Quantité de contacts centré	.570	.104	.647		5,466	.000
	OAEAssimilation centré	.075	.077	.106		.971	.337
Terme d'interaction OAEAs - quantité des contacts	-.059	.028	-.226		-2,078	.043	

a

Variable dépendante : Synthèse de la qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurorubble

a. Variable dépendante : Synthèse de la qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurobubble

Le dernier type d'orientation d'acculturation possible, l'Assimilation montre un effet modérateur sur l'impact de cette quantité de contacts sur la qualité de ceux-ci. Les résultats du test de régression linéaire pour cet effet de modulation sont visibles dans le tableau 10. Dans cette régression, nous observons que le modèle de régression contrôlant sur le terme d'interaction explique mieux les scores de la variable dépendante en fonction des variables indépendantes. En effet, le modèle 3, contrôlant sur le terme d'interaction, affiche un $R^2=0.555$ alors que le modèle 2 n'affiche qu'un $R^2=0.514$. La prédiction des résidus de la régression est aussi très significative ($p=0.000$) pour le modèle 3 avec un $F=11.486$. Le coefficient du terme d'interaction est significatif : $\beta=-0.226$ et $p=0.043$. Pour être sûrs de cet effet de modulation de la part de cette orientation d'acculturation de type Assimilation, nous devons examiner cela de plus près et réaliser un graphique d'interaction que vous pouvez voir à la figure 32. Nous observons que les deux pentes des droites sur le graphique sont bien différentes de 0 et qu'elles sont aussi différentes l'une de l'autre. Cela confirme l'effet de modulation de la variable étudiée, ici le niveau de l'orientation d'acculturation de type Assimilation chez les répondants, sur la relation entre la variable indépendante, la quantité de contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne, et la variable dépendante la qualité de ces contacts.

En ce qui concerne, le lien observé de la variable du niveau d'orientation d'acculturation de type Intégration sur la variable qualité de contacts intergroupes, nous avons réalisé une régression linéaire multiple avec toutes les variables contrôles associées à la variable dépendante. Cette manipulation statistique montre un coefficient de régression significatif entre ces deux variables ($\beta=0.238$ et $p=0.026$) et un modèle expliqué de façon non négligeable : $R^2=0.580$ contre $R^2=0.528$ sans la variable Intégration, et $F=8.471$ ($p=0.000$).

Figure 32- Graphique d'interaction pour l'étude de la modulation de la variable Orientation d'acculturation de type Assimilation

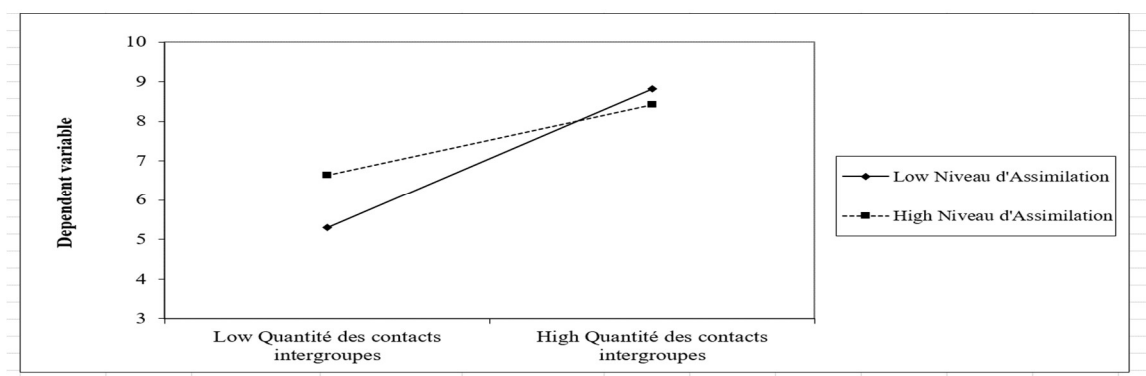


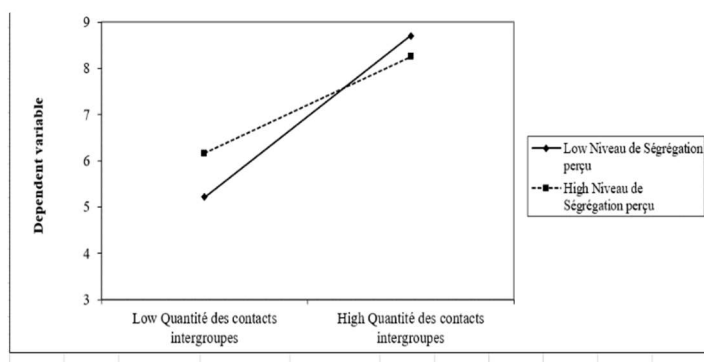
Tableau 11- Étude de l'effet de modulation de la ségrégation perçue par les répondants chez les Bruxellois

Récapitulatif des modèles					Coefficients ^a						
Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation	ANOVA ^b						
					Modèle	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.	
1	.230 ^a	.053	.014	2,09835	1	Régression	12,056	2	6,028	1,369	.264 ^b
						de Student	215,750	49	4,403		
					Total		227,806	51			
2	.716 ^a	.513	.471	1,53694	2	Régression	116,784	4	29,196	12,360	.000 ^b
						de Student	111,023	47	2,362		
					Total		227,806	51			
3	.743 ^a	.552	.503	1,48999	3	Régression	125,683	5	25,137	11,322	.000 ^b
						de Student	102,123	46	2,220		
					Total		227,806	51			
a. Variable dépendante : Synthèse de la qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurotable b. Prédicteurs : (Constante), Les enfant sont-ils dans une institution belge? c. Prédicteurs : (Constante), Les enfant sont-ils dans une institution belge?, Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge, OABSegregation centré, Quantité de contacts centré d. Prédicteurs : (Constante), Les enfant sont-ils dans une institution belge?, Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge, OABSegregation centré, Quantité de contacts centré, Terme d'interaction OABSegregation - quantité des contacts											
					Coefficients non standardisés						
					Coefficients standardisés						
					Modèle	B	Erreur standard	Bêta	t	Sig.	
1	(Constante)	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge		6.843	.421		16.262	.00	
						.087	.760	.018	.115	.90	
						.926	.659	.221	1.406	.16	
2	(Constante)	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge		7.133	.312		22.886	.00	
						-.900	.576	-.188	-1.563	.12	
						.273	.493	.065	.553	.58	
3	(Constante)	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge		.853	.099	.741	6.578	.00	
						-.019	.079	-.025	-.237	.81	
						7.084	.303		23.369	.00	
	(Constante)	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge		-.829	.560	-.171	-1.481	.14	
						.267	.478	.064	.558	.57	
						.599	.100	.679	5.987	.00	
	Terme d'interaction OABSegregation - quantité des contacts	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge	Le répondant a-t-il une expérience de travail dans la sphère professionnelle belge		.848	.084	.662	5.989	.00	
						-.058	.029	-.227	-2.002	.05	

a. Variable dépendante : Synthèse de la qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de l'Eurotable

et le coefficient est aussi significatif avec une valeur $\beta = -0.227$ pour le terme d'interaction. Nous contrôlons, comme auparavant, le graphique d'interaction (figure 33) et observons que les pentes sont différentes de 0 et qu'elles sont différentes entre elles. Nous pouvons donc en conclure que,

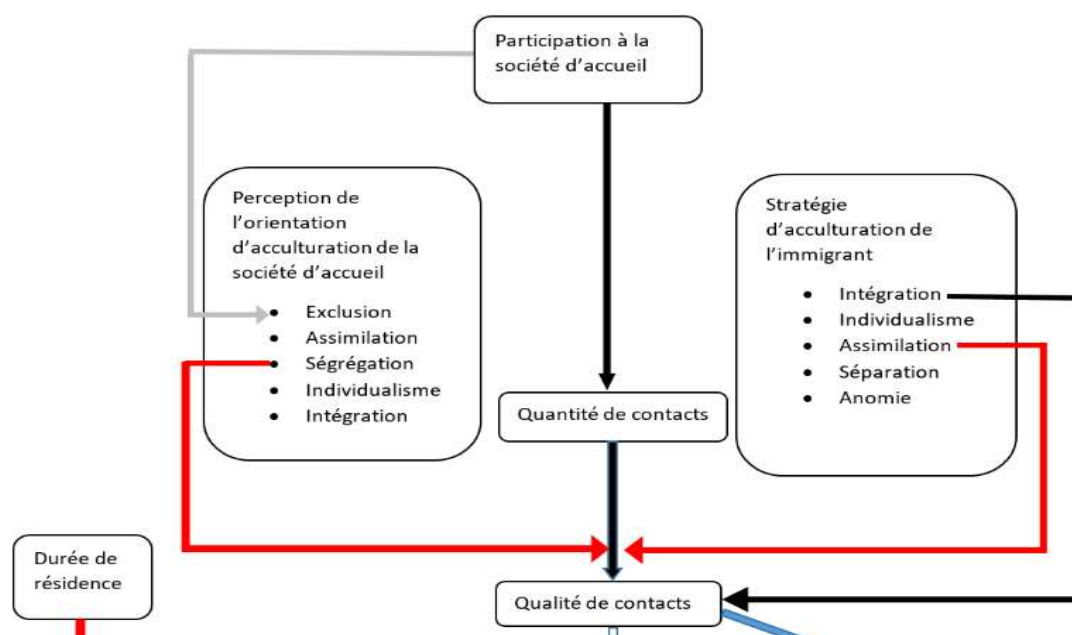
Figure 33- Graphique d'interaction pour la modulation de la Ségrégation



toute chose étant égale par ailleurs, la perception par les répondants d'une orientation d'acculturation de type Ségrégation chez les Bruxellois a un effet modérateur sur l'impact que la quantité de contacts intergroupes a sur la qualité de ces contacts.

Pour résumer, les divers enseignements que ces analyses de la première partie du schéma d'analyse nous ont apportés sont, premièrement, qu'il n'y a aucun lien direct ou indirect entre l'indice de participation globale à la société bruxelloise et les orientations d'acculturation des répondants. Deuxièmement, concernant la perception des répondants des orientations d'acculturation des Bruxellois, cet indice de participation global n'a qu'un impact sur la perception de la ségrégation, et il est très léger. Par contre, nous avons identifié, et c'est un des enseignements principaux, un lien fort de médiation : la quantité de contacts intergroupes fait la médiation totale entre le niveau de participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne et le niveau de qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de cette bulle. Nous avons aussi vu que la durée de résidence n'avait aucun lien de modulation sur les variables de ce morceau de schéma. Elle n'a aussi, contrairement à ce que nous avons supposé initialement, aucun lien de médiation dans cette partie du schéma. Alors qu'une corrélation significative avait été identifiée avec la variable Quantité de contacts intergroupes, le test de régression ne donne pas de relation significative. En termes de modérateur, nous avons identifié sur la relation entre la quantité de contacts intergroupes et la qualité de ceux-ci, l'effet de l'orientation d'acculturation de type Intégration ainsi que l'effet de la perception par les répondants de l'orientation d'acculturation de type Ségrégation chez les Bruxellois.

Figure 34 - Schéma après les résultats de la partie 1



Le schéma change d'origine se transforme donc pour ce premier morceau du schéma d'analyse comme le montre la figure 34. Les relations directes entre variables sont en noires, et les relations de modération sont en rouge.

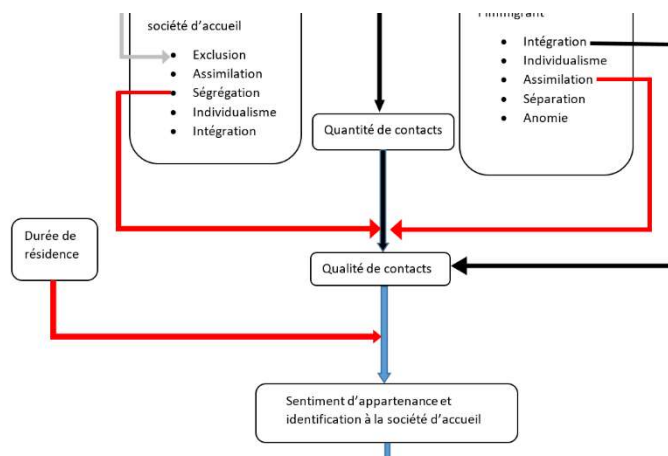
ii. Deuxième étape, les relations directes et indirectes menant au sentiment d'appartenance à la société bruxelloise

Dans cette deuxième étape, nous nous sommes intéressés à la deuxième partie du tableau d'analyse telle que représentée sur la figure 35. Les liens qui nous intéressent sont inscrits en bleu ou en noir pour les liens directs et de médiation, et en rouge pour les liens de modération. Comme nous avons déjà confirmé précédemment une

ici seulement relation de médiation entre la quantité de contacts et le sentiment d'appartenance à la société bruxelloise au travers de la qualité des contacts intergroupes, ici variable médiatrice. Puis nous nous sommes intéressés aux relations de modération. Nous avons auparavant confirmé les modérations par les variables de l'orientation d'acculturation des répondants Assimilation, et de la perception de l'orientation d'acculturation chez les Bruxellois de Ségrégation. Nous nous sommes donc concentrés sur la modulation supposée du temps de résidence et du projet de vie à Bruxelles. Enfin, nous avons utilisé la méthode du Bootstrapping pour vérifier l'ensemble de cette partie du schéma d'analyse.

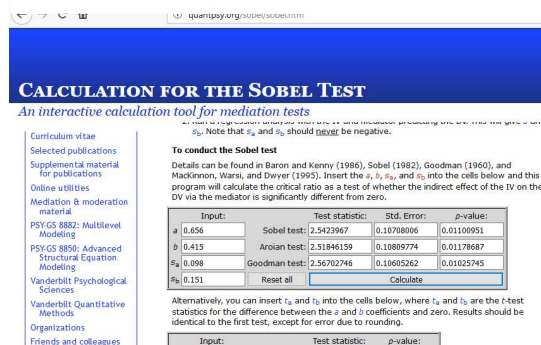
Nous avons commencé par étudier la relation de médiation suivante : la variable indépendante est la Quantité de contacts intergroupes, la variable dépendante est le sentiment d'appartenance à la société bruxelloise, la variable de médiation est la qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne. La régression linéaire effectuée confirme cette relation de médiation. Le modèle est expliqué de façon supérieure avec la médiation de la qualité des contacts intergroupes que sans celle-ci. En effet, R^2 passe de 0.335 à 0.456 tout en gardant une prédiction des résidus significative ($F=5.695$ et $p=0.001$). Le coefficient associé à la variable médiatrice dans cette régression est $\beta=0.516$ avec une valeur p de 0.01. La relation

Figure 35 - Étude du schéma d'analyse - Etape 2



entre la variable indépendante et la variable médiatrice ayant été confirmée plus haut. Nous nous trouvons bien dans une relation de médiation. Nous pouvons même dire que c'est un effet

Figure 36 - Calcul d'un test de Sobel



indirect, car il n'y a pas dans le modèle de relation significative entre la variable indépendante, la quantité de contacts intergroupes, et la variable dépendante, le sentiment d'appartenance à la société bruxelloise. Le test de Sobel nous confirme la significativité de cet effet indirect ($a*b=2.54$; $z'=0.107$; $p=0.011$). La figure 36 nous montre une impression d'écran du calculateur utilisé⁵¹.

Pour l'effet de modération du temps de résidence, de la même façon que pour les effets supposés de cette variable dans la première étape de l'analyse de ce schéma d'analyse, nous n'avons trouvé aucune relation de modération significative.

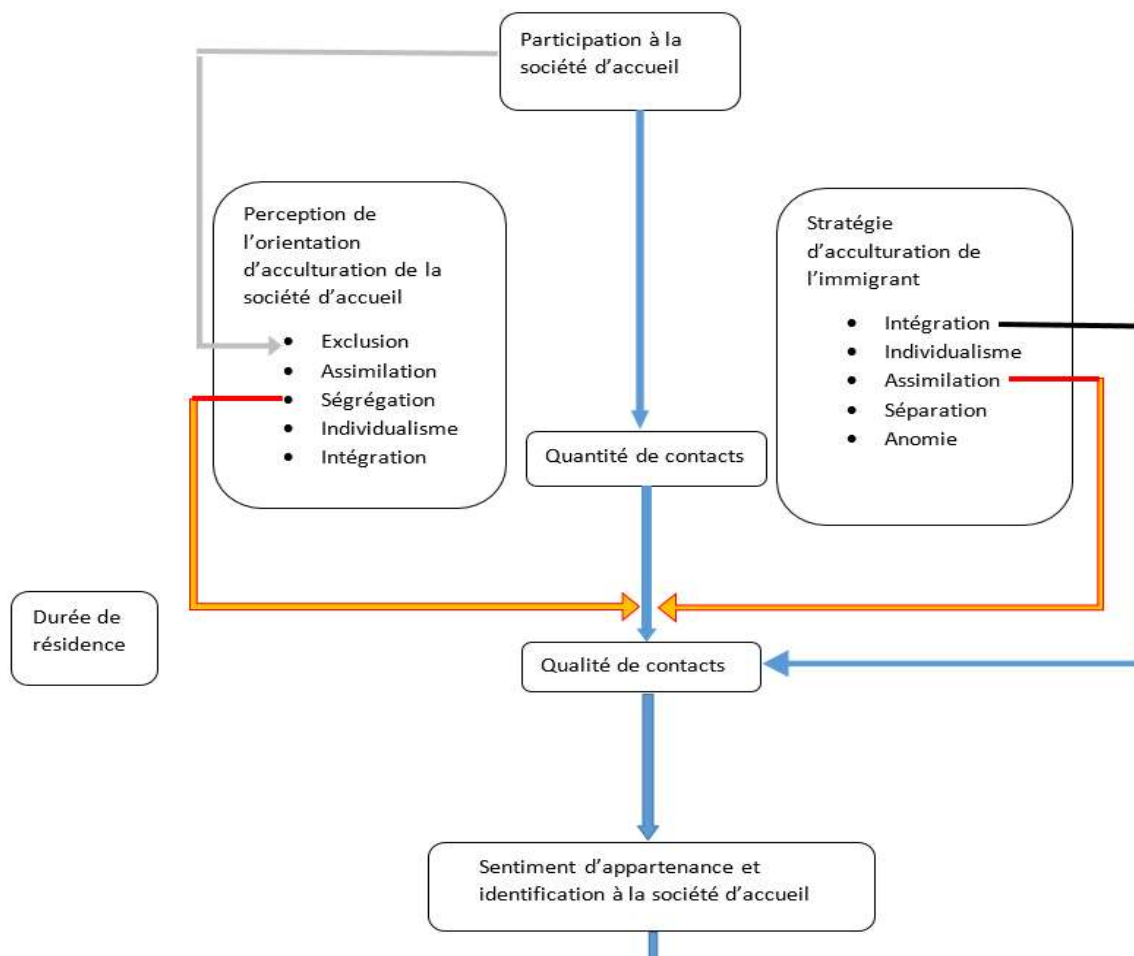
Pour finir l'analyse de cette deuxième partie du schéma, nous avons confirmé les résultats obtenus jusqu'à ce point par la méthode du Bootstrapping. Nous avons lancé deux fois cette méthode, une pour chaque variable de modération. La première à être testée a été la variable de l'orientation d'acculturation des répondants de type Assimilation, avec la relation de médiation par la qualité des contacts intergroupes entre la quantité de ces contacts et le sentiment d'appartenance. Les résultats ne nous indiquent pas une médiation modérée significative, car la valeur 0 est dans l'intervalle de confiance calculé (-0.0189 ; 0.0035). Il va de même avec l'autre relation de médiation modérée où la variable de modération est alors la perception par les répondants d'une orientation d'acculturation de type Ségrégation chez les Bruxellois. Ici aussi, la valeur 0 est dans l'intervalle de confiance (-0.0262 ; 0.0025), la relation de médiation modérée n'est, encore une fois, pas significative.

iii. Conclusion des analyses statistiques des relations entre les variables du schéma

Si nous mettons ensemble les résultats des relations entre les variables de notre schéma d'analyse proposé pour cette étude, nous obtenons ce nouveau schéma de la figure 37. Nous pouvons y voir en bleu les liens directs entre variables confirmés. En orange, nous avons les liens de modérations, ceux-ci ont été validés par les régressions linéaires utilisées, mais pas par les Bootstrapping effectués pour vérifier la signification des médiations modérées.

⁵¹ <http://quantpsy.org/sobel/sobel.htm>

Figure 37 - Schéma d'analyse après résultats



Pour finaliser cette étude du schéma d'analyse, nous avons utilisé de nouveau la méthode du Bootstrapping. Nous avons, cette fois, vérifié la relation de double médiation en séquence entre la variable indépendante, l'indice global de participation à la société bruxelloise, et la variable dépendante, le sentiment d'appartenance à la société bruxelloise. Les variables médiatrices étant les variables quantité et qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne. Comme le montre le tableau 12 reprenant la matrice des résultats, la double médiation en séquence testée montre un effet significatif, car la valeur 0 n'est pas dans

l'intervalle de confiance calculé (0.0235 ;0.1855). Ce résultat valide donc les principales relations entre les variables de notre schéma.

Tableau 12- Résultat du Bootstrapping pour la double médiation en séquence

```
***** DIRECT AND INDIRECT EFFECTS OF X ON Y *****
```

Direct effect of X on Y					
Effect	se	t	p	LLCI	ULCI
,4224	,0997	4,2345	,0000	,2248	,6199

Indirect effect(s) of X on Y:				
	Effect	BootSE	BootLLCI	BootULCI
TOTAL	,2577	,0628	,1431	,3864
Ind1	,1235	,0720	-,0133	,2676
Ind2	,0456	,0316	-,0034	,1193
Ind3	,0886	,0409	,0235	,1855

Indirect effect key:

Ind1 PaGlo	->	CNb	->	AppB	
Ind2 PaGlo	->	CQ	->	AppB	
Ind3 PaGlo	->	CNb	->	CQ	-> AppB


```
***** ANALYSIS NOTES AND ERRORS *****
```

Level of confidence for all confidence intervals in output:
95,0000

Number of bootstrap samples for percentile bootstrap confidence intervals:
5000

----- END MATRIX -----

Pour terminer cette partie, nous tenons à préciser que le concept de projet de vie n'a pas été approfondi pour les raisons citées dans la partie descriptive des analyses. En effet, les variables initiales sont trop disparates pour créer un indice fiable. Par acquit de conscience et par curiosité, nous avons quand même effectué des tests de régression linéaires pour évaluer la médiation du sentiment d'appartenance à la société bruxelloise sur la relation entre la qualité des contacts intergroupes et le désir de rester vivre à Bruxelles une fois pensionné. Ces

résultats ne montrent aucune médiation ou effet indirect significatif.

VI. Vérification des hypothèses et discussion des résultats obtenus

Dans cette partie du travail, nous allons donc reprendre les résultats décrits précédemment et les discuter au regard de la théorie, et de nos hypothèses de travail. Nous aborderons donc hypothèse par hypothèse l'interprétation de nos résultats et discuterons des limites de cette étude et de la relativisation à apporter dans la lecture des résultats.

Avant d'aborder ces discussions, nous tenons à préciser encore une fois que les résultats et leurs interprétations ne peuvent être généralisés, par manque de représentativité de l'échantillon, à la population des travailleurs et anciens travailleurs des institutions européennes et à fortiori à la population des expatriés résidents en Région de Bruxelles Capitale.

i. Coexistence des sentiments d'appartenance à la société bruxelloise et à la bulle européenne

Nous avons posé comme première hypothèse que les expatriés, ici compris comme les travailleurs et anciens travailleurs des institutions européennes, développaient conjointement un sentiment d'appartenance à la bulle européenne d'une part et à la société bruxelloise d'autre part. Si nous reprenons les résultats décrits dans la partie des analyses descriptives, nous remarquons bien qu'à part quelques exceptions qui obtiennent un score bas dans la variable de synthèse du sentiment d'appartenance à la société bruxelloise, la majorité des répondants se positionnent sur un niveau de ressenti non nul, même si celui-ci peut être faible. De plus, la moitié des répondants se positionnent sur des niveaux de sentiment plutôt prononcés, voire très fort (médiane à 6). Pour le sentiment d'appartenance à la bulle européenne, nous observons qu'un plus grand nombre de répondants se positionne sur un niveau de sentiment d'appartenance nul (5.7% de l'échantillon ce qui est aussi le mode de la mesure). De plus, la moitié de la population se positionne sur des niveaux de sentiment d'appartenance à la bulle européenne faible ou très faible (médiane de la mesure à 4).

Nous pouvons en déduire que l'hypothèse n'est pas entièrement validée pour tout le monde, car certaines personnes ne ressentent aucun sentiment d'appartenance à la bulle européenne. Cependant, nous devons relativiser ces résultats. En effet, cette mesure s'effectue sur le positionnement actuel des répondants, et ne veut pas dire qu'ils n'aient jamais ressenti d'appartenance pour la bulle européenne dans le passé. Comme ce sentiment évolue au gré des expériences de vie des individus, il se peut très bien que ce sentiment ait pu diminuer avec le temps pour être rejeté par la suite dans le cas des répondants ayant un score nul. Cette affirmation ne peut être vérifiée par nos données, car le temps de résidence ou la durée de l'expérience professionnelle dans les institutions européennes ne sont pas corrélés significativement avec le niveau du sentiment d'appartenance à la bulle européenne.

Nous n'avons pas effectué non plus d'analyses sur les composantes du développement ou non de ce sentiment d'appartenance à la bulle européenne, car ce travail se concentrait sur le développement d'un sentiment d'appartenance à la société bruxelloise. De plus, le niveau plus faible d'appartenance à la bulle européenne par les répondants pourrait aussi s'expliquer par le fait que la bulle européenne est une notion dont les limites ne sont pas clairement fixées : la bulle européenne ne recouvre-t-elle que les activités liées aux institutions européennes donc professionnelles, ou incluent-elles les activités sociales ? À partir de quels moments suis-je dans la bulle européenne ou non ? Toutes ces interrogations, même si nous avons tenté de les

circonscrire dans l'administration du questionnaire, ont pu avoir un effet biaisant sur les réponses des participants à l'étude. De plus, il pourrait y avoir aussi un biais, au niveau du profil des répondants, inhérent à toute recherche en sciences sociales, notamment en sociologie et, comme ici, en psychologie sociale. En effet, il se pourrait que les personnes qui ont participé à l'étude l'aient fait, car le sujet les intéressait et qu'ils avaient une opinion déjà arrêtée, en raison de leur vécu, sur celui-ci. L'étude ayant été annoncée avec le sujet « Étude sur le sentiment d'appartenance à Bruxelles des travailleurs et anciens travailleurs des institutions européennes », les personnes possédant ce sentiment ont pu être plus enclines à répondre que ceux qui ne se sentent pas appartenir à la société bruxelloise qui ne voyaient pas l'intérêt de participer à l'étude. La sollicitation par mail ne venant pas d'une source officielle ou n'ayant pas été transmis par les organismes des institutions européennes elles-mêmes, cela a aussi pu susciter de la méfiance et influencer la participation quantitative, mais aussi qualitative des répondants.

ii. Développement du sentiment d'appartenance à la société bruxelloise par la participation

Notre deuxième hypothèse consistait à dire que le sentiment d'appartenance se développait en fonction de la participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne. La logique du raisonnement suivi était la suivante : plus les expatriés participaient et s'intéressaient à des activités et à la vie de la société bruxelloise hors de la bulle européenne, plus le sentiment d'appartenance se renforçait grâce à la quantité et la qualité des contacts intergroupes, c'est-à-dire des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne.

Nous avons pu valider cette hypothèse dans notre travail. En effet, les analyses statistiques menées sur les données récoltées ont pu confirmer une relation de double médiation en séquence entre l'indice de participation globale à la société bruxelloise hors de la bulle européenne, la quantité et la qualité des contacts intergroupes et le niveau de sentiment d'appartenance à la société bruxelloise. Concrètement, plus le niveau de participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne est élevé, plus les relations intergroupes sont meilleures et plus le sentiment d'appartenance à la société bruxelloise est élevé, toutes choses étant égales par ailleurs. Ce résultat était un des objectifs principaux de ce travail de fin d'études. La validation de cette hypothèse permet d'affirmer que la participation aux sociétés d'accueil apparaît comme l'un des fondamentaux à la réussite par les migrants d'un processus d'acculturation après leur installation dans la société d'accueil, ici la société bruxelloise.

iii. Influence de la participation à la société bruxelloise sur l'orientation d'acculturation des expatriés et sur leur perception de celles des Bruxellois

Notre troisième hypothèse consistait à supposer que les orientations d'acculturation des expatriés et leur perception de l'orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne étaient fortement liées à leur niveau de participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne. En d'autres termes, nous supposons que plus les expatriés participaient et s'intéressaient à la société bruxelloise hors de la bulle européenne, plus ils développaient une perception claire de celle-ci et de ses membres. Cette perception claire influençait leur stratégie d'orientation d'acculturation vers le développement de l'une ou l'autre orientation définies par Bourhis suivant leur niveau de valeur apporté à la conservation de leur culture d'origine et à l'adoption de certain trait de la culture de la société d'accueil, qu'ils connaissent alors mieux.

C'est la grosse surprise des résultats de cette étude : cette hypothèse n'est pas confirmée de manière significative. Donc nous ne pouvons pas affirmer que la participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne a un impact significatif sur la perception de l'orientation d'acculturation de ses habitants. Pour la perception de la stratégie d'orientation d'acculturation des Bruxellois, nous n'avons pu valider grâce à nos données qu'une légère influence de la participation à la société bruxelloise sur la perception de l'orientation de type exclusion. Cependant, le coefficient de régression n'est pas élevé ($\beta = -0.188$), mais il est significatif. Le coefficient de régression linéaire étant négatif, nous pouvons donc interpréter cela comme suit : toutes autres choses étant égales par ailleurs, plus l'individu a un niveau de participation globale à la société bruxelloise hors de la bulle européenne, moins il perçoit une orientation d'acculturation de type exclusion chez les Bruxellois ne faisant pas partie de cette bulle européenne. Le type d'orientation exclusion chez les membres de la société d'accueil étant défini par le refus de ces individus que les migrants conservent leur culture d'origine et par le refus qu'ils adoptent les valeurs de la culture de la société d'accueil. Pour les autres perceptions, nous n'avons trouvé aucune relation significative entre le niveau de participation à la société d'accueil et la perception des autres orientations d'acculturation chez les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne. Ces résultats peuvent peut-être s'expliquer par le nombre restreint de données que nous avons traitées. Mais surtout, la qualité des échelles utilisées peut aussi être un biais à ces résultats. En effet, nous n'avons pas pu faire de synthèse des variables initiales pour la perception de la ségrégation chez les Bruxellois non membres de la bulle européenne. De plus, ces perceptions n'étaient mesurées qu'à partir de deux variables initiales

portant sur deux thématiques seulement. Peut-être qu'avec des thématiques plus précises et plus diversifiées, et moins radicales dans le libellé de leurs questions respectives, nous aurions eu des résultats différents.

En ce qui concerne les orientations d'acculturation des expatriés, l'hypothèse n'est pas confirmée significativement. Il n'y a pas de relation significative observée entre la participation des répondants à la société bruxelloise hors de la bulle européenne et leur stratégie d'orientation d'acculturation. Les répondants adopteraient donc des orientations d'acculturations sans que la participation à la société bruxelloise n'ait d'impact sur leur positionnement. Ici aussi, il faudrait vérifier ces résultats avec des échelles mieux construites et plus précises, et avec un nombre plus important de répondants.

Aussi, les résultats peuvent être influencés par la qualité de l'indice de participation global à la société bruxelloise hors de la bulle européenne qui a été construit dans cette étude. En effet, la qualité du niveau de participation utilisé pourrait aussi être retravaillée plus précisément et améliorée. Cet indice a été construit à partir, d'une part, de la fréquence et l'intensité des activités non professionnelles réalisées hors de la bulle européenne par les répondants, et de l'intérêt que les répondants avaient pour la vie politique locale d'autre part. Pour plus de précision, nous aurions pu insérer dans cet indice les variables concernant l'expérience professionnelle à Bruxelles hors de la bulle européenne, le lieu de scolarité des enfants du répondant, école internationale ou non, ou le lieu d'emploi du conjoint. Ces dernières variables étaient des variables qualitatives et l'indice de participation utilisé est construit sur la base d'échelles quantitatives, nous n'avons donc pas construit cet indice qui aurait été biaisé à cause d'erreurs méthodologiques.

iv. Influence des orientations d'acculturation des expatriés et de leur perception de celle des Bruxellois sur les relations intergroupes

Pour cette quatrième hypothèse, nous avons supposé que les orientations d'acculturations des expatriés et leur perception de l'orientation d'acculturation des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne avaient un impact sur les relations intergroupes en termes de quantité de contacts, mais aussi de qualité de contacts.

Les résultats nous permettent de valider partiellement cette hypothèse. En effet, nous avons identifié des relations significatives de modération sur le lien entre quantité de contact et qualité de contact de la part de la variable de l'orientation d'acculturation de type assimilation chez les répondants, ainsi que de la part de la variable de la perception par les répondants de l'orientation

d'acculturation de type ségrégation chez les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne. Cependant, il faut relativiser ces résultats. D'une part, la méthode du Bootstrapping n'a pas confirmé la significativité des liaisons de modération identifiées. D'autre part, ces deux variables ne sont pas des synthèses des variables initiales, car ces dernières n'étaient pas corrélées entre elles. Nous avons repris comme variable de synthèse les scores de la variable initiale de la thématique Lieu de vie pour le positionnement pour l'orientation assimilation chez les répondants ainsi que pour la perception de la ségrégation chez les Bruxellois. Au regard de ces problèmes de construction, nous devons évidemment relativiser les résultats obtenus.

Cependant, nous avons bien identifié un impact significatif direct de l'orientation d'acculturation de type intégration chez les répondants sur la variable qualité des contacts intergroupes. En effet avec un coefficient de régression significatif positif ($\beta=0.238$), nous pouvons affirmer ceci : toutes choses étant égales par ailleurs, plus le répondant à un niveau élevé d'orientation d'acculturation de type intégration, plus la qualité des contacts avec les Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne sera élevée. C'est ce résultat qui nous permet d'affirmer que nous pouvons partiellement valider notre quatrième hypothèse.

v. Influence de la durée de résidence en Région de Bruxelles Capitale

Pour cette cinquième hypothèse, nous avons émis l'idée que la durée de résidence en Région de Bruxelles Capitale influençait d'une part la participation à la société bruxelloise en dehors de la bulle européenne, et d'autre part, les relations intergroupes en quantité et qualité et le sentiment d'appartenance à la société bruxelloise.

Les résultats ne nous permettent pas de valider cette hypothèse. En effet, les données récoltées n'ont pas montré de liens significatifs directs ou indirects entre la variable du temps de résidence en Région de Bruxelles Capitale et les variables de notre schéma d'analyse. Ce résultat tient peut-être au fait que le nombre de données récoltées est insuffisant pour assurer une significativité d'une quelconque influence de cette durée de variable sur les autres. Nous pouvons aussi nous interroger sur le fait que, le niveau de participation et les relations intergroupes étant mesurés sur leur nature actuelle, nous ne connaissons pas l'évolution de ces concepts dans le temps. Pour vérifier cela, nous aurions pu demander aux répondants de mesurer l'évolution depuis leur arrivée en Région de Bruxelles Capitale de leur participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne et de leurs relations avec les Bruxellois ne faisant pas partie de cette bulle européenne. Alors nous aurions, peut-être, pu vérifier de façon plus certaine l'influence du temps de résidence sur ces variables.

De plus, une autre explication peut être évoquée, qui mériterait d'être approfondie : le niveau de distance culturelle des répondants étant faible, et leur bagage éducatif étant conséquent et pour beaucoup d'entre eux international, ils n'ont pas besoin d'une longue période avant de vivre leur vie sociétale comme ils l'entendent. Dans cette idée, leur niveau de participation à la société bruxelloise serait adéquat à leur volonté très facilement, il n'y aurait pas de difficulté d'accès à mener leur vie comme ils l'entendent. Cette hypothèse ne peut être vérifiée par nos données. Pour cela, nous devrions comparer l'évolution dans le temps de leur participation et de leurs contacts intergroupes avec ceux de migrants non européens, qui ont une distance culturelle plus grande avec la culture bruxelloise, un niveau d'éducation plus faible et pas d'expériences à l'international antérieures à leur arrivée à Bruxelles.

vi. Influence du sentiment d'appartenance à la société bruxelloise sur le projet de résidence en Région de Bruxelles Capitale

Pour cette dernière hypothèse, nous n'avons pas pu approfondir sa validation. En effet, suite à une mauvaise création des questions initiales sur le sujet, nous nous retrouvons avec des mesures disparates qui sont décrites dans la partie des analyses descriptives. Nous n'avons pas pu synthétiser ces variables initiales en un indice pertinent et donc la vérification de cette hypothèse n'a pas pu être réalisé.

VII. Conclusion

Pour conclure ce travail de mémoire de fin d'études de notre parcours FOPES, nous pouvons donc dire que, par cette recherche, nous avons montré que la participation à la société bruxelloise hors de la bulle européenne des répondants, travailleurs et anciens travailleurs des institutions européennes, influence beaucoup les relations intergroupes entre ceux –ci et les autres Bruxellois de façon quantitative comme qualitative, et en conséquence, le développement d'un sentiment d'appartenance à la société bruxelloise. Ce sentiment d'appartenance n'étant pas en opposition avec le sentiment d'appartenance à la bulle européenne. Cependant, nous n'avons pas pu identifier de liens d'influence des orientations d'acculturation sur ce processus. De plus, nous avons sondé ce profil de répondants comme exemple de la population des migrants hautement qualifiés résidents à Bruxelles, mais ils ne représentent pas l'ensemble des expatriés résidents à Bruxelles. Ils constitueraient peut-être même un cas particulier, car, travaillant dans les institutions européennes, ils sont très entourés de ce que nous avons appelé

la bulle européenne, situation que ne vivent pas forcément tous les expatriés de Bruxelles même s'ils participent à la bulle européenne.

Pour continuer la recherche sur le sujet et enrichir les connaissances scientifiques de ce domaine qui n'est pas un champ très étendu dans l'étude des migrations en sciences sociales, il y a plusieurs pistes à suivre. Tout d'abord, il faudrait refaire cette étude pour valider les résultats obtenus en faisant attention aux points suivants : faire les analyses sur un échantillon plus important, avec des échelles de mesure des concepts de participation et d'orientation d'acculturation mieux construites, et une diffusion du questionnaire réalisée par les services des institutions européennes pour assurer un maximum de participant et éviter des biais d'intérêt quant au sujet de l'étude. Une deuxième piste serait de réaliser une étude auprès des Bruxellois ne faisant pas partie de la bulle européenne pour mesurer aux mieux leurs stratégies d'orientation d'acculturation à l'encontre des expatriés de la bulle européenne. Nous pourrions ainsi comparer les résultats avec la théorie de Bourhis et voir si elle s'applique aussi à cette catégorie spécifique de migrants que sont les expatriés européens hautement qualifiés. Une troisième piste serait de comparer ces résultats avec une étude portant sur tous les expatriés internationaux hautement qualifiés de la Région de Bruxelles Capitale pour étudier une généralisation possible des résultats. Il y a encore beaucoup d'autres pistes qui sont intéressantes dans ce domaine : la vision par les expatriés de la culture et de l'identité bruxelloise, approfondir leur vécu de leur processus d'acculturation à Bruxelles, etc.

VIII. Bibliographie

- Aebischer V et Oberlé D - « Le groupe en psychologie sociale » 5e édition, Dunod, 2016
- Berthet T – L’immigrant aisé dans la ville – dans La Ville Éclatée : quartier et peuplement, Éditions L’Harmattan, 2015
- Berry J – Immigration, Acculturation, and Adaptation –Applied Psychology : an International Review, 46 (1), 1997, pp. 5-68
- Bourhis R – Acculturation in Multiple Host Community Settings – Journal of Social Issues, Volume 66, N°4, 2010 pp. 780-802
- Bourhis R – Towards an interactive acculturation model: a social psychological approach – International Journal of Psychology, 32, 1997, p 369-386
- Bureau de liaison Europe Bruxelles, « Enquête sur la vie de la communauté internationale à Bruxelles », 2013
- Cailliez J - Schuman-city : des fonctionnaires britanniques à Bruxelles. Vol. 33. Academia Bruylant, 2004.
- Christ O, Asbrock F et al – The effects of intergroup climate on immigrants’ acculturation preferences – Zeitschrift für Psychologie, Vol 221 (4), 2013, p 252-257
- Commissariat à l’Europe et aux organisations internationales – Région de Bruxelles Capitale, « Bruxelles-Europe en chiffre 2016 », <http://www.commissioner.brussels/i-am-an-expat/news/item/625-brussels-europe-in-figures>
- Coissard F, et al. Relationships at work and psychosocial risk: The feeling of belonging as indicators and mediator. Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 67, 2017 p 317-325
- Corijn E, Macharis C, Jans T et Huysseune M, “L’impact de la présence des institutions internationales à Bruxelles: une approche multicritères”, Brussels Studies, Numéro 23, 8 décembre 2008, www.brusselsstudies.be
- Corijn E, Vandermotten C, Decroly J-M, Swyngedouw E, “États généraux de Bruxelles. Bruxelles, ville internationale”, Brussels Studies, Note de synthèse n°13, 24 février 2009
- Gatti E, "Définir les expats: le cas des immigrés hautement qualifiés à Bruxelles", Brussels Studies, Numéro 28, 31 août 2009, www.brusselsstudies.be

- Guilbert L, « L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance », *Ethnologies*, vol. 27, n° 1, 2005, p. 5-32, URI: <http://id.erudit.org/iderudit/014020ar>, DOI: 10.7202/014020ar
- Grafmeyer Y, Authier JY – *Sociologie urbaine* – Éditions Armand Colin, 2015 (chapitre 5- Intégration et socialisation)
- Graffmeyer Y – *La coexistence en milieu urbain : échanges, conflits, transaction - dans Recherches Sociologiques : Sociologie de la ville, Volume 30, Université Catholique de Louvain, Unité d'anthropologie et de sociologie*, 1999
- Hewstone M, Swart H – *Fifty-odd years of inter-group contact: From hypothesis to integrated theory* – in *British Journal of Psychology*, 50, 2011, p374-386
- Lalonde R, Cameron E – *An Intergroup Perspective on Immigrant Acculturation with a Focus on Collective Strategies* – *International Journal of Psychology*, 28, 1993, p57-74
- Laurens S et al., « Il faut de tout pour faire un monde clos ». *Genèse historique, délimitations matérielles et symboliques du « quartier européen » à Bruxelles, 1960-2010, Actes de la recherche en sciences sociales 2012/5 (n° 195), p. 78-97. DOI 10.3917/arss.195.0078*
- Leloup X – *Distance et différence entre nationalités : La ségrégation résidentielle des populations étrangères dans un contexte urbain* – dans *Recherches Sociologiques : Sociologie de la ville, Volume 30, Université Catholique de Louvain, Unité d'anthropologie et de sociologie*, 1999
- Liebkind K, Mähönen T, Varjonen S, Jasinskaja-Lahti I - *The Cambridge Handbook of Acculturation Psychology – Second Édition– Cambridge University Press*, 2016 (Ch3 Acculturation and Identity)
- Lolliot S et al. – *Measures of intergroup contact* – in *Measures of Personality and Social Psychological Constructs*. DOI: <http://dx.doi.org/10.1016/B978-0-12-386915-9.00023-1>
- Montreuil A, Bourhis R – *Majority acculturation orientations towards “valued” and “devalued” migrants* – *Journal of cross-cultural psychology*, Volume 32, N°6, November 2001, 698-719
- Mucchielli A, « L'identité » - *Collection Que sais-je? - 1986*.

- Pierre P, « Les figures identitaires de la mobilité internationale. L'exemple d'une entreprise pétrolière », *Sociétés contemporaines* 2001/3 (No. 43), p. 53-79. DOI 10.3917/soco.043.0053
- Ramos M, Cassidy C, Reicher S, Haslam A – Well-being in cross-cultural transition: discrepancies between acculturation preferences and actual intergroup and intragroup contact – *Journal of Applied Social Psychology*, 45, 2015, p23-34
- Sam D, Berry J - *The Cambridge Handbook of Acculturation Psychology – Second Edition*– Cambridge University Press, 2016 (Ch2 Theoretical perspectives).
- Safdar S, Berno T - *The Cambridge Handbook of Acculturation Psychology – Second Edition*– Cambridge University Press, 2016 (Ch10 Sojourners)
- Szabo A, Ward C – Identity development during cultural transition: The role of social-cognitive identity processes - *International Journal of Intercultural Relations* 46, 2015, p13-25
- Rea A, Tripier M - *Sociologie de l'immigration – Collection Repères, Éditions La Découverte*, 2008
- Van Aacker K, Vanbeselaere N – Bringing together acculturation theory and intergroup contact theory: predictors of Flemings' expectations of Turks' acculturation behaviour - *International Journal of Intercultural Relations* 35, 2011, p334-345
- Van Oudenhoven JP, Ward C, Masgoret AM – Patterns of relations between immigrants and host societies - *International Journal of Intercultural Relations* 30, 2006, p637-651
- Weinreich P – « Enculturation », not « acculturation » : Conceptualising and assessing identity processes in migrant communities – *International Journal of Intercultural Relations* 33, 2009, p124-139
- Zagefka H, Brown R – The relationship between acculturation strategies, relative fit and intergroup relations: immigrant-majority relations in Germany – *European Journal of Social Psychology*, 32, 2002, pp. 171-188

Rue de la Lanterne magique, 32 bte L2.04.01, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique www.uclouvain.be/opes

